

# RAPPORT D'ACTIVITÉ 2002

# SOMMAIRE DU RAPPORT D'ACTIVITÉ / ANNÉE 2002

PAGE 4	<b>AVANT-PROPOS DU PRÉSIDENT</b>
PAGE 5	<b>1 LES TEMPS FORTS DE 2002 (PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE)</b> Que reste-t-il du 20 <sup>e</sup> siècle ? (cycle de débats) <b>Brian De Palma</b> , rétrospective intégrale Vidéodanse, les vingt ans Dispositifs 3.1 (danse-performance / <b>Alain Buffard</b> ) La Révolution surréaliste <b>Maurice Blanchot</b> (2 soirées événement) Agora 2002 Le musée qui n'existait pas, <b>Daniel Buren</b> <b>Max Beckmann</b> , un peintre dans l'histoire <b>Matisse-Picasso</b> Réouverture de la Bibliothèque Kandinsky et du Cabinet d'art graphique <b>Roland Barthes</b> <b>Albert Camus</b> et le mensonge (colloque) Plan de Prévention du Risque d'Inondation (P.P.R.I.)
PAGE 12	<b>2 LES COLLECTIONS DU MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE / CENTRE DE CRÉATION INDUSTRIELLE</b> L'accrochage Les principales acquisitions en 2002 La diffusion des collections La restauration des œuvres
PAGE 22	<b>3 LES EXPOSITIONS</b> Les thématiques Les arts plastiques L'art contemporain L'art graphique La photographie L'architecture Les nouveaux médias Le graphisme Le Carrefour de la création Les expositions pour les enfants L'Atelier Brancusi
PAGE 29	<b>4 LES DÉBATS ET COLLOQUES</b> Les Revues parlées Les Forums de société Les débats et les colloques de la BPI Les débats et les colloques de l'IRCAM
PAGE 44	<b>5 LE CINÉMA, LES SPECTACLES VIVANTS ET LES CONCERTS</b> Les cinémas Les spectacles vivants Les concerts
PAGE 60	<b>6 LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE D'INFORMATION (BPI)</b>

PAGE 62	<b>7 L'INSTITUT DE RECHERCHE ET DE COORDINATION ACOUSTIQUE / MUSIQUE (IRCAM)</b>
PAGE 65	<b>8 L'ACTION EDUCATIVE, LA PEDAGOGIE ET LES PUBLICS</b> La direction de l'action éducative et des publics Les programmes de formation de l'Ircam Les publics du Centre Pompidou La fréquentation de la Bpi
PAGE 82	<b>9 LES EDITIONS ET LE MULTIMEDIA</b> Les éditions du Centre Pompidou Les productions audiovisuelles et multimédias Les productions éditoriales de la Bpi et de l'Ircam Les sites internet du Centre Pompidou, de la Bpi et de l'Ircam
PAGE 88	<b>10 L'ACTION EXTERIEURE</b> La politique extérieure du Centre Pompidou L'action extérieure de la Bpi L'action extérieure de l'Ircam
PAGE 92	<b>11 LE MECENAT, LES PARRAINAGES ET LES ACTIONS DE COMMUNICATION</b> Le mécénat et les parrainages L'Association pour le développement du Centre Pompidou La Société des Amis du Musée national d'art moderne Les actions de communication
PAGE 96	<b>12 LE PERSONNEL DU CENTRE POMPIDOU, DE LA BPI ET DE L'IRCAM</b> Le Centre Pompidou La Bpi L'Ircam
PAGE 100	<b>13 LE BUDGET ET LA SECURITE</b>

## ANNEXES

1	LE CENTRE POMPIDOU EN CHIFFRES
2	LES INSTANCES DU CENTRE POMPIDOU, DE LA BPI ET DE L'IRCAM
3	LES ORGANIGRAMMES DU CENTRE POMPIDOU, DE LA BPI ET DE L'IRCAM
4	LES ACQUISITIONS (LISTE COMPLÈTE)
5	LA DIFFUSION DES COLLECTIONS (LISTE COMPLÈTE)
6	LA FRÉQUENTATION DU CENTRE POMPIDOU
7	LE BUDGET DU CENTRE POMPIDOU
8	LE BUDGET DE LA BPI
9	LE BUDGET DE L'IRCAM
10	LES RENSEIGNEMENTS PRATIQUES
11	LES CRÉDITS

# AVANT-PROPOS DU PRÉSIDENT

L'année 2002 a vu le départ de **Jean-Jacques Aillagon** pour la rue de Valois, après une présidence qui a battu le record de longévité. Au cours des six années et quelques mois qu'il a passées à ce poste, le Centre Pompidou a été rénové et agrandi, de nouvelles initiatives ont été lancées, en particulier au niveau régional et international.

Fort de l'appui du Ministre et de son attachement à notre institution, j'entends développer son héritage. La programmation très riche de l'année 2002 démontre s'il en était besoin l'exceptionnelle fécondité du Centre Pompidou vingt-cinq ans après son ouverture au public, qui continue de le plébisciter. Symbole du rayonnement qu'il ne cesse d'exercer, un accord a été annoncé en décembre avec le Ministre et le Maire de Metz sur la réalisation d'un Centre Pompidou-Metz d'ici la fin 2006. J'ai mis également en chantier, avec l'ensemble de la Direction, un travail de réflexion approfondi sur l'avenir du Centre.

Alors que s'éloigne la génération des fondateurs, le Centre est confronté à de nouveaux défis, qu'il doit relever en retrouvant la fraîcheur de son inspiration initiale et dans l'engagement de ses personnels.

Réalisation d'une implantation exemplaire en région, nouveaux développements à l'étranger, ouverture accrue aux scènes non-occidentales, action en faveur des publics défavorisés, renforcement du dialogue social seront ainsi les priorités de mon mandat, sur la base d'une programmation fidèle à son exigence d'excellence, qu'il s'agisse de l'histoire du 20<sup>ème</sup> siècle ou des aspects les plus contemporains, et d'un enrichissement continu des collections.

## **BRUNO RACINE**

Président du Centre Pompidou

# LES TEMPS FORTS DE 2002

(PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE)

## 1 - QUE RESTE-T-IL DU 20<sup>ME</sup> SIÈCLE ?

(23 JANVIER - 6 NOVEMBRE,  
PETITE SALLE, NIVEAU-1)

Le 20<sup>ème</sup> siècle vient de s'achever et l'on continue à ranger dans la catégorie art moderne toutes sortes d'éléments disparates dont certains datent du début du siècle et d'autres de la saison dernière, dont certains relèvent des traditions les plus classiques des arts plastiques et d'autres de la brocante d'objets utilitaires neufs ou cassés, dont certains semblent beaux et d'autres affreusement laids. Comment se fait-il que, parvenu au-delà d'un siècle si riche en courants artistiques, le public reste à peu près incapable d'y voir clair ? Ce cycle a tenté de répondre à certaines questions soulevées par le développement de l'art au 20<sup>ème</sup> siècle. Avec **Georges Didi-Huberman**, (Ecrire) l'histoire de l'art du 20<sup>ème</sup> siècle (23 janvier) ; **Leo Bersani**, Le destin esthétique de la psychanalyse (5 juillet) ; **André Gervais**, Du ready-made en général (9 octobre) ; **Thierry de Duve**, Que faire de l'avant-garde ou Que reste-t-il du 19<sup>ème</sup> dans l'art du 20<sup>ème</sup> siècle ? (6 novembre).

## 2 - VIDÉODANSE

(16 JANVIER - 11 FÉVRIER 2002,  
FOYER, NIVEAU -1)

Depuis l'origine, la danse est chez elle au Centre Pompidou. Il est le lieu où sa mémoire se construit, se recueille et se transmet, grâce à Vidéodanse, cette manifestation qui, depuis vingt ans, accompagne et relaie les démarches chorégraphiques les plus audacieuses, les plus créatives, les plus expérimentales. Vidéodanse a fêté ce vingtième

anniversaire par la présentation de 120 films sur 70 chorégraphes autour de la thématique : Les modèles du genre, une rétrospective des plus grands films de danse réalisés. L'accent a été mis sur les plus grands réalisateurs de films de danse : les chorégraphes-réalisateurs, les cinéastes de fiction ou expérimentaux, les photographes et documentaristes. On a pu également y découvrir une soixantaine de films nouveaux explorant les dernières propositions faites par les jeunes chorégraphes ainsi qu'une sélection de films sur le nouveau cirque élaborée à l'occasion de L'année du cirque .

## 3 - BRIAN DE PALMA

### RÉTROSPECTIVE INTÉGRALE

(6 FÉVRIER - 4 MARS, 61 SÉANCES,  
CINÉMAS 1 ET 2)

A l'occasion de son film *Femme fatale*, en partie tourné en France, le Centre Pompidou a organisé une rétrospective intégrale (près de 30 films) consacrée à **Brian De Palma**, dont l'œuvre est trop souvent limitée à quelques films emblématiques. Cette initiative s'est inscrite en écho à l'hommage du Centre à Hitchcock. Que ce soit la scène de la douche dans *Psychose* (qui apparaît, telle une scène originelle, dans un grand nombre de ses films), l'utilisation des acteurs, le travail sur l'abstraction de la mise en scène et sa pure virtuosité, ou la peinture générale d'un monde en décomposition, l'œuvre de **Brian De Palma** a beaucoup puisé dans les recherches hitchcockiennes, mais aussi dans les travaux de **Michael Powell**, d'**Orson Welles**, de **Jean-Luc Godard**, des jeunes hommes en colère du Free Cinema anglais, tout en



Dalí, Téléphone homard

s'affranchissant et en affirmant sa singularité, notamment à travers la récurrence des thèmes du double, du voyeurisme, ou du trauma familial. Le Centre Pompidou a proposé de plonger, en présence de **Brian De Palma**, au cœur de ses films, protéiformes et complexes, de ses travaux d'étudiant à ses films les plus expérimentaux. **Brian De Palma** est venu lui-même présenter quatre de ses films, accompagné de quelques spécialistes de son œuvre.

#### 4 - DISPOSITIFS 3.1 (DANSE-PERFORMANCE / ALAIN BUFFARD)

(20 - 24 FÉVRIER, GRANDE SALLE, NIVEAU-1)

Les Spectacles vivants ont invité, pour le début de la saison 2002, le chorégraphe **Alain Buffard** à présenter sa pièce Dispositifs 3.1.. Né en 1960, vivant et travaillant à Paris, **Alain Buffard** fait aujourd'hui partie des personnalités marquantes de la nouvelle scène chorégraphique. Il a commencé la danse en 1978 avec **Alwin Nikolais** et **Viola Farber** au Centre national de danse contemporaine d'Angers. Il s'est fait d'abord remarquer comme interprète pour **Marie-Christine Georgiou**, **Daniel Larrieu**, **Brigitte Farges**, **Régine Chopinot**, parmi d'autres. Tout en continuant ce parcours, il explore par la suite d'autres territoires, et c'est du côté de la performance et du Body Art des années 70 qu'il trouvera ses espaces de liberté, dans la rigueur et le dépouillement. Avec Dispositifs 3.1., la rigueur minimaliste s'est quelque peu estompée, dans ce parcours d'un homme à la recherche du chemin de son corps par la médiation de trois femmes. Ou comment se déprendre des prescriptions identitaires pour retrouver un certain état indifférencié : soit une histoire d'apprentissages multiples qui passent par le corps et la voix.

#### 5 - LA RÉVOLUTION SURREALISTE

(6 MARS - 24 JUIN, GALERIE 1, NIVEAU 6)

Pour la première fois depuis plus de trente ans, le Centre Pompidou a présenté un ensemble d'œuvres majeures de l'une des périodes les plus fécondes du 20<sup>ème</sup> siècle, du début des années 20 au début des années 40, avec plus de 600 œuvres de près de 60 artistes provenant de la collection du Centre Pompidou, des plus grands musées et de collections particulières. Aux ensembles monographiques consacrés aux artistes les plus importants répondaient des cabinets de curiosités articulés autour de grands thèmes tels que rêve, nuit, flâneur, ville, histoire naturelle, érotisme, blasphèmes. Les peintres surréalistes n'ont cessé de pratiquer une rupture consciente avec toute forme de savoir iconographique, en recourant à des techniques spécifiques. Ils ont également intégré l'écriture automatique et le collage, qui rejoignent les principes de l'œuvre de Freud sur l'exégèse du rêve et de l'inconscient. Le mouvement surréaliste entendait aussi prendre une part active à l'organisation de la société, définie notamment à travers des revues telles que La Révolution surréaliste, Le surréalisme au service de la révolution, Documents ou le Minotaure. Outre les œuvres majeures de la peinture, des arts graphiques, de la photographie, du film\*, de la sculpture, l'exposition comprenait également une large sélection de manuscrits et de livres illustrés soulignant la porosité entre la peinture, la poésie et la littérature surréalistes.

\* Dans le cadre de l'exposition, le Centre Pompidou a présenté, du 20 mars au 30 juin 2002, une programmation «Un siècle de cinéma surréaliste» aux Cinémas 1 et 2.

## **6 - MAURICE BLANCHOT**

(2 SOIRÉES ÉVÉNEMENT)

### **BLANCHOT L'ESSENTIEL, BLANCHOT LE CLAIR, L'EFFET BLANCHOT**

(10 ET 11 AVRIL, NIVEAU-1)

Que **Maurice Blanchot** soit essentiel, le nombre de travaux qui ne cessent de lui être consacrés depuis les années 50 en témoigne suffisamment. Son absence est pour ainsi dire partout. Essentiel, **Blanchot** l'est d'être devenu pure essence, l'essence spectrale de la littérature, le fantôme, l'ombre, et c'est dire le double, le jumeau troublant de notre temps – le propre personnage de lui-même. Après une première soirée d'introduction et d'éclaircissements, à travers l'analyse de six concepts clés de la pensée de **Blanchot**, quelques aperçus de l'effet **Blanchot** ont été présentés, dans la littérature et dans la poésie, bien sûr, mais aussi dans le cinéma, la philosophie, les sciences humaines, les arts plastiques ou sonores. Avec **Raymond Bellour, Christophe Bident, Didier Cahen, Christophe Halsberghe, Leslie Hill, Jean-Luc Nancy, Michel Sury, Françoise Collin, Daniel Dobbels, Jacques Dupin, Pierre Fédida, Leslie Kaplan, Philippe Lacoue-Labarthe, Jacinto Lageira, Sapho**, et la projection du film de **Gary Hill**, *Incidence of catastrophe*.

## **7 - AGORA 2002**

(13 MAI - 15 JUIN, IRCAM

ET CENTRE POMPIDOU, NIVEAU-1)

Comme chaque année, Agora a proposé à la fois des concerts (portrait d'Helmut Lachenmann, création de **Marco Stroppa**), des projets associant musiques et films (Chaplin Operas de **B. Mason**, et Sound on Film Live) ainsi qu'un important programme chorégraphique, en lien avec les Spectacles Vivants (hommage à **Mathilde Monnier**, à **Sylvain Prunenec**, **Mié Coquempot**...).

Le programme était également complété par une série de concerts en fin de soirée :

ils ont accueilli, au Centre Wallonie-Bruxelles, sous le label Nuits Agora, **T. Anzellotti, l'Ensemble Elision, Louis Sclavis**, etc... La première édition de Résonances (octobre 2003, voir chapitre 4) a été conçue en écho à cette programmation d'Agora et en interaction avec ses orientations.

## **8 - LE MUSÉE QUI N'EXISTAIT PAS, DANIEL BUREN**

(26 JUIN - 23 SEPTEMBRE,

DANS L'ENSEMBLE DU BÂTIMENT)

**Daniel Buren** est à l'heure actuelle l'un des artistes les plus renommés, tant en France que sur la scène artistique internationale. Depuis plus de trente-cinq ans, chacune de ses expositions a suscité l'événement, avec son cortège d'enthousiasme et de controverses. Du 26 juin au 23 septembre 2002, **Daniel Buren** a utilisé l'ensemble du bâtiment du sous-sol au dernier étage, et a également investi la ville alentour avec son œuvre *Les Couleurs : Sculptures*, acquise par le Centre Pompidou, Musée national d'art moderne en 1977 et réinstallée à cette occasion pour la troisième fois sur le toit de plusieurs lieux publics parisiens, avec une présence de l'artiste particulièrement dense au dernier étage du Centre. En s'appropriant l'identité du lieu, il a transformé le niveau 6 en un vaste dispositif. **Daniel Buren**, avait découvert en 1965 au Marché Saint-Pierre une toile de store rayée dont les composantes deviendront dès lors la base même de son vocabulaire artistique : des bandes verticales alternées, blanches et colorées, d'une largeur de 8,7 centimètres. Le choix d'un motif préfabriqué répond parfaitement à son désir d'objectivité, en lui permettant d'accentuer le caractère résolument

impersonnel de son travail, un «instrument pour voir». Il a, depuis, investi les supports les plus variés : murs, portes, panneaux d'affichage, poteaux indicateurs, ou simplement papier, ou toile sous des verrières, sur des escaliers, des trains, des voiliers, sous forme de drapeaux sur les toits de Paris, de gilets pour les gardiens de musées, etc...

Cette manifestation a bénéficié du soutien de la Délégation aux arts plastiques - Centre National des Arts Plastiques et de la Caisse des dépôts et consignations.



Max Beckmann, Die Rumänin ou Bildnis Frau Dr. Heidel, 1922

## 9 - MAX BECKMANN, UN PEINTRE DANS L'HISTOIRE

(12 SEPTEMBRE 2002 - 6 JANVIER 2003, GALERIE 1, NIVEAU 6)

EXPOSITION RÉALISÉE EN COLLABORATION AVEC LA TATE GALLERY DE LONDRES, LE MOMA DE NEW-YORK

Avec une centaine de peintures et une soixantaine d'œuvres graphiques (dessins, gravures), l'exposition **Max Beckmann (1884-1950)** a permis la redécouverte d'un artiste majeur du 20<sup>ème</sup> siècle, jusque-là pratiquement inconnu du grand public français.

Le parcours de l'exposition, conçu en fonction des divers lieux de résidence de l'artiste (Italie, Hollande, France...) affirmait la dimension profondément européenne de la culture de **Max Beckmann**. L'exposition s'ouvrait sur l'un des nombreux autoportraits de l'artiste. Né à Leipzig en 1884, **Max Beckmann** se rend à Paris dès 1903. Il séjourne ensuite à Berlin, où la Première Guerre mondiale le marque profondément. A la fin de l'année 1915, il s'installe à Francfort et développe un nouveau vocabulaire formel, déformant et durcissant la réalité en théâtre où se joue l'impuissance de l'homme face à une société en proie à la guerre et à la violence. Le sous-titre de l'exposition (Un peintre dans l'histoire) met l'accent sur cette relation de la

peinture de **Beckmann** avec son contexte historique, social et politique. Dans les années 20, **Beckmann** devient, aux côtés d'**Otto Dix**, de **Christian Schad** et de **George Grosz**, l'une des figures centrales de la «Nouvelle objectivité». A la fin des années 30, le Museum of Modern Art de New York accroche son triptyque Le Départ en face de Guernica. De retour à Berlin en 1933, **Beckmann** quitte définitivement l'Allemagne le jour où il entend le discours d'inauguration de l'exposition «Art dégénéré» (le 18 juillet 1937) dans laquelle figurent ses œuvres. Il se réfugie à Amsterdam, puis quitte l'Europe en 1947 pour un poste d'enseignement aux Etats-Unis. À partir de 1949 s'ouvre à New York la quatrième période de sa vie, jusqu'à son dernier triptyque, Les Argonautes, achevé le 26 décembre 1950, veille de sa mort.

La rétrospective «**Max Beckmann**, un peintre dans l'histoire» a été ensuite présentée à la Tate Modern de Londres (13 février - 5 mai 2003), avant de l'être au Museum of Modern Art de New York (25 juin - 30 septembre 2003).

## 10 - MATISSE - PICASSO

(22 SEPTEMBRE 2002 - 6 JANVIER 2003, GALERIES NATIONALES DU GRAND PALAIS).

COPRODUCTION DE LA RÉUNION DES MUSÉES NATIONAUX / MUSÉE PICASSO ET DU CENTRE POMPIDOU

Une confrontation exceptionnelle entre deux géants à partir de propos de **Picasso** rapportés par **Pierre Daix** (Picasso créateur, Paris 1987) :

«Il faudrait pouvoir mettre côte à côte tout ce que Matisse et moi avons fait en ce temps-là. Jamais personne n'a si bien regardé la peinture de Matisse que moi. Et lui, la mienne...».

Au moment de leur rencontre chez **les Stein**, leurs mécènes et amis communs, durant l'hiver 1905-1906,



**Matisse et Picasso** se trouvent engagés dans des recherches plastiques à l'origine des révolutions fauve et cubiste. Dès lors, et tout au long de leur trajectoire artistique, ils vont travailler dans un vis-à-vis productif, à Paris, en Catalogne ou sur la Riviera française, autour des grands genres du nu, du portrait et de la nature morte, entre l'amitié et la compétition. L'exposition a permis d'établir des confrontations inédites d'œuvres contemporaines telles le Nu bleu, mais aussi d'opérer des parallèles entre des œuvres et des techniques différentes. Une action pédagogique a été menée conjointement avec les équipes des institutions co-productrices, dont la DAEP au Centre Pompidou, et les mécènes, par des prestations offertes tant à des publics enfants qu'adultes, dans la ligne des objectifs affichés par le Ministère de l'Éducation Nationale, ainsi que des Académies de Paris, Créteil et Versailles. L'exposition a bénéficié du soutien de LVMH/Moët Hennessy Louis Vuitton et Christian Dior

## **11 - R OUVERTURE DE LA BIBLIOTHÈQUE KANDINSKY ET DU CABINET D'ART GRAPHIQUE**

(16 OCTOBRE 2002, NIVEAU 3)

ESPACES FERMÉS DEPUIS

LE 30 NOVEMBRE 2000 POUR TRAVAUX  
DE RÉAMÉNAGEMENT.

LA BIBLIOTHÈQUE KANDINSKY

En lui donnant le nom de l'un des plus grands artistes du 20<sup>ème</sup> siècle, le Centre Pompidou a voulu affirmer la richesse patrimoniale de cet important service du Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle. Centre de documentation et de recherche, il conserve, en effet, des collections très riches, parmi lesquelles de nombreux fonds d'archives dont ceux de **Victor Brauner, Rosenberg, Léger, Brancusi, Delaunay**, et, bien

sûr, **Kandinsky**, légués par sa veuve Nina Kandinsky, grande bienfaitrice du Musée. Poursuivant sa double vocation de conservation et de service public, la Bibliothèque Kandinsky propose aux professionnels du monde de l'art, de l'architecture et du design, ainsi qu'aux universitaires et étudiants (à partir de la maîtrise et du DEA) l'accès à un fonds parmi les plus importants d'Europe, consacré au 20<sup>ème</sup> siècle et à l'époque contemporaine. Une salle de lecture de 64 places offre désormais à la consultation quelque 200 000 ouvrages imprimés, ainsi que 200 000 documents d'archives privées d'artistes, architectes, designers. Une salle de réserve de 12 places est, quant à elle, réservée à la consultation de documents précieux (archives, dossiers, microfilms). Enfin, une photothèque de reproductions d'œuvres et de photos documentaires permet la consultation et la location de diapositives et de photographies, ainsi que la vente de reproductions de documents et d'œuvres.

LE CABINET D'ART GRAPHIQUE

Créé en 1975, le Cabinet d'art graphique conserve aujourd'hui plus de 18 500 œuvres sur papier, dont la consultation est réservée aux chercheurs et aux conservateurs. Il a pour missions de constituer une collection «graphique» historique du 20<sup>ème</sup> siècle et d'opérer des choix dans la création contemporaine ; de la présenter, au Centre Pompidou ainsi que hors ses murs, de la conserver, de la restaurer et de s'ouvrir à l'évaluation critique par une programmation d'expositions dans la Galerie d'art graphique du Musée (niveau 4), ainsi que par la présentation régulière d'un choix d'œuvres dans le parcours des collections (Musée, niveaux 4 et 5).



Roland Barthes, Erté, Alphabet, 1927-1967

## 12 - ROLAND BARTHES

(27 NOVEMBRE 2002 - 10 MARS 2003, GALERIE 2, NIVEAU 6)

Désigné à la fois comme mythologue, sémiologue, structuraliste, **Roland Barthes** a exercé une influence majeure sur la critique littéraire des années 60. Principal animateur de la pensée théorique de cette période, il reste aussi, par la finesse de ses analyses et l'élégance de son style, une grande figure d'écrivain. Cette manifestation d'envergure proposait en une dizaine d'étapes une biographie intellectuelle de **Roland Barthes**, en s'appuyant sur les grandes œuvres picturales, photographiques, théâtrales et littéraires qu'il a commentées. Le parcours de l'exposition présentait notamment des œuvres de **Louise Bourgeois**, **Pieter Jansz Saenredam**, **Giuseppe Arcimboldo**, **Piet Mondrian**, **André Masson**, **Bernard Réquichot**, **Cy Twombly**, **Saül Steinberg**, **Wilhelm Von Gloeden**, **Bernard Faucon**, **Pierre Klossowski**, **Vincent Corpet**. À cette occasion, la collection d'aquarelles, encres et gouaches de **Roland Barthes** a été montrée pour la première fois à Paris. Plusieurs contributions d'artistes (**Anne-Marie Jugnet** et **Alain Clairet** pour la Pneumathèque, **Antoine Denize** pour Système mode d'emploi, **Andrea Cera** pour l'œuvre musicale Innig et **Alain Fleischer** pour le Punctum) offraient un regard contemporain sur l'œuvre de **Roland Barthes**. Enfin un catalogue de 256 pages, présentant notamment, en fac-similé, des inédits de **Roland Barthes**, accompagnait l'exposition.

Exposition co-produite avec l'IMEC (Institut Mémoires de l'édition contemporaine).

En partenariat avec l'INA et l'Ircam

et avec le soutien de la Région

Basse-Normandie et de la SCELf.

Elle sera présentée sous une forme

restreinte au Musée des Beaux Arts de Caen à l'automne 2003.

## 13 - ALBERT CAMUS ET LE MENSONGE

(COLLOQUE)

(29 ET 30 NOVEMBRE, PETITE SALLE, NIVEAU-1)

Cet important colloque international a rassemblé, autour de l'œuvre et la figure d'**Albert Camus**, des spécialistes venus d'horizons divers (professeurs d'université, écrivains, philosophes, journalistes), sur un thème dont l'importance n'est pas contestable dans la pensée de l'écrivain. On en retiendra particulièrement le témoignage bouleversant de **Jean Daniel**, ou la contribution très éclairée de **Maïssa Bey**, moments forts de deux journées denses, qu'a pratiquement suivies sans relâchement, malgré leur amplitude horaire, une Petite salle comble. Largement soutenu par la Société des Études camusiennes, ce colloque était également l'occasion d'un partenariat avec la Cité du livre d'Aix-en-Provence, désormais chargée de la conservation des archives de **Camus**. Il ouvre de ce fait d'intéressantes pistes de coopération avec cet établissement.

## 14 - PLAN DE PRÉVENTION DU RISQUE D'INONDATION (PPRI)

Une fois par siècle en moyenne, Paris connaît une crue majeure de la Seine. Le Centre Pompidou est situé dans la zone à risques, et, en cas d'inondation, les eaux de ruissellement de la rue du Renard et de la piazza, ainsi que les remontées d'eaux des égouts, pourraient envahir les sous-sols. Pour parer à toute éventualité, le Centre Pompidou a mis en place un plan de prévention du risque inondation, le PPRI.

Dès le mois de mars 2002, un groupe risque inondation, le GRI, a travaillé sur les dispositions à prendre pour protéger notre patrimoine culturel ainsi que les installations techniques. Plusieurs cellules de travail ont été

mis en place, sous la responsabilité de l'ingénieur sécurité du Centre Pompidou. L'un de ces groupes a eu pour mission de réfléchir à l'évacuation des œuvres des collections conservées dans les réserves du 2<sup>ème</sup> sous-sol du bâtiment.

Le 7 novembre 2002, la décision a été prise, à titre préventif, de transférer la totalité des œuvres picturales et des petites sculptures (2 300 pièces), pour ne laisser que les œuvres sur papier des collections architecture et design, ainsi que les œuvres du cabinet de la photographie, faciles à évacuer rapidement en cas d'alerte. C'est ainsi que de la mi-novembre à la fin décembre 2002, les quelque 700 grands formats de peinture, ainsi que les pièces les plus fragiles et les plus lourdes ont été évacués vers les réserves extérieures de Paris Nord, en vue d'être récolés et rangés entre janvier et février 2003. Pour répondre au besoin d'espaces supplémentaires exigé par ce transfert, un espace de 1 000 m<sup>2</sup> a été loué à proximité du site des réserves, afin de servir à la fois de zone de transit pendant la période de réorganisation des réserves et de zone de réception en cas d'évacuations d'urgence.

Le Centre s'est également assuré le concours d'un nombre important de volontaires, témoins de l'attachement profond du personnel à l'institution, en cas d'inondation effective.

## LES COLLECTIONS DU MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE / CENTRE DE CRÉATION INDUSTRIELLE

### I) L'ACCROCHAGE

#### A) LES COLLECTIONS HISTORIQUES (À PARTIR DU 6 FÉVRIER 2002, NIVEAU 5)

Une collection d'œuvres comme celle du Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle ne peut rester figée dans une représentation statique et définitive. Les fonds du Musée sont riches de plus de 50 000 œuvres et l'espace dévolu aux collections permanentes ne peut toutes les accueillir. Le pourrait-on qu'un tel rassemblement n'aurait guère de sens, tant cet ensemble qui couvre la totalité du 20<sup>ème</sup> siècle et le début du 21<sup>ème</sup> est divers. Au fur et à mesure, les accrochages successifs de la collection construisent et reconstruisent une histoire du siècle mettant l'accent tantôt sur tel artiste, tantôt sur tel mouvement, tandis que, régulièrement, de nouvelles acquisitions permettent d'approfondir le déploiement d'un courant esthétique ou de donner place à des artistes jusque-là absents de la présentation.

En 2001, un nouvel accrochage des collections contemporaines (niveau 4) avait été proposé au public. En 2002, la présentation des collections historiques (niveau 5) a été entièrement renouvelée : parmi les 721 œuvres exposées (toutes techniques confondues : peintures, dessins, photos, architecture, design), le public a pu en découvrir 520 nouvelles, dans un parcours qui s'ouvrait sur les cinq œuvres de **Matisse** récemment entrées par dation (dation **Marie Matisse**) dans les collections. Cette nouvelle présentation a regroupé les œuvres en fonction de catégories thématiques et stylistiques. Parmi celles-ci, le Fauvisme et le

premier Cubisme, liés au nom de leur intérêt commun pour les formes du primitivisme : Primitivisme de **Mikhaël Larionov** et de **Natalia Gontcharova**, puisés dans les arts populaires russes, dans les ouvrages illustrés, la gravure sur bois traditionnelle et le dessin d'enfant ; Primitivisme de **Henri Matisse** traqué, après **Paul Gauguin**, dans un Orient chimérique ; Primitivisme d'**Alexej Jawlensky** inspiré par les icônes populaires, et Primitivisme de **Pablo Picasso**, recherché dans la sculpture africaine ou ibérique.

Le Futurisme de **Fernand Léger**, les recherches optiques de **Marcel Duchamp**, sont regroupés en fonction de leur référence directe au machinisme. Dans son manifeste fondateur de 1909, le Futurisme italien avait fait l'apologie de la modernité technique et du machinisme : «Une automobile de course avec son coffre ornée de gros tuyaux tels des serpents à l'haleine explosive... une automobile rugissante, qui a l'air de courir sur de la mitraille, est plus belle que la Victoire de Samothrace». Au Salon de la locomotion aérienne de 1912, **Fernand Léger**, **Constantin Brancusi**, **Marcel Duchamp** sont fortement impressionnés par les formes répondant aux exigences nouvelles de l'aérodynamisme. Le Cheval Majeur de **Raymond Duchamp Villon** se métamorphose en un jeu de bielles, d'axes et de rouages ; «La puissance de la machine s'impose et nous ne concevons plus guère le vivant sans elle», écrit-il en 1913. La machine et ses rouages déterminent la forme des tableaux de **Fernand Léger** de



Alexej Von Jawlensky, Bizantinerin (Helle Lippen), 1913



Henri Matisse, Lorette à la tasse de café, 1917

1913-1914 (Contrastes de formes, Le réveil matin, La femme en rouge et vert) qui s'apparentent à des assemblages de tubes ou d'engrenages. En 1923, il affirme que «la belle machine, c'est le beau sujet moderne». Sous l'effet d'un voyage en automobile avec **Francis Picabia** et **Guillaume Apollinaire** en 1912, l'art de **Marcel Duchamp** connaît une inflexion spectaculaire. Il renonce soudainement aux sujets symbolistes de ses premières années, pour adopter des formes qui, à l'instar de sa *Mariée* de 1912, ressemblent aux croisements d'insectes et d'éléments d'horlogerie. Au début des années 20, il produit une nouvelle série de machines, optiques cette fois (ses *Optiques de précision*). *Rotative Plaque-verre*, *Roto reliefs*, que des moteurs animent concrètement, expriment à nouveau cette fascination pour la machine. Pour nombre d'artistes du 20<sup>ème</sup> siècle, modernité et machinisme se confondent. Les œuvres de **Jean Arp**, **Joan Miró**, **Vassily Kandinsky**, sont rassemblées au nom de leur inspiration commune puisée dans le registre de la biologie. Quels que soient les différents théoriques qui opposent peintres surréalistes et peintres abstraits, il leur arrive de puiser à la même source, dans un même répertoire de formes de la vie. Dadaïste de la première heure (aux côtés de **Giacomo Balla**, **Tristan Tzara**, à Zurich pendant la Première Guerre mondiale), **Jean Arp** produit dès 1916 des encres, puis des reliefs en bois découpé aux formes inspirées par les courbes des organismes vivants. Au sein du surréalisme, **Yves Tanguy** se rallie en 1926 à cette poétique de la genèse et des métamorphoses. **Miró** fait des lignes onduyantes, motif parfois unique de certains de ses tableaux. La ligne libre, dont l'automatisme surréaliste favorise la prolifération,

gagne pendant les années 20 les œuvres les plus éloignées de ses positions esthétiques. Quelle que soit la défiance des peintres abstraits à l'endroit des données formelles de la nature, ils se montrent sensibles aux formes du vivant. **Léon Tutundjan** trace sur ses tableaux des lignes souples et onduyantes. Pionnier de la peinture abstraite, **Vassily Kandinsky** fait évoluer sa peinture au milieu des années 20, en rompant un registre géométrique strict par l'introduction de courbes dans ses compositions. A la fin des années 30, ses images semblent sorties de l'ocilleton d'un microscope (*Ensemble multicolore*). Ses formes, comme celles des reliefs de **Jean Arp**, ressemblent à celles des cellules ou de l'embryologie. Avec *L'entente*, qui juxtapose l'exploration de l'univers biomorphe (celui de la ligne souple des organismes vivants) et celui de la géométrie abstraite, **Kandinsky** résume l'alternative récurrente qui s'offre aux créateurs de formes, entre celles qu'inspire la *Phusis* (la nature en acte), et celles qui découlent de la géométrie, de l'invention abstraite. Plus loin dans le parcours, **Francis Bacon**, **Chaim Soutine**, **Paul Rebeyrolle** confrontent leurs déformations expressionnistes de la figure humaine. Outre ces salles thématiques, ce nouvel accrochage met également l'accent sur les grands fonds monographiques de la collection avec ses salles consacrées à **Georges Rouault**, **Robert Delaunay**, **Jean Hélion**, **Francis Picabia**, **Alberto Magnelli** et **Pierre Bonnard**. Pour l'après-guerre, l'accent porte sur des dialogues d'artistes en montrant comment, dans la réalité quotidienne de leurs travaux, ou à travers le temps, leurs œuvres se confrontent et se parlent, aussi bien dans le domaine des problématiques



Francis Bacon, selfportrait, 1971

formelles que dans celui des contenus thématiques. C'est ainsi que, par exemple, se répondent dans des échanges silencieux qui révèlent au visiteur leur singularité et leur ouverture : **Alberto Giacometti et Jean Fautrier, Jean Dubuffet et Gaston Chaissac, François Morellet et Ellsworth Kelly**, mais aussi **Francis Bacon, Chaïm Soutine et Paul Rebeyrolle, Pierre Soulages, Mark Rothko et Barnett Newman**, puis **Nicolas de Staël et Germaine Richier**, ou encore **Simon Hantaï et Jackson Pollock**.

Enfin, la dation **Maguy Glass** (entrée le 22 octobre 2002) a été exposée pour la première fois, avec des œuvres de **Georges Braque, Pablo Picasso, Henri Matisse, et Amedeo Modigliani**.

#### ARCHITECTURE ET DESIGN :

Regroupée sur trois salles à l'ouest de l'étage, la présentation des collections architecture et design a été concentrée sur la création française. Une première salle a rassemblé les pionniers de la modernité en France avec **Le Corbusier, Mallet-Stevens, Eileen Gray, Charlotte Perriand, Jacques Le Chevallier et André Salomon**.

Une double salle a présenté le mouvement de l'Union des Artistes Modernes (U.A.M.), qui regroupe les architectes et les concepteurs de mobilier en rupture avec les courants plus classiques de l'architecture et de la décoration. **Charlotte Perriand, Jean Prouvé, Le Corbusier**, mais aussi des découvertes telles qu'**Edouard Menkès**, qui a été le dessinateur projeteur de **Mallet-Stevens, René Coulon** pour son innovation dans l'usage du verre, ou encore **Robert Le Ricolais**. Le Mouvement de l'U.A.M. se poursuit jusqu'aux années 60, avec formes utiles, ou des meubles de **Pierre Guariche** et des projets architecturaux d'**André Bruyère**.

#### B) LES COLLECTIONS CONTEMPORAINES

(À PARTIR DU 22 OCTOBRE 2002, NIVEAU 4)

Les collections contemporaines ont été entièrement réinstallées à l'occasion de cet accrochage, qui s'est articulé dans un déroulement chronologique autour de nouveaux axes thématiques liés à de grands mouvements de l'art contemporain, et de salles mono-graphiques comportant notamment de grandes installations. Cette présentation, qui fait une large part à des œuvres que le public n'avait pas vues depuis longtemps, montre en outre les nouvelles acquisitions ainsi que les dons dont a bénéficié récemment le Musée.

#### SECTIONS THÉMATIQUES :

Le Nouveau réalisme et la scène parisienne au tournant des années 60 : cette section a privilégié la présentation large d'artistes phares de cette période, notamment **Yves Klein, Martial Raysse, Jacques de la Villeglé, Niki de Saint Phalle, Gérard Deschamps, François Dufrêne, Öyvind Fahlström, Alain Jacquet**.

La figuration extrême : un choix d'œuvres qui, au tournant des années 60-70, alors que se déploient, aux Etats-Unis comme en Europe, les standards de la peinture Pop, prennent à contre-pied le parti d'une exacerbation du style figuratif et de la référence à l'imagerie populaire : **Peter Saül, Ed Paschke, Bill Copley, Edouardo Arroyo, Hervé Télémaque**.

Le Cinétisme et le cinéma expérimental : le Salon d'**Agam**, œuvre maîtresse de l'art cinétique, est présenté en vis-à-vis d'œuvres de **Nicolas Schöffer et de Robert Breer**, qui explorent au travers de divers médiums le champ de perception né de l'association de l'abstraction et du mouvement.

Autour de Fluxus : une grande salle a

été dévolue à la présentation d'œuvres issues ou proches de ce mouvement international qui a marqué les principaux artistes de la fin des années 60, et trouve une large audience aujourd'hui, avec les œuvres de **Ben, Joseph Beuys, Robert Filliou, Nam June Paik, Wolf Vostell, George Brecht, Daniel Spoerri, Dieter Roth, Tetsumi Kudo, Erik Dietman, Jean Dupuy, Mark Brusse...**

Les années 80 : elles sont illustrées par la présentation d'un ensemble d'œuvres de grande dimension qui témoignent d'un renouveau de la sculpture : **Reinhard Mucha, Thomas Schütte, Jean-Luc Vilmouth, Imi Knoebel.**

**SALLES MONOGRAPHIQUES :**

La collection contemporaine a développé de riches ensembles d'œuvres monographiques dont témoigne une série de salles participantes ou reliées aux sections thématiques : **Öyvind Fahlström, Jacques Dufrêne, Jacques de la Villeglé, Takis, Ilya Kabakov, Barbara et Michel Leisgen, Jean-Pierre Bertrand, Toni Grand, Jean-Marc Bustamante...**

**LA NOUVELLE CRÉATION :**

Onze choix monographiques forts en alternance avec des ensembles plus thématiques pour les salles contemporaines achèvent le parcours autour des années 80 et surtout 90, mêlant les artistes français et internationaux de différentes générations : **Michel François, Jean-Marc Bustamante, Rineke Dijkstra, Franz West, Alain Séchas, Fabrice Hybert, Toni Grand, Frank Scurti, Tatiana Trouvé, Suzanne Lafont et Djamel Tatah.**

**Vidéo Lounge :** cet espace propose une sélection d'œuvres vidéos récemment acquises par le Musée national d'art moderne, dont le thème aborde les correspondances entre l'art, le documentaire, et les questions d'identité.

**LES DÉVELOPPEMENTS DE LA PEINTURE CONTEMPORAINE :**

Le grand axe du parcours est dédié à une galerie de peinture présentant les différentes recherches entreprises, depuis les années 70, sur une pratique dont les artistes n'ont cessé d'explorer les limites et d'inventorier les possibles, notamment : **Andy Warhol, Malcolm Morley, Gérard Gasiorowski, Jacques Monory, François Rouan, Georg Baselitz, Gérard Garouste, Jean-Michel Basquiat, Sigmar Polke, Eric Fischl, Erro, Per Kirkerby, Jean-Michel Alberola, Ming, Carole Benzaken...**

**LE MUSÉE CLANDESTIN :**

Par ce projet, **Gérard Collin-Thiébaud** cherche à s'inscrire furtivement suivant son propre mode d'intervention dans le parcours de la collection. Ses propositions ponctuelles, inopinées, s'adressent directement au visiteur au travers de petites notations et commentaires, livrés au hasard, dans des lieux divers.

**ARCHITECTURE :**

La scène française des années 60 a été présentée à travers les projets ambitieux réalisés avant la crise pétrolière, l'aménagement du littoral du Languedoc-Roussillon, avec la Grande Motte de **Jean Ballardur**, l'aéroport de Roissy de **Paul Andreu**, le Centre d'échanges de la Part-Dieu à Lyon de **René Gagès**. Dans une salle consacrée à **Aldo Rossi** ont été accrochés les dessins du Théâtre du monde, acquis en 2002. Une salle consacrée à la Grande arche de la Défense a exposé la collaboration de **Paul Andreu**, du bureau d'étude R.F.R. et de **François Deslaugiers**.

Dans la salle contemporaine ont été regroupés des édifices métalliques, de l'aéroport du Kansai de **Renzo Piano** au Tokyo Forum de **Richard Rogers**, du pont de Séville de **Santiago Calatrava** aux vélodrome et

piscine olympique de Berlin de **Dominique Perrault**.

DESIGN :

Le renouvellement de la présentation des collections pour la période contemporaine, en octobre 2002, a été l'occasion d'importantes acquisitions :

**Gianni Arnaudo**, l'un des membres fondateurs du groupe radical turinois **Studio Sessanta 5** en 1965, a donné plusieurs œuvres significatives, comme deux services en céramique *Colonna di piatti* (1969) et un jeu pour enfants *Baby-lonia* (1971).

La pile d'assiettes dessine une base de colonne dorique, et le jeu de construction la façade d'un temple. Ces œuvres rendent compte, sur le mode parodique, des réflexions du groupe sur la référence architecturale. Le soutien de la société des Amis du Musée national d'art moderne a permis trois acquisitions majeures du designer **Ron Arad**, né à Tel-Aviv en 1951 et établi à Londres depuis 1973, qui confirment la vocation internationale de la collection. Depuis les années 80, la technologie joue un rôle central dans le travail de ce designer :

l'ingénierie des matériaux, les études de faisabilité, la manipulation des machines de haute précision, donnent lieu à des expérimentations uniques qu'illustrent la lampe *Not made by hand, not made in china* (2000) fabriquée suivant le procédé de frittage de poudre au laser à dioxyde de carbone, et le siège *Oh Void 1*, en fibre de carbone, ou encore la table *B.O.O.P* (*Blown out of proportion*, depuis 1998) en aluminium super-plastique soufflé. C'est à partir de telles pièces expérimentales, réalisées de façon artisanale avec des technologies de pointe, que **Ron Arad** a imaginé, avec des industriels, leur transformation, pour pouvoir les éditer en grande série. Ces entreprises

– Fiam, Serralunga, Kartell et Vitra – ont généreusement offert les éditions les plus récentes.

La collection design accompagne la création contemporaine, ainsi les designers français **Marc Sadler** (né à Innsbruck en 1946), lauréat du Prix Compasso d'Oro pour les lampes *Mite et Tite* (Foscarini, 22001), le Japonais **Tokujin Yoshioka** (né en 1967) pour *Honey Pop*, un siège en papier à découper et à déployer en volume, et enfin le Britannique **Jonathan Ive** (qui a rejoint la firme Apple en 1992) pour un ensemble d'appareils informatiques iMac et iPod offerts par Apple France.

POINTS D'ÉCOUTE D'ŒUVRES SONORES :

Le Musée national d'art moderne a mis en place un large dispositif permanent d'écoute d'œuvres sonores, accessibles à partir de deux points de consultation interactive, situés dans l'espace Nouveaux Médias du Musée.

## II) LES PRINCIPALES ACQUISITIONS

L'année 2002 a été riche en acquisitions. Près de 1 000 œuvres ont rejoint les collections nationales parmi lesquelles d'exceptionnelles donations (**Maguy Glass**, **Marie Matisse**, **Olivier Debré**), donations (**Brassaï**, **Hantaï**, Crédit Immobilier de France, Société Kandinsky) et acquisitions, dont le *Guillaume Tell* de **Salvador Dali** de la collection **Breton**, acquis avec le concours du Fonds du Patrimoine. On notera tout particulièrement de nombreuses acquisitions dans le domaine de l'art contemporain, avec le soutien de la Société des Amis du Musée, dans le cadre du Projet pour l'art contemporain, initiative nouvelle marquant le soutien constant des donateurs, au nombre de plus de cinquante. Les collections architecture et design ont à nouveau



Yoshioka Tokujin, Honey-pop, 2001



été largement augmentées.

ACQUISITIONS :

Femmes au bull-dog, 1941-1942, de **Francis Picabia** (préemption en vente publique).

Le dadaïsme, dont **Francis Picabia** est l'un des protagonistes historiques, possède au moins deux caractéristiques : iconoclaste, il opère une remise en cause radicale des normes et valeurs de la création artistique, et il exalte les forces, les énergies vitales, contraintes par la culture, par le poids des traditions. Répondant à ce double impératif, Femmes au bull-dog est l'une des plus parfaites œuvres dadaïstes de cet artiste. Transposé de photographies parues dans les revues de charme de la fin des années 30, le tableau exécute avec méthode le projet dadaïste de remise en cause des critères de goût, d'inspiration jusque-là représentatifs de la création artistique. Faisant explicitement référence à l'imagerie d'un érotisme trivial, il réalise, plus qu'aucune œuvre dadaïste, le programme d'un art voué à la célébration nietzschéenne des instincts, des pulsions dionysiaques. Le bull-dog qui jette un regard teinté d'ironie sur les spectateurs dit tout le «cynisme» du projet anti-artistique de **Picabia**.

Guillaume Tell, 1930, de **Salvador Dali** (peinture acquise de l'Atelier d'**André Breton**, avec le soutien du Fonds du Patrimoine)

Ce tableau est à la fois une œuvre autobiographique et une peinture qui prend valeur de manifeste pour le Surréalisme postérieur à la rédaction du second manifeste (1929). Il est peint l'année même où Dali conçoit sa théorie de la Paranoïa Critique (celle d'un échange dialectique entre la subjectivité créatrice et le réel) qui allait constituer le nouveau cadre théorique de la peinture surréaliste. «Guillaume Tell, c'est mon père»,

écrit **Salvador Dali** en 1974, livrant par cette confession une clé d'interprétation majeure de son tableau : le sujet de Guillaume Tell serait la relation père-fils. Au delà de cette dimension autobiographique, la référence au légendaire arbalétrier suisse permet à **Dali** de sonder la nature profonde des relations de pouvoir, qui ne s'expriment pour lui qu'en termes de gestion et de répression des désirs.

COMMISSION DU 28 MAI 2002 :  
ACQUISITIONS PRINCIPALES

**Daniel Pommereulle**, Cible pour d'autres visées, 1963, fil de fer barbelé peint

**Suzanne Lafont**, ensemble de 4 photographies : 4 Figures : Marcheur SSL00 2, 1995-98, sérigraphie sur PVC, Gardien SL01, 1997, sérigraphie sur PVC, Dormeur, sérigraphie sur papier affiche.

**Klaus Rinke**, Boden, Wand, Ecke, Raum, 1970, installation photographique de 24 photos N/B

**Philippe-Lorca DiCorcia**, ensemble de 3 photographies : Tokyo, 1994, Barcelona, 1995, New York, 1993, Ektacolor print

**Natacha Lesueur**, Sans Titre, 1999, ilfochrome, Sans Titre, 200, Sans Titre, 2000, ilfochrome, Diasac, PVC  
**Peter Doig**, 100 Years Ago, 2001, huile sur toile.

**Judith Reigl**, Drap-décodage, 1973, triptyque, tempera sur toile

**Nan Goldin**, Winnie and Naomi with fans, Boston, 1974, photographie noir et blanc

Multiplés Fluxus : un ensemble d'objets de **Joseph Beuys**, **Robert Filliou**, **George Brecht**, **Dieter Roth**, **Daniel Spoerri**, **Wolf Vostell**, **Günther Vecker**, **Franz Erhard Walther**, **Milan Knizak**.

DONS :

**Erro**, For Pol Pot (Tud Steng 5, 21),



Suzanne Lafont, Marcheur, 1995-1998



Judith Reigl, Drap-décodage, 1973



Salvador Dali, Guillaume Tell, 1930

1993, peinture glycerophtalique sur toile ; triptyque

**Simon Hantaï**, 6 grandes peintures de 1961 à **1995** : M.B, **1961**. Mariale (Manteau de la vierge), 1963. Catamuron I, 1963. Tabula, 1980. Laissée, 1981-1994. Laissée, 1981-1995 et 12 petites peintures de 1950 à 1998 : Peinture, 1950. Pliage, 1950-1951. Duchamp effacé, 1951-1956. Manteau, 1960-1962. Manteau, 1960-1963. Catamuron, 1963. Pause, 1964. Pré-Meun, 1968. Etude, 1969. Crayonnage, 1973. Blanc, 1981-1984. Laissée, 1981-1998

**John Coplans**, photographie noir et blanc en trois panneaux : Standing, Side view, Three panels : n°1, 1993. Standing, Side view, Three panels : n°2, 1993

**Didier Marcel**, Sans Titre, 1999, acier laqué, moteur électrique, œuvre récompensée par le Prix Ricard en 1999.

COMMISSION DU 19 NOVEMBRE 2002 : ACQUISITIONS PRINCIPALES

**Allan Sekula**, Seventy in Seven, 1993, ensemble de 18 photographies et 4 textes de la série Fish Story.

**Jean-Michel Alberola**, Commerce (3<sup>ème</sup> version), 2002, sérigraphie sur papier.

DONS

**Peter Doig**, Canoe-island, 2000, estampe

**Tom Sachs**, Chanel Guillotine, 1998-99, sculpture, techniques mixtes

**François Dufrêne**, Dessous de Stencil 02, 1974, dessous de stencil marouflés sur toile.

(voir annexe 4 : acquisitions 2002 liste complète)

### III) LA DIFFUSION DES COLLECTIONS

Simultanément à la programmation in situ du Centre Pompidou, le Mnam/Cci prodigue un soutien constant aux programmations françaises et étrangères par le prêt de ses collections.

Cette diffusion nourrit nombre de relations, collaborations et échanges au sein d'un réseau dense sur le territoire français, et en constant renouvellement au niveau international. En 2002, le Mnam/Cci n'a pas démenti son soutien traditionnel aux expositions de ses partenaires, tout en réservant certains aspects de la diffusion de ses collections au lancement de ses propres projets : 49 % des prêts ont été réalisés dans le cadre de la programmation hors les murs et de l'itinérance des manifestations présentées au Centre Pompidou.

En 2002, 275 expositions, 19 régions françaises et 25 pays étrangers rassemblant 272 partenaires ont bénéficié du prêt de 2 514 œuvres issues de tous les domaines de collection du Centre. La politique de prêt a été aménagée selon trois axes majeurs : le prêt traditionnel dit courant, l'itinérance de ses propres expositions et divers partenariats, ainsi qu'une programmation hors les murs devenue régulière. Le rééquilibrage du profil de diffusion amorcé dès la réouverture en 2000 a abouti, en 2002, à une nette stabilisation en matière de flux (-11% par rapport à 2001) et de manifestations (+0,5%).

Les initiatives du Centre (hors les murs : 29%, co-productions et divers : 19%) recouvrent un ensemble d'œuvres presque équivalent à la diffusion contingente (52%). Si la programmation externe se rétablit équitablement entre la France et l'étranger, le rapport moyen entre les projets, les volumes et les partenaires «hors les murs» affiche une pondération de ce type de diffusion, qui atteint ainsi sa vitesse de croisière - la baisse de 11% du volume des prêts par rapport à 2001 lui est largement imputable.

La rétrospective Garouste et Bonetti



Peter Doig, Canoe-island, 2000

au Grand-Hornu, en Belgique, a été l'occasion de prêter un fonds conséquent de 11 œuvres conservées dans la collection. **Elizabeth Garouste et Mattia Bonetti**, associés de 1980 à 2002, ont dessiné la chaise Barbare en 1981, qui affirme leur intérêt pour les confrontations culturelles symboliques.

À l'occasion de la rénovation du Musée national d'Irlande à Dublin, deux œuvres majeures, le transat et l'armoire de toilette conçus par **Eileen Gray** pour la villa E.1027 édiflée à Roquebrune entre 1927 et 1929, ont été prêtées pour un an.

Le Centre Pompidou a largement promu l'itinérance de ses expositions hors des frontières : Cher peintre à Vienne, La Révolution surréaliste à Düsseldorf, Marlène Dumas à Tjburg et New York, Matisse/Kelly aux Etats-Unis. La contribution des collections a été particulièrement importante : 400 œuvres, soit 16% du total.

En légère baisse, le prêt courant a renoué avec une configuration classique, en approchant la barre des 1 500 œuvres (principalement peintures, dessins et photographies) et en comptabilisant plus de 240 expositions à destination de 223 organismes (dont 48% en France). Ce rapport, modéré au regard de l'historique des prêts depuis 20 ans, résulte d'un choix politique, destiné à prévenir une inflation potentiellement préjudiciable à la bonne conservation des œuvres, ainsi qu'à garantir la qualité et la cohérence de la présentation permanente des collections dans les salles du Musée. Mais aussi à promouvoir la programmation externe en ménageant la disponibilité des fonds du Centre. C'est pourquoi ce profil de diffusion est destiné à perdurer, voire à s'accroître dans la perspective de la création de potentielles antennes en France (Metz) et à l'étranger. En

2002, environ 30% des demandes ont reçu un avis défavorable, et 60% des œuvres ont été refusées. Le Mnam/Cci affiche cependant une présence manifeste dans le panorama des expositions nationales et internationales (+3%/-3% sur 10 ans) mais avec des ensembles d'œuvres soigneusement définis (moyenne de 5 œuvres par dossier) et un réseau de partenaires aussi dense que stable. (voir annexe 5 : la diffusion détaillée des collections)

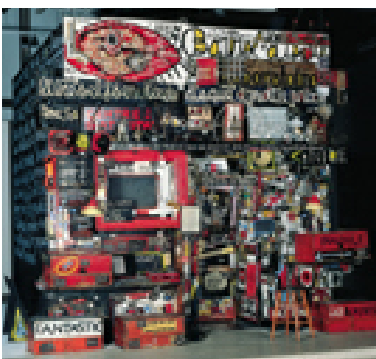
#### IV) LA RESTAURATION DES ŒUVRES

Le service de restauration des œuvres d'art du Mnam/Cci a réalisé, au cours de l'année 2002, 48 interventions sur les œuvres de la collection arts plastiques en dehors de celles réalisées sur les projets hors les murs et à l'occasion des renouvellements des accrochages. Ces interventions comprennent des traitements fondamentaux (traitement global du support et de la matière picturale), mais aussi des interventions plus limitées de conservation et de présentation.

##### A) PROJETS HORS LES MURS

**Parade** : à la suite de la présentation des 361 œuvres de la collection à Sao Paolo, les œuvres ont fait l'objet d'un méticuleux examen sur le lieu de l'exposition et d'un traitement de désinfection par procédé anoxique au retour, avant de reprendre leur place dans les réserves du site Paris Nord. Des ensembles très volumineux ont ainsi été traités : La Boutique de **Ben**, L'Enfer de **Jean Tinguely**. Les 16 très importants reliefs de **Robert Delaunay**, Entrée du hall des réseaux de chemin de fer ont été fixés et retouchés.

**Chagall** : en vue de l'itinérance au Japon d'une grande partie des peintures appartenant à la collection, 41 œuvres ont été restaurées, parmi lesquelles 2 interventions fondamentales



Ben, Le magasin de Ben, 1956-1973

de grande importance : Le marchand de journaux et Les amoureux en vert.

**Dufy** : après 5 lieux au Japon et l'exposition au Musée des Beaux-Arts de Nancy, l'ensemble des 160 peintures a fait l'objet d'examen attentifs, suivis pour certaines d'interventions de consolidation, dont Les cavaliers sous bois et Pêcheurs au filet. Parallèlement, *Amphitrite* a été restauré d'une manière fondamentale, en participation avec le Musée de Saint-Etienne qui en est dépositaire. Sculptures à Nîmes : en préparation de l'exposition consacrée à la sculpture moderne et contemporaine, 70 sculptures ont été examinées et documentées en vue de l'amélioration de leurs conditions de conservation et de présentation.

**Kupka** : le regroupement aux ateliers de cinquante œuvres de **F. Kupka** a permis d'évaluer avec précision des conditions de conservation, et de réaliser d'importantes interventions de restauration. Des mesures de conservation préventive, adaptées à l'extrême fragilité de ces œuvres, ont été appliquées en vue de leur présentation à Vaduz et dans trois autres lieux ; cinq traitements de support et cinquante interventions sur la couche picturale.



Alain Jacquet, Le déjeuner sur l'herbe, 1964

#### B) LES PRÊTS ET DÉPÔTS

Toute œuvre consentie en prêt ou destinée à être mise en dépôt a fait l'objet d'une révision de son état de présentation et d'un constat. Exemples : la remise en état de 10 œuvres, destinées à un dépôt au Musée R. Anacréon à Deauville, et le prêt de 20 œuvres de **Picabia** au Musée d'art moderne de la Ville de Paris.

#### C) LES EXPOSITIONS INTERNES ET LES ACCROCHAGES

Dans le cadre de la préparation

des œuvres destinées aux exposition du Centre, le service a réalisé, en collaboration avec la cellule emballage, un important travail sur le conditionnement des nombreux objets d'art et de peintures du Mur Breton, présenté dans l'exposition La Révolution surréaliste.

En ce concerne le traitement de peinture et de sculpture relevant d'un acte de moindre importance, le principe des interventions en salle, expérimenté lors d'accrochages précédents, a été maintenu, avec la présence de restaurateurs au cours du montage des salles du niveau 4. Le Jardin d'hiver de **Dubuffet** a été consolidé au niveau du sol et restitué en peinture, et 3 œuvres de **Takis** destinées aux terrasses, Musicales, La sphère, et Les trois signaux, ont été remises en état de fonctionnement et traitées en vue de leur présence en extérieur.

#### D) LES RESTAURATIONS FONDAMENTALES

Quelques exemples parmi les interventions réalisées aux ateliers sur les peintures : Le déjeuner sur l'herbe de Jacquet, Meurtre de Monory, Au pays de l'encre d'**Alechinsky**, La croix noire de Malevitch. Pour les sculptures, Les moutons de Lalanne, L'esturgeon de **César**, La négresse blonde de **Brancusi**, Das Grund Problem de **Mucha**, The Bride de **Chamberlain**, Perfecto Crime de **P. Jacobsen**, Colonne développable de la Victoire de Pevsner, Dream passage de **H. Nauman**... Les 23 sculptures en terre cuite et plâtre de **Lipchitz** et **Laurens** ont également été remises en état.

#### E) LES ÉTUDES ET DOSSIERS TECHNIQUES

L'exposition La culture pour vivre a été l'occasion de présenter à nouveau au

public *Shining Forth* de **Barnett Newman** et de relancer la problématique du vieillissement des matériaux composant ce tableau. La confrontation avec certaines œuvres présentant des analogies avec l'œuvre du Musée et figurant dans l'exposition consacrée à cet artiste à la Tate Modern, a permis de recentrer les recherches sur le comportement des charges des encollages. Les installations récemment entrées dans les collections, comme les Tables de travail d'**Orozco** et le regroupement d'œuvres de **Michel François**, posent des problèmes de présentation et de conservation spécifiques auxquels il a été possible d'apporter des solutions précises. Le service a réalisé ou initié des études fondamentales sur la conservation des œuvres suivantes : *Plight* et *La peau* de **Joseph Beuys**, les œuvres en nitrate de cellulose d'**Antoine Pevsner**, *Requiem pour une feuille morte* de **Jean Tinguely**. *Plight* de **Beuys** pour lequel l'objectif était de retrouver les matériaux originaux et de proposer des solutions de restauration et de protection en accord avec les souhaits de l'artiste. Ainsi que *La peau*, pour lequel l'objectif était l'amélioration de son système d'accrochage en tenant compte des usures et des déformations subies par le textile feutré ; pour les œuvres en nitrate de cellulose de **Pevsner**, un dossier scientifique a été lancé, lié à une étude sur des conditions de stockage spécifiques, pour lesquelles des analyses physico-chimiques ont été réalisées par le Centre de recherches sur la conservation des documents graphiques (CRCDG); dans l'optique de la restauration et de la réduction des problèmes d'usure et de frottement concernant l'œuvre cinétique de **Tinguely** *Requiem pour une feuille morte*, une étude très détaillée a été réalisée.

F) LES RELATIONS AVEC LES LIEUX DE FORMATION ET LA PARTICIPATION AUX COLLOQUES

En relation de longue date avec les principaux lieux de formation des restaurateurs d'art - la maîtrise de sciences et techniques et l'Institut français de restauration des œuvres d'art (IFROA) -, le service a accueilli en 2002 des stagiaires se spécialisant dans le domaine de l'art contemporain. Il a également reçu, dans les deux ateliers et au cours de visites dans les salles d'exposition, des groupes d'étudiants de différentes formations dans le cadre de la muséographie liée à la conservation des œuvres d'art moderne et contemporain. Cette année encore, deux œuvres importantes et posant des questions particulières sur le plan de la conservation matérielle, ont été déposées à l'IFROA, dans le cadre de mémoires de fin d'études : *Auto-portrait* de **Frida Khalo** et *Accords opposés* de **Kandinsky**.

Le service a participé, enfin, au colloque organisé par l'Auditorium du Louvre *Pourquoi restaurer ?*

## LES EXPOSITIONS

### I) LES THÉMATIQUES

#### LA RÉVOLUTION SURREALISTE

[6 MARS - 24 JUIN, voir chapitre 1,  
Les temps forts de 2002]

#### ROLAND BARTHES

[27 NOVEMBRE 2001-10 MARS 2002,  
voir chapitre 1, Les temps forts de 2002]

### II) LES ARTS PLASTIQUES

#### JOSEF ALBERS / LE BAUHAUS 1919- 1933 ET PARIS

[15 MAI - 26 AOÛT

GALERIE DU MUSÉE, NIVEAU 4)

Une présentation d'œuvres, d'objets  
et de documents du Bauhaus provenant  
de la collection du Mnam/Cci, l'essentiel  
provenant du legs Nina Kandinsky.  
On pouvait y suivre l'école, professeurs  
et élèves, à travers l'Allemagne,  
de Weimar à Dessau, et de Dessau à  
Berlin, entre 1919 et 1933. On pouvait  
aussi y voir le bâtiment en cours de  
construction à Dessau, la photographie  
supplanter la gravure, la simplicité et  
l'efficacité conduire la conception de  
meubles exceptionnels. C'est à partir  
de 1933 qu'a commencé l'exil pour la  
plupart des membres du Bauhaus.

**Kandinsky**, installé à Paris, et **Josef  
Albers**, au Black Mountain College en  
Caroline du Nord, entretiennent alors  
une correspondance. La guerre  
opèrera une rupture complète entre  
**Albers** et l'Europe. Dans la fin des  
années 1950, seule la galerie Denise  
René présentait son œuvre au public  
parisien, aucun musée français  
ne comprenant ses œuvres dans ses  
collections. Seule une peinture  
achetée par l'Etat, Hommage au  
carré, déposée au Musée national  
d'art moderne, est passée de  
l'accrochage du Palais de Tokyo à

celui du Centre Pompidou. En 1978,  
une année après l'ouverture, la veuve  
de l'artiste, **Anni**, a offert au Centre  
quatre Hommages au carré par  
l'intermédiaire de la Fondation qu'elle  
venait de créer, The Josef et Anni  
Albers Foundation. C'est grâce aux  
dons et aux prêts de cette fondation  
que cette exposition a pu avoir lieu.

#### CHER PEINTRE, LIEBER MALER, DEAR PAINTER, PEINTURES FIGURATIVES DEPUIS L'ULTIME PICABIA

[12 JUIN-2 SEPTEMBRE

GALERIE SUD, NIVEAU 1)

Une exposition de groupe, à caractère  
international, avec l'ambition de  
discerner les diverses pratiques de la  
peinture figurative durant la période  
de l'après-guerre. Elle doit son titre  
à une série polémique de **Martin  
Kippenberger** intitulée Lieber Maler,  
male mir (Cher Peintre, peins moi,  
1981) pour laquelle l'artiste avait  
demandé à un peintre professionnel  
d'affiches de cinéma de réaliser, tout  
au long d'une année, ses idées de  
tableaux. Cher Peintre s'ouvrait sur  
une série de questions qui ont hanté  
l'histoire de la peinture moderne :  
la peinture figurative est-elle  
essentiellement traditionnelle,  
politiquement conservatrice et anti-  
avant-gardiste ? Les artistes  
rassemblés dans cette exposition  
(**Francis Picabia**, **Bernard Buffet**,  
**Sigmar Polke**, **Alex Katz**, **Martin  
Kippenberger**) ont pris comme point  
de départ de leur travail l'image du  
sujet humain à partir de photographies,  
de films, d'images télévisuelles,  
d'imprimés, mais aussi de personnages  
fictifs construits sur les codes sociaux



Josef Albers, homage to the Square, 1958



et visuels existants, pour tenter de définir leur peinture comme un espace où peuvent être digérées ces images qui saturent la société contemporaine. Submergée par la domination des mass médias, la peinture figurative a perdu sa lisibilité générale. Le style et l'habileté technique s'en trouvent dévalués et désuets, les artistes oscillent entre virtuosité, réalisme, kitsch, académisme....

#### LE MUSÉE QUI N'EXISTAIT PAS, DANIEL BUREN

[26 JUIN-23 SEPTEMBRE, voir chapitre 1, Les temps forts de 2002]

#### MAX BECKMANN, UN PEINTRE DANS L'HISTOIRE

[12 SEPTEMBRE 2002 - 6 JANVIER 2003, voir chapitre 1, Les temps forts de 2002]

#### MATISSE-PICASSO

[22 SEPTEMBRE 2002 - 6 JANVIER 2003, voir chapitre 1, Les temps forts de 2002]

### III) L'ART CONTEMPORAIN

#### LA CULTURE POUR VIVRE, DE GEORGES BRAQUE À AURÉLIE NEMOURS

[25 SEPTEMBRE - 30 DÉCEMBRE,  
GALERIE DU MUSÉE, NIVEAU 4]

Le Mnam/Cci a présenté les donations provenant des Fondations Scaler et Clarence-Westbury créées par la famille Boissonnas et a rendu, à cette occasion, un hommage à ces mécènes d'une exceptionnelle générosité. Les dons, échelonnés de 1976 à aujourd'hui, représentent un ensemble de 118 œuvres qui comprend en particulier deux grands ensembles de dessins de Fred Deux, et couvrent quasiment le 20<sup>ème</sup> siècle, depuis un Paysage fauve de 1906 de Braque jusqu'à des peintures des années 90 d'**Aurélien Nemours**, avec L'homme à la guitare (1941) de **Braque**, La croix noire (1915) de **Malévitch**, le Portrait de

Greta Prozor (1916) de **Matisse**, Composition X (1918) de **Théo van Doesburg**, six sculptures des années 20 de **Giacometti**, New York City (1942) de **Mondrian**, Dhôtel nuancé d'abricot (1947) de **Dubuffet**, In Lovely Blueness (1955-57) de **Sam Francis**, Figure 5 (1960) de **Jasper Johns**, Shining Forth (to George) (1961) de **Barnett Newman**, Bleu I (1961) de **Miró**, ou le Giant Ice Bag (1969-70) d'**Oldenburg**, ainsi que des œuvres des designers **Pierre Chareau**, **Gerrit Rietveld** ou **Ettore Sottsass**.

### IV) L'ART GRAPHIQUE

#### MATISSE/KELLY

[16 JANVIER AU 8 AVRIL

GALERIE D'ART GRAPHIQUE, NIVEAU 4]

Cette exposition a mis en regard, de façon originale et novatrice, les dessins de plantes de **Henri Matisse** et d'**Ellsworth Kelly**, réunissant ainsi plus d'une centaine de feuilles des deux maîtres. Ces dessins provenaient à la fois des collections du Centre, mais aussi de collections prestigieuses, privées comme publiques (notamment du Musée Matisse de Nice, du Musée des Beaux-Arts de Bordeaux, du Museum of Modern Art de New York et du Wadsworth Atheneum de Hartford). L'exposition a été reprise par le Saint Louis Art Museum.

#### PIERRETTE BLOCH

[25 SEPTEMBRE - 30 DÉCEMBRE

GALERIE D'ART GRAPHIQUE, NIVEAU 4]

L'exposition ne se présentait pas comme une rétrospective, mais comme une mise en espace conçue par **Pierrette Bloch** pour les murs de la Galerie d'art graphique. Il n'y avait qu'un seul exemple, daté de 1968, de la série des grands collages qu'elle réalisa dans les années 50-60. Ont été montrés également quelques exemplaires de dessins des années 70-80, où l'on découvre comment



La culture pour vivre, de Georges Braque  
à Aurélien Nemours



Heinz Hajek-Halk, Ohne Titel, vers 1950-1968

elle a utilisé l'encre, son médium de prédilection depuis les années 60 : en points, en boucles, en taches, en lignes ; puis les fils de crin (matériau non encore utilisé dans l'histoire de l'art) des années 90, comparables à des dessins dans l'espace ; et enfin ces longues et étroites bandes de papier parcourues de petits traits, de signes minuscules. Faite de matériaux pauvres, de formes simples, totalement abstraite et sans couleurs, ni vraiment contrôlée, ni vraiment automatique, ni vraiment lyrique, ni vraiment constructive, ni vraiment gestuelle, ni vraiment orientalisante, ni vraiment support/surface, l'œuvre de **Pierrette Bloch**, par sa totale liberté, déjoue toutes les catégories esthétiques du 20<sup>ème</sup> siècle tout en les rejoignant toutes.

## VI) LA PHOTOGRAPHIE

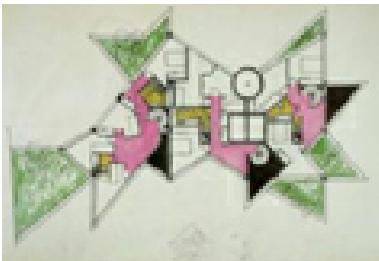
ANDREAS GURSKY

(13 FÉVRIER-29 AVRIL

GALERIE SUD, NIVEAU 1)

**Andreas Gursky** est l'un des plus célèbres photographes européens contemporains. Ses œuvres sont présentées dans les plus importants musées du monde. Pour la première fois en France, la grande exposition du Centre Pompidou a retracé, avec près de 50 photographies, son parcours depuis le milieu des années 80. De Paris à Tokyo, de New York au Caire, de Düsseldorf à Shanghai, Los Angeles, Stockholm, Bonn, Hong-Kong, **Andreas Gursky** recherche les signes marquants et les lieux emblématiques de son temps : halls d'hôtels, immeubles d'habitation, supermarchés, rencontres sportives, bourses, concerts, raves techno...

Conçue initialement pour le MoMa, cette exposition itinérante a été organisée par le Museum of Modern Art de New York, pour terminer son itinérance, après le Centre Pompidou, au Museum of Contemporary Art de Chicago.



Jean Renaudie, Immeuble J.B. Clément, plan d'appartement, 1973-1975

HEINZ HAJEK-HALKE

(15 MAI-26 AOÛT

GALERIE D'ART GRAPHIQUE, NIVEAU 4)

Cette exposition d'une centaine d'œuvres de Heinz Hajek-Halke (1898-1983), réalisée à l'occasion de l'importante donation faite au Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle par **Michael Ruetz**, présentait les premiers photomontages de cet artiste atypique jusqu'aux Lichtgrafik, (photographies abstraites réalisées directement sur le négatif) des années 50. **Heinz Hajek-Halke** a exercé à Berlin une profonde influence comme enseignant à l'Académie des Beaux-Arts dans les années 50. Il personnifie, par delà sa rupture avec le 3<sup>ème</sup> Reich, la continuité des avant-gardes allemandes.

## VI) L'ARCHITECTURE

JEAN NOUVEL (*pour mémoire*)

L'exposition consacrée à **Jean Nouvel** dans les galeries 2 et 3 s'est achevée le 4 mars 2002. Elle se présentait comme un manifeste de l'architecture et une expérimentation autour de l'architecture immatérielle à travers le dispositif unique de l'image. Elle a été présentée successivement à la Triennale de Milan du 26 mars au 9 juin, et au Musée Reina Sofia de Madrid du 7 septembre au 9 décembre.

JEAN RENAUDIE, ARCHITECTE

(1925-1981)

(21 SEPTEMBRE-16 NOVEMBRE, ESPACE GÉRARD PHILIPPE, CENTRE JEANNE HACHETTE, IVRY-SUR-SEINE)

A partir des collections du Musée national d'art moderne-Centre de création industrielle, l'exposition proposait une rétrospective du travail de l'architecte au cœur même de l'ensemble urbain qui le fit reconnaître. L'aménagement du centre d'Ivry-sur-Seine, entrepris de 1970 à 1975 et de 1979 à 1983, qui regroupe logements sociaux, commerces, bureaux et



espaces culturels dans une imbrication volontaire, est emblématique des conceptions architecturales de Jean Renaudie : une prise en compte de la ville comme un organisme complexe.

## **VII) LES NOUVEAUX M DIAS**

**JOCHEN GERZ. TEMPS DÉTOURNÉS (VIDÉO ET INTERNET DANS L'ŒUVRE, 1969-2002)**

(6 FÉVRIER - 22 AVRIL

GALERIE DU MUSÉE, NIVEAU 4)

Le Centre Pompidou et le Musée d'art moderne contemporain de Strasbourg, ont organisé conjointement deux expositions consacrées à **Jochen Gerz**, à partir de leurs collections permanentes et d'un corpus d'œuvres vidéos qui ont fait l'objet, entre 1997 et 2001, d'une restauration intégrale. Le travail de cet artiste allemand, né à Berlin en 1940, installé en France depuis la fin des années 60, s'oriente au début des années 70 vers la performance, où réside l'origine de son travail : le médium vidéo, utilisé comme un outil de vérification d'actes qui engagent la responsabilité de l'artiste jusqu'à son intégrité physique. Les pièces de **Jochen Gerz** mettent toujours en jeu une interaction, ou plutôt une confrontation de la réalité avec l'image, de l'original avec la reproduction. Par sa démarche, il est apparu comme l'un des principaux protagonistes de l'art conceptuel, s'attachant à réévaluer le rapport de l'art au vivant.

**TATIANA TROUVÉ**

(LAURÉATE DU PRIX RICARD S.A 2001),  
**POLDER, 2001**

(À PARTIR DU 12 OCTOBRE,  
COLLECTIONS CONTEMPORAINES,  
NIVEAU 4, SALLE 25)

Cette œuvre a été montrée dans l'exposition *Lost in the supermarket* à l'espace **Paul Ricard**, qui organise chaque année une exposition

d'œuvres d'artistes parmi les plus représentatifs de la jeune scène française. La société Ricard a décidé de faire don au Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle de l'œuvre de **Tatiana Trouvé**, ainsi que des œuvres primées les années précédentes. **Polder, 2001** est une installation dont les espaces sont ouverts à différentes perceptions, une œuvre en expansion qui ne cesse de croître. Entre construction minutieuse et fonctionnement imaginaire, **Tatiana Trouvé** met en espace un processus créatif pour le devenir d'une œuvre.

**SONIC PROCESS, UNE NOUVELLE GÉOGRAPHIE DES SONS**

(16 OCTOBRE 2002 - JANVIER 2003,  
GALERIE SUD, NIVEAU 1)

Onze années après l'exposition *Passages de l'image* consacrée aux relations entre la vidéo, l'image photographique et cinématographique, le service Nouveaux Médias du Mnam/Cci a organisé cette exposition, sur 1 500 m<sup>2</sup>, mettant en relation la musique et les arts plastiques, première grande manifestation en France sur cette thématique. Parmi les nombreuses expressions artistiques désormais reconnues, l'esthétique du sampling domine les créations présentées, démontrant que ces artistes collectionneurs de sons ont le désir de proposer une nouvelle perception du monde, à partir de matériaux sonores préexistants. Neuf productions ont été réalisées pour ce projet - que ce soient des musiciens seuls, des musiciens couplés avec des plasticiens, on des plasticiens seuls -, présentant les œuvres de **Doug Aitken, Matthieu Briand, Coldcut, Richard Dorfmeister, Flow Motion, René & Green, Marti Guixé, Rupert Huber, Mike Kelley, Gabriel Orozco, Scanner, David Shea**. Cette exposition

a été l'occasion d'une collaboration entre le service des Nouveaux médias, celui des Spectacles vivants (DDC) et de l'Ircam ; elle a également été présentée à Barcelone.

DOMINIQUE GONZALEZ-FOERSTER, (LAURÉATE DU PRIX MARCEL DUCHAMP 2002) : EXOTOURISME. (25 OCTOBRE - 16 DÉCEMBRE, GALERIE 3, NIVEAU 6)

Le dispositif qu'a proposé l'artiste au parcours imposé, s'ouvrait sur un film en forme de paysage abstrait, qu'il a défini comme : «Une plate-forme, un paysage, une vision. L'arrivée sur un autre monde –la conscience du tourisme-exotourisme. Un nouveau paysage, c'est comme un film qui n'aurait pas besoin de narration. C'est une image panoramique qui reflète ses touristes et leur colonisation mélancolique des paradis perdus ou artificiels.»



Carrefour de la création, design et transport, 13 novembre 2002-25 mars 2003

#### VIII) LE GRAPHISME

SIGNES 2 : LE BÉLARUS, UN LABORATOIRE DE SIGNES (2 - 30 MAI, FORUM BAS, NIVEAU -1)

Un compte-rendu de trois voyages en Bélarus avec 80 images de **Pascal Colrat** et un texte de **Michel Wlassikoff**. Le travail de **Pascal Colrat** a consisté à explorer un univers figé après la débâcle de l'Union soviétique et qui contient un échantillon précieux de signes. Après avoir réalisé sur place plus de 3 000 photographies –ce qui est un exploit car il est pratiquement interdit d'y photographier-, **Pascal Colrat** a construit un système graphique fondé sur des confrontations, des collages, des montages de dessins, photographies, textes et images. Sa démarche est celle d'un graphiste-auteur qui interroge la signification des images et la portée des signes, offrant à travers ce prisme un témoignage sur le Belarus en 2001-2002, autant qu'un constat sur l'état du monde. Les textes de **Michel**

**Wlassikoff** forment le contrepoint de cette recherche visuelle. Ils parlent du Bélarus, mais également des limites du spectacle des images et de l'importance du langage graphique pour dire la réalité.

Cette exposition a donné lieu à un colloque organisé par les Forums de société le 4 mai : Biélorussie : une tragédie moderne.

#### IX) LE CARREFOUR DE LA CRÉATION

(FORUM NIVEAU 0 ET MEZZANINE EST NIVEAU 1)

Animé par la Direction de l'action éducative et des publics (DAEP), le Carrefour de la création, traite de l'actualité de la création dans les domaines du design, du graphisme, de l'architecture et de la mode, en présentant, dans le Forum, autour d'un thème, les différentes phases d'un projet : la recherche, la création, le prototype et la diffusion.

LE NATUREL REVIENT AU GALOP (pour mémoire)

(ÉDITION N° 7, 18 OCTOBRE 2001 – 1ER AVRIL 2002)

Une exploration des matières naturelles, habituellement peu utilisées par les designers, en particulier le feutre, le bambou et le bois.

UN ÉDITEUR DE DESIGN :

LA GALERIE NEOTU

(ÉDITION N° 8, 3 AVRIL - 8 JUILLET)

Présentation de 18 pièces de onze designers, (dont **Martin Székely, Garouste et Bonetti, Jasper Morrisson, Adrien Gandère, Dan Friedman...**), pour montrer l'un des métiers du design, celui d'éditeur.

DU DESIGN AU JARDIN

(ÉDITION N° 9, 10 JUILLET-29 OCTOBRE)

Le rapport au naturel présenté par des projets, mais aussi par une information sur le thème grâce à un calendrier de manifestations, très

fourni à cette période de l'année.  
Architecture verte avec **Edouard François**, projets de design comme Domestic Landscape de **Christophe Seyferth**, Jardin qui roule d'**Ursula Kurz**, fauteuil Terra de **Nucleo design**, banc Pausa d'**Oriol Guimera**, en tout dix projets français, huit étrangers, et trois festivals internationaux.  
Et une illustration de l'équilibre entre les quatre phases du projet proposées au public : recherche, création, prototype, diffusion.

#### DESIGN ET TRANSPORTS

(ÉDITION N°10, 13 NOVEMBRE 2002 - 25 MARS 2003)

La question du déplacement, de la mobilité traitées au travers de onze projets, dont trois maquettes, cinq prototypes et trois réalisations. Des designers comme **MBD design** et leur train AGC réalisé pour la SNCF par Bombardier Industries. Des créateurs comme **Coqueline Courrèges** et sa voiture électrique Bulle, **Philippe Ligier** et Be run. Des industriels comme Citroën pour la C3 Pluriel, Aixam-Mega pour le véhicule Ultra-léger ou les vélos Stora et Zapping de Renault

#### X) LES EXPOSITIONS POUR LES ENFANTS

##### VOYAGEUR SANS BOUSSOLE

(11 OCTOBRE 2001-27 MAI 2002, GALERIE DES ENFANTS, FORUM, NIVEAU 0)

Cette exposition a permis aux 6-12 ans de découvrir la variété des domaines explorés par **Dubuffet**. Son jeune public a pu pratiquer, en prolongement dans les ateliers, une interdisciplinarité chère à l'artiste grâce à des fabrications de costumes, des initiations à la pratique musicale à partir d'instruments improvisés, des créations d'installations autour de matières naturelles et d'alphabets imaginaires...

#### LES ANIMAUX SORTENT DE LEUR RÉSERVE

(26 JUIN - 2 SEPTEMBRE, GALERIE DES ENFANTS, FORUM, NIVEAU 0)

L'exposition, réalisée en collaboration avec le Mnam/Cci, présentait pour la première fois un choix d'œuvres provenant des collections du Musée : une quarantaine d'œuvres animalières –sculptures, dessins, photos.

Parcours ludique et jeux d'observation incitaient les enfants à aiguïser leur regard sur l'art du 20<sup>ème</sup> siècle et les artistes contemporains, en les invitant à une réflexion personnelle sur la représentation des animaux. Trois thèmes majeurs : l'air, l'eau, la terre, pour un ensemble d'œuvres emblématiques telles que L'Esturgeon de **César**, Video Fish de **Nam June Paik**, la Vache de **Niki de Saint Phalle**, Les Moutons de **François-Xavier Lalanne**, Le Pinguin de **Xavier Veilhan**, ou des dessins de **Marc Chagall** et d'**Erik Dietman**, des photographies de **Bettina Rheims** et d'**Agnès Bonnot**, des peintures de **Luis Fernandez**...

#### MATISSE-PICASSO À LA GALERIE DES ENFANTS

(25 SEPTEMBRE 2002 - 10 MARS 2003, GALERIE DES ENFANTS, FORUM, NIVEAU 0)

En résonance avec l'exposition Matisse-Picasso au Grand Palais, cette exposition-atelier a mis en lumière les innovations picturales de ces deux artistes. Au centre de la mise en scène, une volière d'où les enfants pouvaient observer de grandes reproductions des œuvres et écouter un dialogue imaginaire entre **Picasso** et **Matisse** réalisé à partir de citations originales. Quatre dispositifs interactifs permettaient d'expérimenter par le jeu et l'observation quelques grands principes picturaux des deux artistes : la dynamique de la ligne, la simplification

de la forme, la couleur expressive  
et la construction / déconstruction.

Cette exposition-atelier a été réalisée  
en partenariat avec Espace Expansion /  
Groupe Unibail, permettant une importante  
itinérance en 2003.

## **XI) L'ATELIER BRANCUSI**

### **L'HISTOIRE DE L'ATELIER**

(17 OCTOBRE 2001-8 AVRIL 2002)

Un ensemble de textes et de  
photographies retraçant l'historique  
des ateliers d'origine, au 8 puis au 11  
impasse Ronsin, à Paris, dans le 15<sup>ème</sup>  
arrondissement, et de leurs `

reconstitutions successives au Musée  
national d'art moderne (1962) , puis  
au Centre Pompidou (1977 et 1997)

**CLAUDE RUTAULT**

**À L'ATELIER BRANCUSI,**

**LA PEINTURE PHOTOGRAPHE**

(15 MAI-26 AOÛT)

Cette exposition a inauguré une  
nouvelle série thématique intitulée  
Regards contemporains, qui a pour  
projet d'accueillir des interventions  
d'artistes contemporains dans  
l'Atelier Brancusi. **Claude Rutault** a  
réalisé depuis le début des années 80  
des interventions intégrant l'œuvre  
d'autres peintres, qui viennent enrichir  
la relation entre l'artiste, le lieu, le  
spectateur, qu'il soit collectionneur,  
conservateur ou visiteur. Récemment,  
il a choisi de confronter son travail à  
celui de la photographie.

Deux interventions ont été proposée :  
laque contre bronze, série de cinq  
doubles toiles mobiles disposées en  
arc de cercle devant un mur laqué  
blanc sur lequel sont accrochées  
trois photographies de bronzes polis  
de **Brancusi**. Les photographies et  
les toiles se reflètent mutuellement,  
sauf au moment du passage du  
spectateur ; peinture sans fin, une  
suite de six doubles toiles mobiles  
identiques, fixées dos à dos et reliées  
par des charnières, présentées

en zigzags réguliers devant une  
photographie

de La colonne sans fin de **Brancusi**,  
accrochée sur la cimaise blanche  
de la galerie de l'Atelier.

### **LE PORTRAIT ? 1**

(25 SEPTEMBRE 2002 – 7 AVRIL 2003,  
1<sup>ER</sup> VOLET)

Réalisée en deux volets, cette sixième  
et dernière présentation thématique  
de la série l'œuvre unique était  
consacrée aux œuvres de Brancusi  
où le sculpteur, tout en ayant en  
mémoire un modèle supposé, s'éloigne  
de ce modèle et de sa représentation.  
Après les premiers portraits réalistes,  
exécutés d'après un modèle,  
l'exposition rappelait la simplification  
progressive du Nouveau-né et de  
la Muse endormie, où s'est évanoui  
le visage de la **baronne Frachon**,  
les modifications successives de  
Mlle Pogany, la disparition de Danaïde  
transformée en Tête de femme.

## LES DÉBATS ET LES COLLOQUES

### I) LE DÉPARTEMENT DU DÉVELOPPEMENT CULTUREL

Le Département du Développement culturel a particulièrement accentué cette année sa vocation pluridisciplinaire : les personnalités appelées à intervenir privilégiant le croisement des arts, ce qui est également le cas pour les expositions réalisées par le département (Signes, Roland Barthes). Les Forums de société se sont ainsi associés avec les Cinémas autour de **Jean-Louis Comolli**. La proposition extrême, et passionnante à ce titre, de être / élévision a trouvé des échos dans des rendez-vous cinématographiques ou chorégraphiques. Dans le domaine des activités de parole, l'attention apportée à des personnalités classiques qui n'étaient pas revenues au Centre depuis plusieurs années, a renforcé la fidélité du public. Le principe d'associer les images mouvantes aux divers colloques et conférences s'est avéré une particularité des propositions du DDC remarquées par le public. L'année 2002 a accentué le parti pris de travailler avec le Mnam/Cci et l'actualité des expositions temporaires (voir par exemple le colloque Beckmann).

### A) LES REVUES PARLÉES

Les Revues parlées proposent tout au long de l'année des rencontres avec les protagonistes de la création contemporaine. Dans la cadence des rencontres hebdomadaires régulières, qui font alterner les champs de la littérature, de la philosophie, de l'esthétique et des arts plastiques, de l'architecture, du design et du graphisme, s'insèrent quelques grands événements, liés à l'actuel

ou se voulant des bilans critiques. Ainsi, en 2002, deux soirées ont été consacrées à **Maurice Blanchot**, trois soirées ont été programmées pour fêter le 40<sup>ème</sup> festival Polyphonix, et trois autres soirées pour interroger les liens de la musique électronique et des arts plastiques (à l'occasion de l'exposition Sonic Process). Les rendez-vous réguliers se sont en général inscrits dans des cycles thématiques dont certains ont été inaugurés cette année (La philosophie au Centre, Que reste-t-il du 20<sup>ème</sup> siècle, etc...)

#### 1) Les soirées événement

BLANCHOT L'ESSENTIEL, BLANCHOT LE CLAIR, L'EFFET BLANCHOT (MERCREDI 10 AVRIL, JEUDI 11 AVRIL, voir chapitre 1, Les Temps forts)

POLYPHONIX 40 : FESTIVAL INTERNATIONAL DE POÉSIE, VIDÉO PERFORMANCE, 1979-1990 (JEUDI 3, VENDREDI 4, SAMEDI 5 OCTOBRE)

«Voyageant d'une ville à l'autre, d'une institution à l'autre, Polyphonix travaille en structure légère, autogérée par des artistes, des poètes, des alliés, tous dans une même volonté de faire connaître ce qui émerge en poésie. Ce qui s'écrit, ce qui se joue, se danse, se filme, se montre, s'échange. Un regard – une position peut-être au monde – une poésie. C'est le miracle de 57 festivals Polyphonix, dans 10 pays, 25 villes et 69 lieux différents depuis sa création en 1979» (Jacqueline Cahen).

Avec **Alain Fleischer** (Ecran sensible, performance), **Jaap Blonk**, **Anne-James**



Alain Fleischer et Jean-Jacques Lebel, Polyphonix 40

**Chaton, Joël Hubaut, Michèle Métail, Patrick Muller, Serge Pey, Eberhard Blum** (lecture de Ursonate de **Kurt Schwitters**, performance), **John Giorno, Sten Hanson, Joachim Montessuis, Christian Prigent, Nathalie Quintane, Peter Rose, Bob Whitman** (Prune Flat, performance), **Accidente Polipoetics, Julien Blaine, Lydia Schouten, Michael Snow / Paul Dutton / John Oswald, Jean-Pierre Verheggen.**

La présentation des soirées a été assurée par **Jean-Jacques Lebel**. Précédant les soirées de lecture et de performances, des projections de films et de vidéos ont eu lieu en Cinéma 2. De nombreuses autres manifestations ont eu lieu entre le 1<sup>er</sup> et le 10 octobre 2002 dans divers centres culturels étrangers de Paris, à l'Institut Marcel Rivière de La Verrière, à la Maison de la Radio, à la galerie Agnès B ainsi qu'au Studio national des arts contemporains du Fresnoy.

Cette 40<sup>ème</sup> édition du festival international a été célébrée par la publication d'un important ouvrage anthologique comportant de nombreux inédits ainsi qu'un CD édité conjointement par les éditions du Centre Pompidou, les éditions Léo Scheer, et l'association Polyphonix.

LA VOIX DE SON MAÎTRE :  
LES ARTS AU DÉFI DE LA MUSIQUE  
ÉLECTRONIQUE  
SAMPLING VIRUS PROJECT  
(MERCREDI 27 NOVEMBRE)  
MOEBIUS TRIP  
(MERCREDI 4 DÉCEMBRE)  
MIXING POT  
(MERCREDI 11 DÉCEMBRE)

À l'heure où la techno entre au musée, la culture DJ se diffuse largement dans les arts. Samples et boucles gagnent la littérature. Certains cinéastes se font appeler des VJ (vidéos jockey). On voit des galeries mimer l'ambiance

des clubs. Le théâtre se refait de plus en plus opéra, fût-ce multimédia. Révolution silencieuse ou ravalement de pratiques anciennes ? S'il est certain que l'art n'a pas eu besoin d'attendre la musique électronique pour pratiquer la citation, la répétition ou l'hybridation des genres, il n'en reste pas moins que la technologie change beaucoup de choses, et que la musique, premier des arts à s'y être aussi largement ouvert, montre peut-être un chemin inédit aux autres. Dans le prolongement de l'exposition Sonic Process, les Revues parlées proposaient de prendre la mesure de ces emprunts croisés de l'art aux musiques électroniques, en programmant ces trois rendez-vous en forme de variations libres, autour des trois mots-clés, des trois gestes qui font leur fortune présente, le sample, la boucle et le mix

Sampling virus project

avec **Paul Ardenne, Bastien Gallet, Olivier Quintyn, Jacques Rancière.** Projection d'un film de **Yann Beauvais**, son **Thomas Köner** ;

Moebius trip

avec **Elie During, Christophe Fiat, Antoine Hennion.** Projection d'une vidéo de **Valéry Grancher**, et du film Moebius strip de **Vincent Pluss**, Chorégraphie de **Gilles Jobin** ;

Mixing pot,

avec **Nicolas Bourriaud, Christophe Kihm, Pascal Rousseau, Antoine Schmitt.** Projection d'une vidéo de **Pakito Bolino, Heman Chong, Alain Declercq, Tan Syng.**

2) Les rendez-vous hebdomadaires

Littérature

CYCLE L'ÉCRIVAIN & CO

(LE 9 JANVIER ET LE 6 MARS)

Écrit-on seul ? Le travail de l'écrivain ne se développe-t-il pas dans un réseau d'échanges et de complicités

avec d'autres champs de la création ?  
C'est l'hypothèse que ce cycle  
se propose de vérifier à travers une  
série de soirées.

• La revue Vacarme :

avec **Mogniss Abdallah, Pierre Alferi, Patrick Mario Bernard, Rodolphe Burger, Robin Campillo, Suzanne Doppelt, Safaa Fathy, Marion Lary, Philippe Mangeot, Jean-Luc Nancy, Anne Portugal, Salvatore Puglia, Ryoko Sekiguchi, Pierre Trividic, Anne Tristan** (MERCREDI 9 JANVIER)

• Guillaume Dustan :

avec **Marie-Hélène Bourcier, Christophe Chemin, Béatrice Cussol, Pascal Ferrant, Madame H. , Cécile Helleu, Laure Ly, Erik Rémès, Julien Thèves, Stéphane Trieulet,** ainsi que **Eric Cajal, La Bourette, La Chose, Miss Sue** (MERCREDI 6 MARS)

#### SURPRIS PAR LA POÉSIE

Un rendez-vous mensuel dans l'émission d'**Alain Veinstein**, Surpris par la nuit. (collaboration entre les Revues parlées et France Culture). Enregistrement public d'une lecture de poésie par les poètes eux-mêmes : entretiens, lecture d'inédits et anthologie personnelle. Diffusion sur France Culture le dernier lundi du mois de 22h30 à 0h00

**Philippe Beck**

(JEUDI 24 JANVIER)

**Jean-Luc Parant** (

JEUDI 21 FÉVRIER)

**Michel Butor**

(JEUDI 21 MARS)

**Ryoko Sekiguchi**

(JEUDI 4 AVRIL)

**Anne Portugal**

(JEUDI 23 MAI)

**Jean Daive**

(JEUDI 13 JUIN)

**Pascal Monnier**

(JEUDI 12 SEPTEMBRE)

**Franck André Jamme**

(JEUDI 24 OCTOBRE)

**Marcelin Pleynet**

(JEUDI 14 NOVEMBRE)

**Silvia Baron Superville**

(JEUDI 12 DÉCEMBRE)

HOMMAGE : HENRI CHOPIN

ET LA REVUE OU

(JEUDI 20 JUIN)

À l'occasion des 80 ans de **Henri Chopin**, présentation de la réédition complète de la mythique revue OU (14 disques, 1964-1973) sous forme de 4 CD accompagnés d'un livre de textes théoriques compilés par **Nicolas Zurbrugg**, disparu récemment. **Henri Chopin**, l'un des fondateurs de la Poésie Sonore, terme qu'il a défendu et théorisé, a interprété en performance un audio-poème.

Avec **Jean-François Bory, Emmanuel Carcano** et **Jacques Donguy**.

HOMMAGE À JOHN ASHBERY

(JEUDI 10 OCTOBRE)

Né en 1927 dans l'état de New York, **John Ashbery** s'est imposé depuis les années 50 comme l'un des plus grands poètes américains de sa génération. Son œuvre considérable a été couronnée par les prix littéraires les plus prestigieux. Certains de ses livres, dont *Three Poems* (1972), *Self Portrait in a Convex Mirror* (1976), ou plus récemment *Flow Chart* (1991), sont désormais des classiques de la littérature américaine.

A l'occasion de son 75<sup>ème</sup> anniversaire, l'association franco-américaine Double Change a réuni autour de lui des écrivains et des artistes français et américains, tous publiés dans le numéro spécial de L'œil de Bœuf consacré à John Ashbery.

Avec **Pierre Alferi, Omar Berrada, Jane Freilicher, Franck André Jamme, Harry Mathews, Pacalle Monnier, Franck Smith, Anne Talvaz, Trevor Winkfield** et **Szu-Hwa Wu** (violoniste).



« Que reste-il du 20<sup>ème</sup> siècle »

## HOMMAGE À FRANZ KAFKA

(MERCREDI 13 NOVEMBRE)

Etre séduit et perdre la tête : lectures d'extraits de la correspondance, des journaux et des œuvres de fiction de **Franz Kafka** et une mise en scène du Procès de Franz Kafka d'**Angelo Maria Ripellino**, par la troupe franco-tchèque Divadlo na voru (Théâtre du radeau) de Prague. Avec **Frederika Smetanova**, **Lionel Parlier** et **Petr Ruziella**, dans des décors conçus par **Catherine Lopes-Curval**. Projection du film inédit Une visite chez la nièce de Franz Kafka, réalisé par **Hans Zischler** et **Hans-Gerd Koch**, émouvante et précieuse rencontre avec l'une des dernières survivantes de la famille de l'écrivain, qui raconte ses souvenirs d'enfance. La soirée a été conçue et présentée par l'écrivain et historien d'art **Gérard-Georges Lemaire** dans le cadre de Bohemia Lagica, une saison tchèque en France. (MAI-DÉCEMBRE 2002)

## Philosophie

### CYCLE LA PHILOSOPHIE AU CENTRE

S'il est vrai que le besoin de philosophie constitue la philosophie même, ainsi que le suggère fréquemment Hegel, il se pourrait bien que la vocation des philosophes en dise plus long sur la philosophie elle-même. Pourquoi devient-on philosophe ? Un cycle à la limite de l'autobiographie, de l'auto-bio-sophie

- **Kostas Axelos**, Où est la question ? (MERCREDI 6 FÉVRIER)
- **Clément Rosset** : Comment devient-on philosophe ?... ou pourquoi le rester ? (MERCREDI 20 MARS)
- **Alain Badiou** : L'aveu du philosophe (MERCREDI 3 AVRIL)
- **Catherine Malabou** : Murée de l'être (MERCREDI 22 MAI)
- **Jacques Rancière** : La philosophie en déplacement. (MERCREDI 20 NOVEMBRE)

## Esthétique

### CYCLE

« QUE RESTE-T-IL DU 20<sup>ÈME</sup> SIÈCLE ? »  
(voir chapitre 1, Les temps forts de 2002)

### LE RENOUVEAU DE L'ART EST-IL CHRÉTIEN ?

VENDREDI 5 AVRIL

Alors que les références iconographiques religieuses se multiplient dans les œuvres contemporaines, une interrogation se porte sur la conception de l'homme dont les artistes sont aujourd'hui porteurs. Les œuvres d'artistes aussi divers que **Maurizio Cattelan**, **Damien Hirst**, **Peter Land**, **France Allys**, **Pierrick Sorin**, ne témoignent-elles pas d'une approche de l'homme qui se réapproprie les concepts fondamentaux de la culture chrétienne ? Au travers des thèmes de la chute, du corps christique, du scandale de la mort, du don, de la rédemption, du paradis, ces artistes de filiation avant-gardiste sont analysés sous l'angle d'un questionnement existentiel d'inspiration chrétienne. Conférence par **Catherine Grenier**, conservatrice au Mnam/Cci, suivie d'un débat avec **Christian Boltanski**, **Sophie Goullieux**, **Olivier Py**.

### BERNAR VENET

(MERCREDI 15 MAI)

Né en 1941 à Château-Saint-Auban, dans les Alpes de Haute Provence, **Bernar Venet** vit et travaille actuellement à New York. Il a commencé sa carrière de plasticien selon les principes d'un conceptualisme exigeant, rigueur qui n'a pas exclu l'emprunt à plusieurs disciplines artistiques – écriture poétique, film, photographie, performance – au sein desquelles la référence mathématique, la fascination pour l'obscurité et la sinuosité infinie d'une ligne graphique, confèrent à son œuvre un caractère plus classique



que ne le laissent supposer ses débuts. Bernar Venet a présenté, au cours d'une soirée, des travaux qui échappent à l'espace muséal traditionnel : images mouvantes, son, action du corps. Avec la participation du Docteur **Rodolf Gomberg**.

L'ART CONTEMPORAIN  
ET SON EXPOSITION (COLLOQUE)  
(VENDREDI 4 ET SAMEDI 5 OCTOBRE)

La transformation des paramètres artistiques, institutionnels dans lesquels s'est longtemps pensée l'exposition, semble aujourd'hui si profonde qu'un numéro spécial d'Art Press paru en 2000 proposait purement et simplement à ses lecteurs d'«oublier l'exposition».

Quoi exposer dès lors que, dans le contexte créé par les nouvelles techniques d'information et de communication, l'art se démarque de l'objet ?

Où exposer puisque les institutions culturelles questionnant la séparation de rôles entre musées, centres d'art, galeries, se constituent en réseaux et se pensent désormais «hors les murs» ?

Comment exposer après la critique de la société du spectacle, et la mise en évidence des procédures de domination culturelle qui constituent l'histoire même des expositions depuis le 19<sup>ème</sup> siècle ? D'où tirer l'autorité intellectuelle, politique et morale de montrer et donc de cacher ? Aucun concepteur d'exposition, aucun artiste ne peut éviter ces questions qui étaient au centre de ces deux journées.

Avec **Christian Bernard, Elizabeth Caillet, Catherine David, Xavier Douroux, Elitza Dulgurova, Thierry de Duve, Johanne Lamoureux, Nathalie Leleu, Renée Lévi, Stéphane Magnin, Eric Mangion, Olivier Mosset, Alfred Pacquement,**

**Dominique Païni, Catherine Perret, Jean-Marc Poinot, Thierry Raspail, Jean-Marc Réol, Tristan Trémeau.**

Danse

CYCLE PAROLES DE CHORÉGRAPHE  
Rencontres organisées en collaboration avec Vidéodanse, accompagnées d'extraits de films et animés par **Irène Filiberti**, au cours desquels le chorégraphe invité retrace son parcours

• **Bernardo Montet** 30 JANVIER : révolté de naissance, il se définit comme un pur produit de la colonisation. La mémoire de ses origines et cette révolte qui l'anime ont infléchi tout son parcours de danseur et de chorégraphe.

• **Hervé Robbe** 2 OCTOBRE : il a été élève du Conservatoire de Lille, puis a fait des études d'architecture avant d'entrer à Mudra. Chorégraphe associé au Quartz de Brest (1995-1998), il prend en 1999 la direction du Centre Chorégraphique National du Havre-Haute-Normandie. Le chorégraphe met en jeu une danse au fort impact charnel. Plénitude et déséquilibre, cadrage et déconstruction donnent forme à son propos qui s'intéresse tant aux phénomènes de l'image, qu'aux expérimentations plastiques faisant intervenir le public

Architecture, Design, Graphisme

CYCLE L'ÉQUERRE ET LE COMPAS  
(VENDREDIS 11 FÉVRIER, 3 MAI, 28 JUIN, 20 SEPTEMBRE, 15 NOVEMBRE)  
En collaboration avec France Culture, rendez-vous polémique régulier avec les «plumes» de la critique architecturale, invitées à confronter librement leurs divergences, ce cycle engage un véritable débat sur l'actualité architecturale sous toutes ses formes : bâtiments, expositions, ouvrages... Rencontres enregistrées par France Culture et diffusées le mercredi suivant, dans le cadre de l'émission Métropolitains.

Avec **François Chaslin, Frédéric Migayrou** et, en alternance, **Emmanuel Caille, Marie-Jeanne Dumont, Frédéric Edelmann, Françoise Fromonot, Jean-Claude Garcias, Jean-Pierre Le Dantec, Francis Rambert, Philippe Trétiack.**

CYCLE MÉMOIRES D'ARCHITECTURE (organisé en collaboration avec la Cité de l'Architecture et du Patrimoine)  
Comment choisir sa voie dans la forêt des architectures possibles ?  
Qu'est-ce qui conduit un architecte sur la voie qu'il s'est tracée et qui fera qu'on lui reconnaîtra un style, une attitude, une manière de faire qui lui soit singulière ? Il est rare que l'on dévoile ce fil conducteur d'une vie. On peut pourtant parier qu'il existe, pour chacun, une «scène primitive» qui n'en finit pas de jouer à travers la diversité des travaux. Ce peut être la découverte d'un bâtiment, le vécu d'une situation, la lecture d'un livre ou la parole de l'autre, peu importe, cela travaille la pensée, le dessin, l'inspiration. Cette série de rencontres se propose d'explorer l'œuvre des architectes à partir de ce secret de fabrication, afin de tenter l'aventure d'une autre histoire de l'architecture, établie par ceux qui la font. Rencontres présentées par **Claude Eveno.**

• **Christian de Portzamparc**  
(MERCREDI 16 JANVIER)

ARCHITECTURE HORS LES MURS :  
JEAN RENAUDIE (1925-1981), LE LOGEMENT SOCIAL ET L'URBANISME RADIAL DES ANNÉES 60 ET 70 (SAMEDI 19 OCTOBRE 2002),  
auditorium de la médiathèque d'Ivry-sur-Seine  
Enregistrement public de l'émission produite par France Culture par **François Chaslin**, organisé avec la Ville d'Ivry-sur-Seine, au cœur de l'œuvre la plus représentative de

Jean Renaudie, à l'occasion de l'exposition consacrée à son travail par le Centre Pompidou

## B) LES FORUMS DE SOCIÉTÉ

Les Forums de société ont pour vocation de mettre en lumière les liens entre la création artistique, les mutations de la société et les phénomènes culturels susceptibles de bousculer les idées reçues et les représentations standardisées. Après des années d'optimisme, c'est le trouble qui préside aux débuts de ce nouveau siècle. Le changement, la nouveauté, sources de tous les espoirs, deviennent des facteurs d'inquiétude ou de désillusion.

### 1) Grands Forums

L'INTERDIT (DE VOIR), L'OBLIGATION (DE REGARDER)  
(VENDREDI 22 ET SAMEDI 23 MARS)  
Dès qu'il s'agit de censure, le regard rétrospectif favorise une autosatisfaction qui ne demande qu'à s'épanouir. Faut-il conclure à l'extinction progressive des dispositifs répressifs visant à interdire ou à étouffer des pans de liberté de créer, de penser et de diffuser ? Il serait plus juste de réfléchir en termes de substitution : la censure serait relayée par la puissante obligation de regarder ce flot incessant d'images qui assaille sans cesse et finit par interdire de voir ce qui vaut la peine d'être vu.

• **Michel Suruya**, Le premier venu ;  
**Ruwen Ogien**, Libéraux et pornographes ;  
**Arlette Farge**, Histoire : penser sans dommage ; **Jean-François Chevrier**, Du brouillage ; **Jean-Jacques Delfour**, Télévision, capitalisme, prostitution, la marchandisation de l'intime ;  
**Claude de Givray**, La censure éclatée ;  
**Jean-Louis Comolli**, Leurres et secrets ;  
**Catherine Borgella**, L'uniformité, la médiocrité, l'insignifiance ou la mort ?  
VENDREDI 22 MARS

• **Jean-Marc Bustamante**, Censures : entretien avec Christine Macel (film) ; **Sarah Wilson**, Recrudescence de la censure ? Un état des lieux ; **Jean-Jacques Lebel**, Contre l'autocensure instituée ; **Jean-Paul Curnier**, Moralité du visible ; **André Schiffrin**, Autocensure et censure du marché ; **Emmanuel Pierrat**, Les dommages et intérêts, visage moderne de l'inquisition ; **Jean-Luc Douin**, La colorisation comme censure ; **Christian Salmon**, Délit de fiction (SAMEDI 23 MARS)



Art Press a trente ans, débat avec Catherine Millet

## ART PRESS A TRENTE ANS

(28, 29 ET 30 NOVEMBRE)

Dans l'univers des revues vouées aux proclamations péremptoires et aux existences éphémères, cette pérennité constitue en soi un événement digne d'être fêté. A la différence des titres dont le principal mérite est de persister, Art Press a su conquérir et renouveler sa pertinence et son autorité.

(JEUDI 28 NOVEMBRE) :

19h30-21h30 Art Press face à ses lecteurs ; ouverture : **Bruno Racine**, président du Centre Pompidou ; introduction : **Alfred Pacquement**, directeur du Mnam/Cci ; projection d'un film inédit d'**Alain Fleischer** : Art Press, lire et voir .

Débat avec **Catherine Millet**.

22h-23h Art, sexe et vidéos.

Avec des vidéos de **Zoran Naskovski** et **Vesna Pavlovic**, Aude du Pasquier Grall (entrée réservée au public de plus de 18 ans)

(VENDREDI 29 NOVEMBRE) :

19h30-21h30 Ethique, politique et esthétique. Avec **Hans Belting**, **Nicolas Bourriaud**, **Pascal Convert**, **Philippe Dagen**, **Georges Didi-Huberman**. Modération : **Régis Durand**.

22h Le corps dans tous ses états.

Avec des films présentant des lectures de **Pierre Guyotat** et **Philippe Sollers**, et des vidéos de **Pascal Convert**, **Laurent Goldring**, **Mike Kelly**

et **Paul Mc Carthy**, **Otto Muehl**.

(SAMEDI 30 NOVEMBRE) :

Autour de Nietzsche et de la question du ressentiment

S'il est vrai que le ressentiment est un mode de production du monde, et qui plus est, le mode le plus puissant de communication et le plus nocif que l'on ait trouvé jusque là.

19h30-21h communications et dialogues, avec **Peter Sloterdijk** et **Philippe Sollers**

22h lecture de **Christine Angot**

Chaque soirée a été conclue par **Bernard Lubat**, qui en a proposé une libre interprétation musicale.

## 2) Evénements hors série

### ÊTRE AUTEUR AUJOURD'HUI

(17 ET 18 JANVIER)

En partenariat avec la Société civile des auteurs multimédias (Scam) et France-Culture

Qui est l'auteur de Loft story ?

Cette question est une interrogation de plus qui s'ajoute aux polémiques qu'a suscité l'émergence de ce genre nouveau dans le paysage audiovisuel français. La notion d'auteur comme les droits qui en découlent sont une construction et une conquête relativement récentes, dont l'architecture ne cesse de se modifier. (JEUDI 17 JANVIER)

15h les mutations, avec **Alban Bensa**, **Jean Douchet**, **Martine Kaufmann**, **Sandra Travers de Faultrier**

20h l'œuvre en crise, avec **Jacques Barsac**, **Luc Béraud**, **René Koering**, **Sylvie Roumette**, **François Caillat**, **Jean Breschand** (VENDREDI 18 JANVIER)

15h la notion d'auteur, avec **Maurice Benayoun**, **Jean-François Chevrier**, **Jean-Louis Comolli**, **Peter Szendy**

20h controverses sur le droit d'auteur, avec **Olivier Châtel**, **Olivier Da Lage**, **Laurent Duvillier**, **Bernard Edeman**.

FLAUBERT, L'INASSOUVISSABLE  
(22 JANVIER)  
Un film de **Pierre-Marc Biasi**  
(production du Centre Pompidou),  
avec la participation d'**Estelle Vincent**.

SOIRÉE D'HOMMAGE À PIERRE  
BOURDIEU  
(2 MARS)  
Une soirée organisée par le Centre  
Pompidou et les Inrockuptibles.  
Avec **Jean-Pierre Alaux,**  
**Anna Boschetti, Jacques Bouveresse,**  
**Pascale Casanova, Olivier Cadiot,**  
**Inès Champey, Christophe Charle,**  
**Olivier Christin, Philippe Corcuff,**  
**Annick Coupé, Annie Ernaux,**  
**Jack Goody, Philippe Mangeot,**  
**Annie Pourre, Jean-Pierre Vernant,**  
**Tassadit Yacine.** Et des messages de  
**Jean-Pierre Changeux, Hans Haacke,**  
**Elias Sambar, Richard Shustermann,**  
**Pierre Soulages.**



« Événements hors série », le public du Centre

TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION :  
NUMER. 02, DESIGN INTERACTIF  
(19, 20 ET 21 AVRIL)

Cette deuxième édition des rencontres  
internationales du design interactif a  
été l'occasion de réunir les têtes  
d'affiche de l'interactivité, designers  
et théoriciens, pour présenter  
leurs travaux et débattre des enjeux  
fondamentaux liés à l'émergence  
d'un regard critique sur cette discipline.

Process et adéquation :  
avec **Joëlle Bitton, Stewart Butterfield,**  
**Valérie Casey, Arnaud Mercier,**  
**Olivier Mevel, Jane Mora,**  
**Maurizio Poletto, Nathan Shedroff**

Au-delà de l'écran :  
avec **Naziha Mestaoui, Yacine Ait Kaci,**  
**Régine Halter, Katherine Moriwaki**

Formalisation et créativité :  
avec **Jean-Jacques Birgé, Ed Burton,**  
**Andy Cameron, Ulf Harr,**  
**Olivier Koechlin, Golan Levin,**  
**Mark Meadows, Casey Reas**

Spatialité :  
avec **Peter Cho, Etienne Mineur,**  
**Philip O'Dwyer, Carsten Wierwille**  
Culture et critique :  
avec **Steve Cannon, David Carson,**  
**Jean-Louis Fréchin, Herkki Huhtamo,**  
**Malcolm McCullough, François Naudé,**  
**Minna Tarkka, Christian Weisser**  
Cinéma interactif :  
avec **Xavier Boissarie, Luc Courchesne,**  
**Chris Hales, Michael Naimark**

BIÉLORUSSIE :  
UNE TRAGÉDIE MODERNE  
(4 MAI)

Rencontre organisée à l'occasion de  
l'exposition Signes 2, Le Belarus.  
Nul n'a oublié la catastrophe de  
Tchernobyl, le 26 avril 1986. Ce que  
l'on sait moins, c'est que 70% du  
nuage radioactif s'est déposé sur le  
territoire du Belarus. Et que, de plus,  
le régime social et politique semble  
un vestige miraculeusement conservé  
de l'ancienne Union soviétique. Un  
malheur de plus, ou le prolongement  
politique et social d'une dévastation  
qu'il s'agit encore de nommer ?  
Avec des représentant(e)s des  
associations **Act Up, Amnesty**  
**International, la Fédération**  
**internationale des ligues des Droits**  
**de l'homme et Reporters sans**  
**frontières.**

MAX BECKMANN,  
UN PEINTRE DANS L'HISTOIRE ?  
(28 SEPTEMBRE)  
avec le Mnam/Cci, en collaboration  
avec le Goethe Institut et le Centre  
allemand d'histoire de l'art  
N'est-ce pas la vision singulière du  
monde de Max Beckmann qui lui  
a permis, au fil de ses autoportraits,  
de ses figures éternelles de couples,  
de ses cirques métaphysiques,  
de ses mythologies universelles,  
d'aller au plus profond, pour déjouer  
victorieusement les pièges toujours

tendus aux peintres en prise avec l'histoire, la propagande, la tautologie, l'engluement dans le monde de tous les jours ?

Avec **Didier Ottinger**, Beckmann, face, dans, et à côté de la vie ; **Werner Hofmann**, Max Beckmann, le cloisonné tragique ; **Philippe Dagen**, La condition sociale de l'artiste au temps du capitalisme triomphant ; **Pierre Wat**, Beckmann, artiste romantique ? **Michael Löwy**, Existe-t-il un romantisme au 20<sup>ème</sup> siècle ? **Robert Storr**, Beckmann's allegorical spaces ; **Reinhard Spieler**, Face to violence : Beckmann éducation sentimentale during the nazi regime. Lectures par **Valérie Lang** d'extraits des Ecrits de **Max Beckmann**. En liaison avec l'exposition Max Beckmann, un peintre dans l'histoire.

#### LA RÉCEPTION DE MAX BECKMANN EN FRANCE ET EN ALLEMAGNE (21 NOVEMBRE)

En collaboration avec le Goethe Institut et le Centre allemand d'histoire de l'art Le cheminement d'un œuvre auprès d'un public peut être lent et difficile. Stéréotypes, préjugés, idiosyncrasies nationales peuvent contribuer à installer un étrange retard dans la reconnaissance d'un artiste. Ainsi en a-t-il été de l'œuvre de Max Beckmann en France envers ce citoyen européen, passant d'un pays à l'autre jusqu'à son dernier séjour américain Avec **Thomas Gaehtgens**, **Fabrice Hergott**, **Michael Werner**.

#### LE PHOTOJOURNALISME : CRISE OU RENOUVEAU ?

7 NOVEMBRE

Face à une concurrence qui s'accroît et se diversifie, les agences photo les plus prestigieuses sont désormais intégrées dans de grands groupes, au gré de crises plus ou moins sévères accompagnées de licenciements, ou

confrontées à de nouvelles structures légères mieux adaptées à un renouvellement d'exigences. Entre périls et espoirs, peut-on dégager une tendance, poser un diagnostic. Avec **Alexandra Boulat** (Agence VII), **Samuel Bollendorf** (L'œil public), **Michel Philippot** (Le Monde 2), **Lorenzo Virgili** (Freelens)

#### QUESTION DE CINÉMA : COMMENT ON ÉCRIT L'HISTOIRE (16 NOVEMBRE)

Marseille fait son cinéma de 1989 à 2001

Un colloque qui a accompagné la programmation d'une série documentaire de **Jean-Louis Comolli** et **Michel Samson** (voir chapitre 5 : cinémas...) et a réuni des intervenants venus de toutes les disciplines : **Jean-Louis Comolli** et **Michel Samson**, **Alban Bensa** (ethnologue), **Jean-François Chevrier** (historien d'art), **Jean-Pierre Daniel** (programmeur cinéma), **Jean-Michel Frodon** (critique et historien du cinéma), **Patrick Leboutte** (historien du cinéma), **Sylvie Lindeperg** (historienne), **Michel Péraldi** (sociologue), **Henri Rey** (politique)

#### 1<sup>ER</sup> DÉCEMBRE : JOURNÉE MONDIALE DU SIDA

«ENSEMBLE CONTRE LE SIDA»

Le 1<sup>er</sup> décembre est la journée mondiale de mobilisation dans la lutte contre le sida. Le Centre Pompidou y participe en accueillant Ensemble contre le sida pour une journée d'information, de projection de films et de débats.

11h-11h30 Accueil et présentation de la journée en présence de **Pierre Bergé**, président de l'Association **ensemble contre le sida**

11h15-13h Projection de ABC Africa, documentaire d'**Abbas Kiarostami** sur l'Ouganda

14h-18h Un dimanche matin à Marseille ; ZAP Act'up Paris, été 95 ;

Nous sommes éternels – sur le patchwork des noms] ;

Bleu, Blanc, Rose – 30 années de la vie homosexuelle en France.

Débats :

18h-20h La situation internationale – vers la catastrophe, précédé de la projection de Moussa le taximan.

Avec **Michel Sidibé**, directeur du développement, appui aux pays et aux régions - Onusida ; Le Dr **Michel de Groulard**, conseiller principal de la division pour l'Afrique - Onusida ; **Joseph Essombo**, médecin directeur de Renaissance santé Bouaké Côte d'Ivoire ; **Atika Chajai**, association marocaine ALCS ; **Gaelle Krikorian**, responsable de commission nord-sud à Act'Up, **Pr Kazatchkine**, directeur de l'ANRS et président du conseil scientifique du Fonds mondial contre le sida, la tuberculose et le paludisme ; le Dr **Jean-Baptiste Guyard**, service des maladies infectieuses et tropicales, Hôpital Tenon.

20h30-22h30 Face au relâchement de la prévention en France, précédé de la projection d'un historique de la prévention en France.

Avec le Dr **Gilles Brucker**, directeur de l'Institut national de veille sanitaire ; **Yannick Gilant**, association Dégel ; **Antonio Ugidos**, directeur adjoint du Centre régional d'information et de prévention du sida Île de France ; **Philippe Mangeot**, rédacteur en chef de la revue Vacarmes ; des représentants de jeunes associations gays et lesbiennes.

Associations : **Arcat sida**, **Espoir Goutte d'or**, **Ikambéré la maison accueillante**, **Le kiosque info sida toxicomanie**, **Prévention action santé travail pour les transgenres**, **Sida info service**, **African positive association**, **Basiliade**, **Centre gay et lesbien**, **Crips**, **Dessine-moi un mouton**, etc...

CYCLE ACQUÉRIR, PRÉSERVER, MONTRER

Montrer l'art contemporain, c'est évidemment d'abord donner à voir. C'est aussi mettre en relation, faire acte de connaissance. Les expositions et les musées se sont considérablement transformés. Il y a donc une histoire de la muséographie indissolublement liée à l'histoire même de l'art, qui témoigne des choix, des incertitudes et des risques du regard contemporain.

VOICI VOICI

(13 FÉVRIER)

L'exposition Voici, 100 ans d'art contemporain a été présentée à Bruxelles du 23 novembre 2000 au 28 janvier 2001, au Palais des Beaux Arts. En débattre apparaît comme une manière particulièrement bienvenue d'ouvrir la discussion sur Montrer, le troisième terme de ce cycle autour duquel s'est organisée la réflexion. Car cette exposition ne faisait pas que montrer, elle incluait dans son titre une injonction à regarder, qui n'avait cependant rien à voir avec le péremptoire Voilà, mais avec une volonté de partage, un cheminement de l'individuel vers le collectif. Un débat, avec **Thierry de Duve** et **Dominique Païni**, précédé de la projection du film Voici, de **Sébastien Bretagne**.

RENCONTRE AVEC MICHEL LACLOTTE  
(31 OCTOBRE)

**Michel Laclotte** est l'un de ceux qui ont influencé la manière dont les œuvres sont montrées, en France. Il fait partie de cette génération de jeunes conservateurs qui, dans les années 50, ont dû batailler pour échapper au chauvinisme et au protectionnisme satisfait qui régnaient dans les années 1948-1955. Il a connu une carrière de conservateur d'une exceptionnelle fécondité qui l'a conduit successivement



Rencontre avec Michel Laclotte



25 ans de la Bpi

à la gestion du Musée d'Orsay puis du Grand Louvre, dont il est devenu le premier président-directeur lorsque celui-ci a été doté d'un statut d'établissement public.

#### RENCONTRE AVEC HARALD SZEEMANN (19 DÉCEMBRE)

Vouloir définir l'activité d'**Harald Szeemann**, c'est dresser l'inventaire des nombreuses et déterminantes expositions dont il a eu la charge depuis 1957, et comprendre le nouveau rôle du commissaire indépendant. Peut-être même la rupture dans le concept d'exposition, depuis la Kunsthalle de Berne dont il a été directeur en 1961. Nommé commissaire de la Documenta en 1972, il en a révolutionné le concept en élargissant le champ de l'exposition aux performances. Nommé conservateur indépendant au Kunsthaus de Zürich, présentant de jeunes artistes dans le cadre de la Biennale de Venise, il a, entre autres, présenté la rétrospective Joseph Beuys au Centre Pompidou en 1993. Il partage également son temps dans son agence, l'Usine, à Tegan, où il réside.

#### LEÇONS

Dans ce mot aux sens multiples, ce cycle est consacré aux grandes questions et aux défis de la modernité.

- Jürgen Habermas

(2 DÉCEMBRE)

C'est Jürgen Habermas qui a donné cette première leçon, à l'occasion de la parution en français de son livre *L'avenir de la nature humaine*. Vers un eugénisme libéral : peut-on encore, face aux progrès des biosciences, au développement des biotechnologies, au déchiffrement du génome, définir le point de vue moral à partir duquel évaluer ce qui est dans l'égal intérêt de chacun et de ce qui est également bon pour tous ?

## II) LA BPI

Comme au cours des années précédentes, l'activité de la Bpi s'est essentiellement portée, en 2002, sur l'organisation de manifestations orales, isolées ou en forme de cycles, qui se sont majoritairement déroulées dans les espaces du Centre Pompidou

#### a) Cycles réguliers :

**LES RENDEZ-VOUS DE L'ÉDITION**  
(14 JANVIER, 11 FÉVRIER, 11 MARS), ainsi que 26 mars au Salon du livre  
Au dernier trimestre 2001, ce cycle traditionnel de l'établissement s'était adapté au rythme de parution des contributions du colloque virtuel text-e. Il s'est achevé naturellement sur cette logique, avec trois séances au cours du premier trimestre 2002, les 14 janvier, 11 février et 26 mars, cette dernière séance ayant eu lieu au Salon du livre pour tirer un bilan général du colloque. Il faut mentionner la séance exceptionnelle du 10 janvier, qui a permis au chercheur **Philippe Breton** d'exprimer les raisons qui l'avaient dissuadé de prendre part au colloque virtuel.

#### ATELIERS DE LECTURE (JANVIER À MARS)

La bibliothèque a prolongé de janvier à mars 2002 l'expérience de ces ateliers d'initiation à la lecture à voix haute, dont l'objectif était de présenter un spectacle d'ensemble lors du Printemps des Poètes.

#### LES GRANDES RELIGIONS FACE AUX INTERROGATIONS CONTEMPORAINES (21 OCTOBRE, 18 NOVEMBRE, 2 DÉCEMBRE)

Ce cycle, proposé à compter de la rentrée 2002, doit s'étendre sur toute la saison 2002-2003, à raison d'une périodicité mensuelle. Le propos général du cycle est de confronter à de grandes questions anthropologiques

récurrentes les réponses que peuvent leur apporter les différentes religions connues en Occident, avec le souci de laisser une part égale à chacune d'entre elles. À partir du constat d'un intérêt redoublé du public pour ces thématiques, les différentes séances ont été conçues pour former un ensemble cohérent, bien que chacun des thèmes abordés puisse fournir la matière d'un cycle entier.

Le fait religieux : conférence inaugurale  
21 OCTOBRE

L'homme est-il «naturellement» religieux ? 18 NOVEMBRE

Les religions et le mystère de la vie  
(2 DÉCEMBRE)

#### b) Autres manifestations

##### MÉTAMORPHOSES DE L'ARGENT

(11 ET 12 JANVIER, 1<sup>ER</sup> ET 2 FÉVRIER)

Les premières manifestations de l'année, après le passage à l'euro, ont été consacrées à un hommage à cette essentielle évolution monétaire. Un colloque d'excellent niveau universitaire, tenu en janvier, Zola et l'argent, avec la participation de **Jean-Pierre Sakoun**, a permis d'évoquer les représentations symboliques, sociales et culturelles de l'argent à la naissance du capitalisme moderne, célébrant au passage le centenaire de la mort de l'écrivain. En février, lors du colloque L'argent, l'interrogation portait sur la sociologie contemporaine de l'argent, les mythes et les symboles dont il est porteur dans la société, avec des participants issus de plusieurs disciplines (sociologues, économistes, magistrats, etc)

##### LE SENS DE L'HOSPITALITÉ

(26 JANVIER)

A l'occasion de la parution du livre d'**Anne Gutman** sur la vertu d'hospitalité, cette journée d'études a proposé un parcours historique,

philosophique et sociologique de ce thème.

##### ECLAIRAGES POUR LE 21<sup>ÈME</sup> SIÈCLE

(22 FÉVRIER, 16 SEPTEMBRE,  
18 OCTOBRE, 13 DÉCEMBRE)

Cette collection de rencontres est une formule inédite dans la programmation : une à deux fois par trimestre, on y invite les auteurs de deux publications récentes qui ont trait aux grands problèmes philosophiques, culturels, économiques et sociaux du siècle naissant. Entamée en février par une confrontation remarquée entre **Régis Debray** et **Bernard Stiegler**, la série a repris à la rentrée avec la présentation du n° 13 des Cahiers de médiologie intitulé La scène terroriste. Il a été convenu à cette occasion que chaque nouveau numéro de cette revue serait présentée au public sous forme d'interventions d'auteurs et de montages audiovisuels. Le 18 octobre, **Jean-Claude Kaufmann** et **François de Singly** ont débattu sur le thème L'intime et le social. Enfin, en décembre, et en coproduction avec le Centre Wallonie-Bruxelles, une soirée a traité de la thématique Mondialisation et Alter Mondialisation.

##### LE PRINTEMPS DES POÈTES

(22-24 MARS)

Trois jours de présentations, performances, lectures et débats centrés sur le phénomène des revues de poésie. Le public s'est réparti entre la Petite salle, et le Foyer, où était présentée une exposition permanente de cédéroms. Parallèlement, les ateliers de lecture de la Bpi, dirigés par **Pierre Antoine Villemaine**, ont proposé un choix de lectures furtives les après-midi du samedi et du dimanche.



## HUGO EXILÉ / HUGO ET LA MUSIQUE (4 AVRIL)

CENTRE WALLONIE-BRUXELLES)

Dans le cadre de la coopération régulière entre la Bpi et le Centre Wallonie-Bruxelles, cette soirée voulait faire le point sur l'importance du grand exilé, dont l'année 2002 marquait le bicentenaire. Une table ronde, suivie d'un récital de poèmes «hugoliens» mis en musique, s'est tenue dans la grande salle du Centre Wallonie-Bruxelles.

## LA BIBLIOTHÈQUE DES SURREALISTES (29 AVRIL, 6 ET 13 MAI, 3 JUIN

AU CENTRE POMPIDOU, ET 27 MAI  
AU CENTRE WALLONIE-BRUXELLES)

Pour décliner dans son registre le thème de l'exposition La Révolution surréaliste, la Bpi avait choisi de s'interroger, avec **Arlette Albert-Birot**, sur les origines et les cheminements culturels et politiques de ce mouvement, pour la période 1920-1940. Ce fut l'objet de quatre soirées-spectacles alternant conférences, débats, lectures et spectacles abordant tour à tour les inspirations littéraires du mouvement, l'influence qu'exerça sur lui la psychanalyse, les doctrines politiques et, pour finir, la délicate question de ses «héritiers». Une place particulière a naturellement été faite au surréalisme belge. Le cycle a trouvé un prolongement dans les promenades littéraires proposées au public en juin et à l'automne.

## LIRE EN FÊTE

(19-20 OCTOBRE)

A l'occasion de Lire en fête, la Bpi a proposé une série de rencontres entre des auteurs contemporains et leurs lecteurs, qui s'étaient portés volontaire pour lire en public un texte de leur choix, puis dialoguer avec l'écrivain. De nombreux auteurs se sont prêtés au jeu, parmi lesquels

**Martin Winckler, Jérôme Garcin, Patrick Cauvin, Jean Rouaud.**

## ALBERT CAMUS ET LE MENSONGE (29 - 30 NOVEMBRE)

voir chapitre 1, Les temps forts de 2002

## D'ENCRE ET D'EXIL : DEUXIÈMES RENCONTRES INTERNATIONALES DES ÉCRITURES DE L'EXIL (6 - 8 DÉCEMBRE)

La réédition de ces rencontres rassemblant des exilés de divers pays venus présenter le rôle que joue l'écriture dans leur existence présente, s'est centrée sur l'expérience sud-africaine. Comme en 2001, de nombreux auteurs, parmi lesquels **André Brink, Leïla Sebbar, Nedim Gürsel**, se sont succédés, alternant les débats, les entretiens, les lectures et les spectacles, au fil d'un programme qui dépassait largement l'aire géographique choisie. En outre, quatre vitrines d'exposition présentaient au public, du 27 novembre au 6 décembre, l'œuvre dessinée de l'artiste iranienne **Marjane Satrapi**.

## ATELIERS BARTHES (9 ET 16 DÉCEMBRE)

En toute fin d'année se sont déroulés les premiers ateliers préalables au colloque Roland Barthes, programmé en janvier 2003, en relation avec l'exposition présentée au 6<sup>e</sup> étage du Centre Pompidou par le DDC et l'IMEC. La fréquentation aux deux premières séances (entretien avec **Dominique Rabaté** sur les Fragments d'un discours amoureux, et conférence de **Philippe Dagen** sur Roland Barthes : un regard sur la peinture) témoigne de l'intérêt suscité par ce programme.

## PROMENADES SURREALISTES (PRINTEMPS ET AUTOMNE 2002)

La thématique était exclusivement centrée sur le Paris des surréalistes :

une quinzaine de promenades ont été organisées en deux sessions (juin et octobre-novembre), avec, en conclusion, la promenade Dada au grand air. Toutefois, la considération des risques encourus dans le cours des promenades et le renforcement parallèle du plan Vigipirate ont amené la direction de l'établissement, en accord avec le Président du Centre Pompidou, à décider de supprimer à l'avenir ce type de manifestation.

### **III) L'IRCAM**

#### **a) Les séminaires et les rencontres**

##### **1) CONCERTS COMMENTÉS**

Cette série de concerts a offert au public l'occasion d'une rencontre avec un compositeur d'aujourd'hui. Un moment musical privilégié, autour d'une œuvre soliste, jouée et commentée, où s'échangent les points de vue du compositeur, du musicologue et de l'interprète

##### **2) LE QUATUOR À CORDES**

Dans ce cycle de conférences, ponctué de 2 ateliers-concerts, 4 voix, concordantes ou discordantes, ont abordé le quatuor à cordes pour rendre compte de son histoire, de ses problématiques, de son évolution

##### **3) ANALYSE DU CORPS DANS LE MOUVEMENT DANSÉ**

Les chercheurs et artisans du spectacle invités dans ce cycle de conférences sont venus expliquer leurs expériences, et présenter la complexité des éléments mis en jeu dans le travail actuel des arts du mouvement.

##### **4) ACCÈS DES FEMMES À L'EXPRESSION MUSICALE**

Ce colloque a fait le point sur le phénomène en évolution de l'accès

des femmes à l'expression musicale, leur rôle en musique et les perspectives ouvertes pour l'avenir. Des créateurs et des interprètes de différentes musiques et des spécialistes de diverses sciences humaines et sociales ont dialogué et débattu afin de saisir les enjeux musicaux et sociaux des pratiques musicales.

##### **5) MUSIQUE ET TEXTE**

Lors de 4 conférences et d'un atelier avec ordinateur, les rapports entre texte et musique ont été explorés à partir de grands types historiques (canso des troubadours, madrigal de la Renaissance, récitatif et aria baroque et classiques)

##### **6) MUSIQUE ET PERCEPTION**

Une conférence et un atelier ont permis d'explorer quelques notions de perception auditive dans un contexte musical (flux auditifs, fusion et fission, consonance et dissonance, tension et détente).

##### **7) MUSIQUE ET ESPACE**

Une conférence et un atelier ont proposé d'explorer les liens qui unissent l'écriture musicale et les conditions de la diffusion sonore (disposition des instruments, acoustique de la salle)

##### **8) RENDEZ-VOUS ÉLECTRONIQUES**

Dans le cadre des rendez-vous électroniques et en partenariat avec l'association Technopol, l'Ircam a accueilli un séminaire à vocation professionnalisante, visant plus spécifiquement le milieu des musiques actuelles.

##### **9) PORTES OUVERTES**

En 2002, les journées Portes ouvertes de l'Ircam ont eu lieu lors d'un week-end intégré au nouvel événement Résonances, rencontres internationales des technologies pour la musique.

## **b) Résonances 2002**

Cette nouvelle manifestation, lancée par **Bernard Stiegler**, est un forum de rencontres sur les technologies artistiques. Outre les colloques – dont celui d'ISMIR sur la recherche d'information dans le domaine musical réunissant quelque 200 chercheurs de renommée internationale –, les conférences et les portes ouvertes sur l'Ircam le programme comprenait le concert des étudiants qui avaient suivi les cursus de composition et d'informatique musicale (session 2001-2002), de nombreuses installations et projections de films (à l'Ircam et dans le Foyer du Centre Pompidou), la présentation, au public de Résonances, de l'exposition Sonic Process (à laquelle l'Ircam a participé), des concerts et des ateliers autour des nouveaux instruments, et une collaboration avec la Comédie Française, dans le cadre de la lecture intégrale de La légende des siècles de **Victor Hugo**.

# LE CINÉMA, LES SPECTACLES VIVANTS, LES CONCERTS

Les activités liées au cinéma, aux spectacles vivants et aux concerts, sont conçues soit de façon autonome, soit en collaboration entre les départements (Le DDC, Le Mnam/Cci) et les organismes associés au Centre (la Bpi et l'Ircam).

## I) LE CINÉMA

A ) DÉPARTEMENT DU  
DÉVELOPPEMENT CULTUREL  
(DDC)

### 1) Les rendez-vous réguliers

**\* Les cinémas de demain :**  
tous les 3èmes jeudis du mois

**LES MONDES VIRTUELS**  
(17 JANVIER)  
Séance consacrée aux mondes virtuels et aux avatars qui les peuplent. Ces mondes d'un réalisme étonnant ou d'une imagination débordante seront les nouveaux décors des films de demain. Villes inventées, aux lois réelles, ou pays imaginaires réglementés par leur créateur, un nouvel atlas virtuel se déploie sur le net.

**L'INTIMITÉ**  
(21 FÉVRIER)  
L'une des thématiques les plus développées sur le web, qui a vu se développer quantité de journaux intimes, de carnets de voyage, de propositions personnelles, de vidéos intimes.

**LE WEB DOCUMENTAIRE**  
(21 MARS)  
Les Ciném@s de demain ont proposé,

en parallèle au Festival Cinéma du Réel, une thématique sur les documentaires présentés. Le documentaire sur Internet est un documentaire retravaillé avec les outils multimédia.

**NUMER 02**  
(DU 19 AU 21 AVRIL)  
La deuxième édition de Numer réitère le questionnement autour du design interactif, mode d'expression lié aux plus récentes technologies. Nouveaux outils, champs d'application, impact de ce design, ont été au cœur des rencontres, débats, expositions, qui ont rassemblé toute la communauté des web designers

**FLASH FESTIVAL 2002**  
(25 ET 26 MAI)  
Après les Etats-Unis, le Brésil et l'Espagne, le Centre Pompidou/Les Ciném@s de demain, en partenariat avec Regart.net, ont ouvert le premier Festival Flash en France. Une journée consacrée à des conférences sur des thèmes techniques, et, dans le Foyer, une performance technique avec les plus grands noms du webdesign français. Lors de la soirée de clôture, présentation de la performance artistique de **James Perterson** et **Amit Pitaru**, Insert Silence, et remise des trophées Flash Festival qui ont récompensé les meilleures réalisations Flash francophones de l'année.

**QUAND INTERNET FAIT SON CINÉMA**  
(16 MAI)  
Séance consacrée au cinéma on line, en écho au festival de Cannes : une sélection de sites autour de la thématique du cinéma.

#### INTRIGUE SUR INTERNET

(20 JUIN)

L'interactivité s'associant parfaitement avec la démarche de recherche et de résolution d'énigmes, de nombreux sites ont développé des jeux, des séries et fictions policières.

#### SÉANCE SPÉCIALE DES CINÉMAS DE DEMAIN, À L'OCCASION DES RENDEZ-VOUS ÉLECTRONIQUES (19 SEPTEMBRE)

Soit un vidéaste, une journaliste et un musicien de culture électronique travaillant des émotions à l'intersection de chacune de ces disciplines. L'ensemble (images et son) était joué live, avec la particularité de puiser la source des images, sons, interviews, dans le lieu même où s'est déroulé le spectacle : le Centre Pompidou.

#### TOUR DU MONDE DU WEB, LE JAPON (17 OCTOBRE)

La programmation des Cinémas de demain a poursuivi son exploration de la création revisitée par les nouvelles technologies et a approfondi la réflexion sur l'implication du web dans les mondes actuel et futur. Ces thèmes ont été illustrés par des artistes, des responsables de presse japonaise on-line, et des programmeurs de lieux de création numérique japonais, en direct de Tokyo via un net meeting.

#### FESTIVAL DU WEB DOCUMENTAIRE DANS LE CADRE DU MOIS DU DOCUMENTAIRE (NOVEMBRE)

Lancement, en collaboration avec Arte, du Festival du web documentaire, avec règlement-inscription en ligne sur le site [www.arte-tv.com/fwd](http://www.arte-tv.com/fwd). Résultats en novembre 2003.

#### TOUR DU MONDE DU WEB, L'ALGÉRIE (21 NOVEMBRE)

En pré-ouverture de l'Année de l'Algérie en France en 2003, la séance a été consacrée au web algérien, pour tenter de comprendre, avec l'exemple de ce pays, comment internet et les dynamiques de communication en réseau peuvent se révéler des éléments décisifs de l'évolution politique, identitaire et culturelle d'un pays en mutation.

#### TOUR DU MONDE DU WEB, LA RUSSIE (19 DÉCEMBRE)

A l'occasion du cycle Gels et dégels, une autre histoire du cinéma soviétique, présenté au Centre du 3 décembre 2002 au 24 février 2003, la programmation a fait un arrêt en Russie. Le web design russe se distingue particulièrement de la tendance internationale colorée du flash, en développant une atmosphère ténébreuse. Par ailleurs, les concepteurs russes utilisent alternativement le web et les nouvelles technologies : hackers, détournements, trash-critique, etc. Séance en direct de Moscou via un net meeting.

#### **\* L'actualité des cinéastes de notre temps**

#### KING LEAR, de Jean-Luc Godard (25 MARS)

présentation en avant première  
Au Festival de Cannes 1986, **Jean-Luc Godard** déjeune avec les présidents de la firme Cannon, qui produit des films aux budgets colossaux. Un accord est conclu sur une adaptation du Roi Lear de Shakespeare. Le film est achevé, une copie de travail est présentée, mais la liberté de l'adaptation -qui effraie les producteurs-, puis la faillite de la société Cannon quelques mois plus tard, mettront fin à la carrière de ce film, resté inédit jusqu'à cette représentation.

QUI ES-TU ? DE JOAO BOTELHO  
5 AVRIL présentation en avant-première  
en présence du cinéaste  
Ancien graphiste, illustrateur et  
critique de cinéma, **Joao Botelho**  
a réalisé son premier long métrage,  
Moi, l'autre (Conversa Acabada)  
en 1980, Depuis, en 20 ans et 8 films,  
il s'est imposé, aux côtés de  
**Manoel de Olivera** ou de **Joao Cesar  
Monteiro**, comme l'un des cinéastes  
portugais les plus importants.

RENDEZ-VOUS AVEC LA REVUE  
CINÉMA 03 AUTOUR DU FILM  
LES HARMONIES WERCKMEISTER  
DE BÉLA TARR  
(22 AVRIL)  
présentation en avant première avec  
le rédacteur en chef de la revue  
**Béla Tarr**, cinéaste dont l'œuvre est  
encore mal connue, a fait l'objet d'un  
article d'**Émile Breton** dans la revue,  
qui s'est donnée pour vocation de  
réfléchir sur l'histoire et l'esthétique  
du cinéma, de ses origines à ses  
réalisations les plus récentes, sans  
oublier l'ensemble des questions  
liées à sa conservation, au statut  
du patrimoine cinématographique,  
et au rôle joué par les archives  
cinématographiques.

FANTÔMAS ONLINE  
(25 AVRIL)  
Choix de sites créatifs autour de ce  
personnage mythique, parallèlement  
à la programmation des Cinémas du  
Centre Pompidou, Fantômas et Cie.

MON VOYAGE EN ITALIE  
DE MARTIN SCORSESE  
(2 MAI)  
présentation en avant première sur  
grand écran du film édité en DVD par  
Arte.  
Poursuite du travail documentaire  
de **Martin Scorsese** sur l'histoire du  
cinéma, sous forme d'investigation

chronologique, où le réalisateur  
d'origine sicilienne revient sur les  
films et les auteurs italiens qui ont  
nourri sa vie et son œuvre.

RENDEZ-VOUS AVEC LA REVUE  
CINEMAYA AUTOUR DES FILMS  
LA NAISSANCE DE SHREE KRISHNA  
DE PHALKE, LA MARCHE DE TOKYO  
DE MIZOGUCHI, ET LE FIL D'OR  
DE GHATAK  
(3 JUIN)  
en présence de la rédactrice en chef  
Aruna Vasudev.  
Depuis 1988, date de fondation de la  
revue, **Aruna Vasudev** mène son combat  
pour faire connaître les cinémas d'Asie.  
Également directrice de Cinefan,  
le festival de cinéma asiatique de  
New Delhi, et créatrice de Netpac, le  
network pour la promotion du cinéma  
asiatique, elle pilote ce magazine  
trimestriel publié en anglais et diffusé  
internationalement.

DEUX ANS APRÈS, D'AGNÈS VARDA  
(9 DÉCEMBRE)  
avant première en présence de la  
réalisatrice Avant-première de DVD  
sur grand écran, en salle obscure.  
**Agnès Varda** a voulu montrer ce qui  
compose les suppléments du DVD de  
Les glaneurs et les glaneuses, avec  
la projection de Deux ans après  
(superbonus de 64 minutes).

SENS DESSUS DESSOUS  
une co-production Centre Pompidou,  
ARTE et les Films du Petit Poisson  
16 ET 18 DÉCEMBRE, en avant première  
Trois courts métrages interactifs nés  
d'un projet innovant destiné à  
promouvoir l'écriture et la réalisation  
de films interactifs. Trois jeunes  
réalisateurs de cinéma avaient été  
sollicités pour scénariser, tourner et  
fabriquer un court métrage à partir  
de règles du jeu inconnues  
dans la pratique cinématographique

traditionnelle. Résultats : La boîte noire, d'**Angelo Ciancin**, Roue libre, de **Delphine** et **Muriel Coulin**, et Compulsion, d'**Antoine Le Bos**. Pour cette première, le Centre Pompidou et ARTE s'étaient associés au Conservatoire européen d'écriture audiovisuelle (CEEAA), au CNC multimédias et à deux partenaires indépendants, la société de production cinématographique les Films du Petit Poisson et la société de production multimédia Plokker. Cette séance a été suivie d'un débat en présence des réalisateurs.

#### **\* Rendez-vous du court m trage**

##### **COURT CIRCUIT # 92**

(10 OCTOBRE)

Le Centre Pompidou a invité le magazine Court-Circuit, émission de courts métrages d'Arte, à présenter tous les 2<sup>èmes</sup> jeudis du mois, un numéro complet du magazine, en avant première et en présence de réalisateurs.

##### **COURT-CIRCUIT # 96**

(14 NOVEMBRE)

Des larmes dans les yeux, de **Hans Petter Blad**. Pepita, là haut dans la montagne, de **Sylvie Moreaux**. Les mauvaises fréquentations, de **Jean Eustache**.

##### **COURT-CIRCUIT**

(12 DÉCEMBRE)

Les oiseaux blancs et les oiseaux noirs, de **Florence Mialhe**. Ashes to ashes, de **David Mallet**. Les petits oiseaux, de **Fred Louf**. Cassis, de **Jonas Mekas**. Le garçon qui marchait à reculons, de **Thomas Vinterberg**

#### **\* films de danse**

tous les 3<sup>èmes</sup> jeudis du mois

Séances thématiques où le public peut découvrir, au travers du regard des réalisateurs ou des chorégraphes

eux-mêmes, des chorégraphies qu'il ne connaît pas encore, revoir des chorégraphes qu'il a appréciés, se confronter à l'histoire de la danse... Ces films sont autant de chemins à travers la création chorégraphique.

Giselle, **Mats Ek** (3 janvier)

Bella Figura, Falling Angels, Stamping Ground, Silent Cries,

**Jiri Kylian** (7 février)

Le Sacre du printemps, Répétition du Sacre, Lissabon, Wuppertal, Lisboa,

**Pina Bausch** (4 avril)

Répétition, Hoppla, **Anne Teresa**

**De Keersmaecker** (2 mai)

Planète Decouflé Abracadabra,

**Philippe Decouflé** (3 octobre)

Que font Pina Bausch et ses danseurs à Wuppertal ? **Pina Bausch**

(7 novembre)

Planete Bagouet, **Dominique Bagouet** (5 décembre)

#### **2) Les rétrospectives :**

##### **BRIAN DE PALMA, RÉTROSPECTIVE INTÉGRALE**

(voir chapitre 1, Les temps forts de 2002)

##### **FANTÔMAS ET COMPAGNIE**

(24 AVRIL - 27 MAI)

Le Centre Pompidou, en écho avec l'exposition La Révolution surréaliste, a présenté différentes versions (de **Louis Feuillade**, **Claude Chabrol**...) des Fantômas, génie maléfique créé par **Pierre Souvestre** et **Marcel Allain** en 1911 publié en feuilletons, ainsi que des films des enfants naturels et/ou illégitimes des maîtres de l'effroi, **Fritz Lang**, **Georges Franju** ou **Olivier Assayas**. À cette occasion, une publication, Fantômas, style moderne, en coédition avec Yellow Now, a été confiée à deux auteurs, **Philippe Azoury** (journaliste à Libération) et **Jean-Marc Lalanne** (rédacteur en chef des Cahiers du Cinéma). Une

petite exposition a proposé, à l'entrée du Cinéma 1, de nombreuses affiches, photographies et documents autour de Fantômas.

#### CARMELO BENE

(DU 26 AU 30 SEPTEMBRE)

Le Centre Pompidou a rendu hommage à **Carmelo Bene**, artiste de la démesure, en présentant, pour la première fois, la totalité de son œuvre cinématographique, ainsi que l'une de ses pièces mise en scène pour la télévision, filmée en vidéo. Homme de théâtre et de cinéma remarquable, proche de **Gilles Deleuze**, et dont le travail a pris la suite de celui d'**Antonin Artaud**, **Carmelo Bene**, décédé le 16 mars 2002, a marqué l'histoire de la culture italienne durant 4 décennies. Né en 1937, il a débuté au théâtre en 1959 avec *Caligula*, d'**Albert Camus**. Immédiatement, l'originalité de son traitement fait scandale, à une époque où le théâtre italien était d'un académisme suffocant. Tout au long de sa carrière, il a mis en scène d'innombrables textes classiques *Salomé*, *Faust*, *Hamlet*, *Romeo et Juliette*. Après avoir joué le rôle de Créon dans *l'Œdipe roi* de **Pasolini**, il réalise huit films dont il assure également la production, la scénographie et le rôle principal, avec la même volonté de provoquer qui a marqué son expérience théâtrale.

#### ANDREÏ TARKOVSKY

(DU 9 AU 27 OCTOBRE)

Présentation, pour la première fois en France, des films tournés en Russie en copies neuves à partir des négatifs originaux. Pour compléter la rétrospective, de nombreux documentaires, films sur ses tournages, interviews, conférences filmées, essais sur son œuvre, dont certains inédits. **Tarkovsky** a passé sa vie à lutter

contre le monde, le sien et celui des autres. Etranger au milieu du cinéma, seul son respect absolu pour ses propres obsessions a réussi à imposer, de film en film, son univers d'étrangeté. Ne supportant ni la médiocrité ni l'indifférence, il a posé un regard tranchant aussi bien sur le cinéma que sur l'art en général.

A l'occasion de cette rétrospective, présentation, par **Antoine de Baecque** de *Une journée d'Andreï Arsenevitch*, de **Chris Marker**, et table ronde, le 19 octobre, sur *L'art et la vision* de Tarkovsky, animée par **Charles De Brantes**, avec **Antoine de Baecque**, **Michel Bompail**, **Michel Chion**, **Joë Jouhanneau**, **Petr Kral**, **Valérie Mairesse** et **Andreï Tarkovsky Jr.**

#### 3) Les cycles :

MARSEILLE FAIT SON CINÉMA, UNE SÉRIE DOCUMENTAIRE DE JEAN-LOUIS COMOLLI ET MICHEL SAMSON (DU 13 AU 24 NOVEMBRE)  
Entre mythe et réalité, rêve et cauchemar, Marseille, ville frontière entre l'Europe et l'Orient, grand port de commerce et de voyageurs, mosaïque de communautés venues du monde entier, creuset unique de cultures préfigurant la France du 21<sup>ème</sup> siècle. La chronique de **Jean-Louis Comolli** et **Michel Samson**, entamée avec les Municipales de 1989 (*Marseille de père en fils*, 1 & 2) compte 7 films tournés en 13 ans, à l'occasion des plus importantes échéances électorales. Au travers de ces films se mettent à jour quelques variations nouvelles de paramètres du travail cinématographique, en particulier les rapports qui se nouent au fil du temps entre les acteurs de la vie politique et ceux qui les filment. À cette occasion, un colloque s'est tenu le 16 novembre, *Comment on écrit l'histoire ?*, en collaboration



avec les Forums de société, avec **Jean-Louis Comolli, Michel Samson, Alban Bensa, Jean-François Chevrier, Jean-Pierre Daniel, Jean-Michel Frodon, Amos Gitaï, Patrick Leboutte, Sylvie Lindeberg, Michel Péraldi, Henri Rey.**

GELS ET DÉGELS, UNE AUTRE HISTOIRE DU CINÉMA SOVIÉTIQUE (DU 14 NOVEMBRE 2002 AU 24 FÉVRIER 2003)

Le Centre Pompidou s'est penché sur une cinématographie méconnue en Europe occidentale : le cinéma soviétique de 1926 à 1968, dont tout un pan a été condamné à l'oubli, pris dans les vicissitudes politiques. Durant trois mois, ont été présentés (sous la direction de **Bernard Eisenschitz**, historien du cinéma) 80 films, programme qui reprend et complète la rétrospective organisée par le Festival international du film de Locarno en 2000. Films interdits ou tués par la critique, faisant découvrir l'étonnant renouveau des années 60, mais aussi des œuvres de genre (musical, de guerre...), et des hagiographies staliniennes disparues avec l'objet de leur culte.

A cette occasion, sortie de l'ouvrage collectif Lignes d'ombre, dirigé par **Bernard Eisenschitz**, aux Editions du Centre Pompidou en co-édition avec Mazotta, qui propose une réflexion et une documentation sur les œuvres et les courants du cinéma soviétique et ses créateurs.

#### 4) Les coproductions audiovisuelles :

Les coproductions audiovisuelles ont porté, en 2002, sur : la poursuite des grandes séries de documentaires télévisés auxquelles le Centre Pompidou participe depuis plusieurs années : deux nouveaux numéros de la série Architecture, avec Arte :

Le Musée juif de Daniel Liebskind et Le couvent de la Tourette de Le Corbusier ; six émissions de la Série sur l'art contemporain réalisées par **Thierry Spitzer** pour France 5 ; Une histoire de la langue française par les textes de **Pierre Guyotat** en coproduction avec le CNDP ; L'accompagnement des grandes manifestations du Centre ; avec les deux films coproduits avec France 5, Objets surréalistes, avez-vous donc une âme ? et Max Beckman, ainsi que la captation de la manifestation Polyphonix 2002. Enfin, dans le cadre de Vidéodanse, la coproduction d'un film sur La Ribot réalisé par **Luc Peter**. La réalisation de monographies ou de grands entretiens avec des artistes, écrivains, cinéastes contemporains, avec Kafka va au cinéma de **Hanns Zischler**, Gloria Friedmann de **Philippe Puicouyoul**, Louise Bourgeois de **Brigitte Cornand** et Francis Picabia de **Hopi Lebel** ; La participation à une installation de **Chantal Akerman**. La coproduction, avec Sevendoc, du film sur L'Atelier d'André Breton réalisé par **Fabrice Maze**.

#### 5) Les diffusions

Les coproductions ont fait l'objet de plusieurs soirées de projection en avant première, et de nombreuses diffusions télévisées. Elles ont également été présentées au Festival du film sur l'art de Montréal (mars 2002), au Festival classique en images (Auditorium du Louvre, mars 2002), au Festival international du film d'art et pédagogique de l'Unesco, au FIPA, au Festival Artecinema de Naples, et au Festival Unamovie à Pescara. Des programmations à partir de coproductions du Centre ont été organisées au Musée des Beaux-arts

de Caen, au Centre des arts d'Enghien-les-Bains, et à la première Biennale du film sur l'art à Cologne.

#### 6) Les Prix :

Prix de la création de l'Office national du film du Canada, Montréal 2002 : Sur la longueur d'onde de Michael Snow, zoom arrière,  
Prix de la création Procirep (7<sup>ème</sup> festival Classique en images) et Vienna TV award 2002 : Etude pour piano de György Ligeti,  
Prix du meilleur film éducatif, FIFA, Montréal 2002 : Le bâtiment Johnson.

B) MUSÉE D'ART MODERNE/ CENTRE DE CRÉATION INDUSTRIELLE (MNAM/CCI)

#### 1) programmation du service de la collection films

KINÉTICA 2 : CENTENAIRE  
OSKAR FISCHINGER  
(DU 25 JANVIER AU 3 FÉVRIER)  
Né en 1900 à Gelnhauser, **Oskar Fischinger** est, avec **Walter Ruttmann** et **Hans Richter**, l'un des tenants des principes d'abstraction au cinéma, dès les années 20 en Allemagne. Dès que le cinéma est devenu sonore, il s'est engagé pleinement dans les rapports synesthésiques. Classé parmi l'art dégénéré par les nazis, il a fui l'Allemagne en 1936 pour s'installer aux Etats-Unis. Son œuvre aura une influence déterminante sur la génération des jeunes cinéastes américains engagés dans un cinéma non-objectif. L'hommage à **Oskar Fischinger** a été conçu par le Iota Center (Etats-Unis). Il regroupait l'intégralité de sa production cinématographique restaurée par The Academy Film Archive, comprenant non seulement les films célèbres de l'artiste, mais aussi des essais

inachevés, des films publicitaires et des fragments passionnants.

#### Y'A DES PUNAISES DANS LE RÔTI DE PORC, LA RÉVOLUTION SURREALISTE AU CINÉMA

(DU 20 MARS AU 22 JUIN)

On ne saurait nier aujourd'hui l'importance historique du cinéma écrit et réalisé par les membres de la Révolution surréaliste. Le projet visait à remettre en situation les conditions historiques qui amenèrent les surréalistes à vouer un véritable culte au 7<sup>ème</sup> art : la projection cinématographique comme lieu d'une surréalité où s'aggloméraient la réalité et le monde latent des rêves. Un «portail sur la vraie vie», a écrit Ado Kyrrou. La programmation a fait largement appel aux collections du Musée national d'art moderne ainsi qu'aux coproductions documentaires du Centre Pompidou. Une soirée a été consacrée à **Robert Desnos** ; en avant-première ont été présentés le film de **Manuel Cusso-Ferrer** *Babaouo* d'après un scénario de **Salvador Dalí**, et le film de **Carlos Saura** *Bunuel y la mesa del rey Salomon*.

#### LES MONDES DE WARREN SONBERT (DU 5 AU 16 JUIN)

**Warren Sonbert** (1947-1995) est une figure clé du cinéma d'avant-garde américain. Il a commencé à tourner au milieu des années 60, sous l'influence de la Factory de Warhol. Grand voyageur toujours accompagné de sa caméra, il a imposé un style et un monde très personnels. Une série de films restaurés après la disparition de l'artiste a été présentée par **Jon Gartenberg**, alors conservateur au MoMA.

#### POLYPHONIX 40 (4 OCTOBRE)

Le Mnam/Cci a participé à la manifestation Polyphonix 40 avec l'organisation de

la pièce de théâtre intermédia de Robert Whitman, Prune Flat, à partir de la copie entrée dans les collections.

## LE CINÉMA DES SURREALISTES TCHÈQUES

(17 AU 30 JUIN)

Si l'originalité des surréalistes tchèques est relativement connue, on ignore encore largement leurs relations spécifiques au cinéma. Avant la guerre, le cinéma reste un domaine plutôt marginal pour les surréalistes tchèques, mais après la guerre, le cinéma sera une référence importante qui inspirera leurs travaux, autant que la photographie, à un degré exceptionnel.

Deux particularités, notamment, se reflètent : leur sens traditionnel du concret et de la poésie du quotidien, et leur expérience du stalinisme, dont ils parviennent à s'affranchir et qui oriente leur imaginaire vers un dialogue critique avec la réalité ambiante. Cet intérêt pour le cinéma s'est traduit par l'écriture de scripts originaux où les anecdotes quotidiennes basculent dans une farce noire. Leur humour corrosif annonce, longtemps en avance, les derniers films de **Buñuel**.

## INSTANT SNOW

DU 25 OCTOBRE AU 1ER DÉCEMBRE

Rétrospective intégrale avec, en avant première, la projection de *Corpus Callosum* (2001), ainsi qu'un concert solo. L'œuvre de **Michael Snow** échappe à toute intention de série, de répétition d'un thème : chaque pièce est unique, donc exemplaire. Il convoque à peu près tous les médiums de la création qui sont à sa portée : la peinture, la photographie, le cinéma, l'écriture, l'holographie, la vidéo, la musique, les images de synthèse, sans oublier les installations. Campant le personnage de Candide, il traque les curiosités de chaque médium. Plus modestement que ne l'a fait la manifestation organisée en

1994 par les Canadiens Michael Snow Project, l'hommage du Centre Pompidou a tenté de rendre compte de cette créativité bohème.

## HOLLIS FRAMPTON

(SÉANCE SPÉCIALE, 25 SEPTEMBRE)

Le cinéaste expérimental le plus théoricien de sa génération (1936-1984) a énoncé dans ses essais et exposé dans ses œuvres le désir de réviser l'histoire du cinéma telle qu'elle aurait dû être, avec un vif intérêt pour les débuts du cinéma et les écrits fondamentaux d'**Eisenstein**.

## JACQUES DE LA VILLEGLÉ

(SÉANCE SPÉCIALE 14 OCTOBRE)

En avant première, en présence du réalisateur, *Un mythe dans la ville*. Sur une création sonore de **Bernard Heidsieck**, *Biopsie n°1*, intitulée *Couper n'est pas jouer*, **Villeglé** a réalisé un film qui tend, à partir de multiples procédés de collage, à une surcharge des signes d'une société de communication, dont les messages publicitaires et l'alphabet de Villeglé, fait de lettres, de signes et de symboles. Le film a été présenté, à partir du 23 octobre, dans le nouvel accrochage des collections permanentes du Musée national d'art moderne, au 4<sup>ème</sup> étage.

## 2) Prospectif Cinéma

Nouvelle programmation organisée, à l'automne, par le service des collections contemporaines en collaboration avec le service cinémas du DDC, Prospectif Cinéma s'attache à dévoiler un nouveau cinéma d'artistes plasticiens de la jeune génération française et internationale. Les deux premières séances se sont déroulées en présence des artistes et ont été suivies des débats avec le public. Suite à une participation importante à ces deux séances, Prospectif Cinéma est

devenu à partir de 2003 un rendez-vous régulier, planifié tous les derniers jeudi du mois.

LOVE IS A TREASURE,  
DE EIJA-LIISA AHTILA  
6 SEPTEMBRE  
PLAGES, RIYO, ET CENTRAL,  
DE DOMINIQUE GONZALEZ-FOERSTER  
28 OCTOBRE

#### C) BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE D'INFORMATION (BPI)

##### 1) FESTIVAL DU CINÉMA DU RÉEL (MARS)

La sélection française :

Elle se composait de 20 films (2 films français supplémentaires figuraient dans la compétition internationale), sélectionnés parmi environ 350 films. On y retrouvait bon nombre de documentaristes ayant déjà figuré au Cinéma du Réel : **D. Gros, J. Bertuccelli, S. Dampierre, A. Van In, J-M La Rocca, J. Van Effenterre, V. Froehly, J-M. Barbe.**

La sélection étrangère :

60 pays ont proposé des films à la sélection. Environ 400 cassettes ont été reçues, 30 ont été retenues en compétition internationale et 9 en séances spéciales. À noter, comme toujours, la prédominance de films européens, avec, cependant l'arrivée de plus en plus significative de films asiatiques, en particulier chinois, qui ont très souvent remporté des prix. Noter également la remontée des films sud-américains, en particulier argentins, et l'absence de films canadiens, bien que la production soit toujours active. L'arrivée également de films turcs, qui atteignent désormais le niveau de qualité européen.

La rétrospective tchèque et slovaque : Si le souvenir des films des années 60 et de la nouvelle vague tchèque donnait de la nostalgie aux cinéphiles d'une certaine génération, l'annonce de

cette rétrospective n'a malheureusement pas suscité un grand intérêt et ne s'est pas non plus révélée porteuse pour la presse. Même les grands classiques de **Schorn, Forman, ou Passer** n'ont pas rempli les salles. Le programme comportait une cinquantaine de films, dont de nombreux courts-métrages, dont peu de la dernière décennie. La seule figure marquante reste **Dusann Hanak** en Slovaquie, mais après le succès mitigé de Têtes de papier (gros budget aidé par la Commission des pays de l'Est lorsqu'elle existait encore), il n'a pas réellement réussi à poursuivre dans sa voie de grand cinéaste.

##### 2) L'ÉCRAN DES ENFANTS (TOUS LES MERCREDIS)

Ce cycle propose depuis plusieurs années, un film de fiction pour les enfants. En 2002, 33 séances ont été programmées, réparties en 9 thématiques : Regards sur la Lettonie ; Découvertes ; Ciné mémoire ; Histoires étranges pour Halloween ; Les étoiles filantes ; Enfants du monde ; Ciné classic ; Contes et magie, En mai, anime ce qui te plait (48 titres).

Les séances spéciales Graines de critiques ont proposé une dizaine de films inédits ou en avant première, en partenariat avec les distributeurs ou les festivals. Les partenariats avec des organismes français ou étrangers, ou des festivals, ont été renforcés, notamment avec le festival ciné junior, le festival de Laon pour son 20<sup>ème</sup> anniversaire, ainsi qu'un partenariat avec l'UNICEF dans le cadre de la Journée des droits de l'enfant. Pour varier la programmation, le nombre de films étrangers sous-titrés est toujours important. Les sous-titres sont lus pour rendre les films accessibles aux enfants qui ne lisent pas (6/7 ans) et, quelquefois, ils sont présentés en traduction simultanée.

Une sélection de livres et de cédéroms en rapport avec les thématiques des films sont proposés, comme incitation à compléter la séance.

### 3) PAROLES DE PSYCHANALYSTES (DU 9 JANVIER AU 6 MARS)

Cette programmation de 8 séances a proposé les portraits filmés de grands psychanalystes réalisés par **Daniel Friedmann** en 1983. D'autres documentaires et des fictions ont complété l'ensemble. Le cycle a été conçu en collaboration avec le cinéaste. Pour l'occasion, la Bpi a demandé à **Daniel Friedmann** de réaliser 5 nouveaux films de montage à partir de son matériau constitué d'interviews : Qu'est-ce qu'être psychanalyste ?, Les psychanalystes et l'argent, La psychanalyse et le politique, Lacan et les psychanalystes, Objet et fin de la psychanalyse. Une brochure a complété la manifestation. Les psychanalystes dont le portrait avait été réalisé vingt ans auparavant sont venus animer les débats à l'issue des séances.

### 4) L'INDE FANTÔME : RÉFLEXIONS SUR UN VOYAGE DE LOUIS MALLE (DU 21 AU 27 MARS)

Ce cycle de trois séances a été réalisé en partenariat avec la Bibliothèque du film (BIFI). Les sept documentaires que **Louis Malle** a tournés en 1968 montrent les hésitations, les doutes et les interrogations d'un cinéaste conscient de l'extrême difficulté à capter la réalité, qui plus est la réalité indienne.

### 5) LES PATRONS

Ce cycle, comprenant 27 séances et 39 films, se proposait de montrer l'évolution de l'image des patrons à l'écran, très négative il y a 20 ans, et qui s'est humanisée ces dernières décennies. La plupart des films étaient

des documentaires, mais quelques fictions ont complété la programmation. Beaucoup de séances se sont déroulées en présence du réalisateur, qui animait un débat avec le public. Deux tables rondes ont été organisées : Le monde des affaires et de la politique et Les patrons dans le cinéma français. Un film muet de **Ozu** a été accompagné par un joueur d'instrument de musique traditionnel japonais. Une brochure a été réalisée.

### 6) ANNECY 2002 À PARIS (DU 9 AU 23 JUIN)

Cette manifestation a proposé une sélection de films présentés au festival d'Annecy, et son palmarès. Les 6 séances ont présenté 72 films, pour la plupart inédits, venant de 14 pays.

### 7) LA JOURNÉE MONDIALE DU CINÉMA D'ANIMATION (29 OCTOBRE)

Cette journée a célébré l'anniversaire de la première projection d'**Emile Reynaud**, l'inventeur du théâtre optique (le 28 octobre 1892 au musée Grévin). Elle s'inscrivait dans une manifestation internationale coordonnée, pour la France, par l'AFCA (Association française de cinéma d'animation). La Bpi a présenté 15 films en deux séances sous la forme d'un tour d'horizon de trois écoles françaises d'animation : Valence, Paris et Valenciennes

### 8) RUTH BECKERMANN, HISTOIRE(S) AU TEMPS PRÉSENT (DU 15 AU 17 NOVEMBRE)

A l'occasion de la manifestation nationale Le mois du film documentaire lancée et coordonnée par la Direction du livre et de la lecture, la Bpi a présenté une rétrospective **Ruth Beckermann**, réalisatrice née en Autriche en 1952. Ses films abordent une approche personnelle des

périodes-clés de l'Autriche au 20<sup>ème</sup> siècle : la première république, le 3<sup>ème</sup> Reich, les forces politiques à l'œuvre aujourd'hui. Quelques-uns évoquent plus particulièrement l'identité juive au 20<sup>ème</sup> siècle. Les 6 séances étaient accompagnées de débats qui ont réuni la réalisatrice, l'historien **Jacques Le Rider**, et des personnalités du monde du cinéma. Une brochure, avec une filmographie et une bibliographie, a été réalisée à cette occasion.

## II) LES SPECTACLES VIVANTS ET LES CONCERTS

### A) Les spectacles vivants

Fidèles à leurs engagements dans les domaines de la danse, de la musique, du théâtre, de la mode et de la performance, les Spectacles vivants ont continué à développer leur politique de collaboration, de diffusion et de coproduction avec les divers départements et organismes associés au Centre, ainsi qu'avec les Festivals d'Automne, Paris Quartier d'Été, et des structures de production en France et à l'étranger.

(DE JANVIER À AVRIL)

#### Musique

Dans le domaine de la musique électronique, les Spectacles vivants ont proposé des concerts et des rencontres musique et images : en janvier, une soirée rencontre Musique et images a réuni en une collaboration inédite, le collectif de graphistes britanniques **The Designers Republic** et le groupe **Freeform**, en février et mars, deux concerts de musique électronique ont été l'occasion d'entendre Phonem (**Elliot Perkins**, label Morr Music) et Capitol K (**Christian Craig Robinson**, label XL Recordings), puis **Matthew Herbert**,

l'un des musiciens les plus prolifiques de la scène électronique déjà invité par les Spectacles vivants en 2000, a été accompagné des musiciens présents sur ses labels : **John Mathias Band** et **Soft Pink Truth** en mars, les principaux musiciens expérimentaux et vidéastes européens ont célébré le 20<sup>ème</sup> anniversaire du label Touch, influent dans les domaines du son et de l'image (**Biosphere**, **Christian Fennesz** et **Rafael Total**, musique/**Jon Wozencroft**, **Heitor Alvelos**, visuels).

#### Musique contemporaine

Les Spectacles vivants ont poursuivi leur politique de coproduction avec la programmation de l'Ensemble Intercontemporain avec ses solistes. C'est l'occasion de présenter chaque année trois concerts de musique de chambre :

en février, des œuvres de **Brian Ferneyhough**, **Yoshihisa Taira**, **Patrick Defossez**, **Philippe Fénelon**, **René Mense**, **Jacques Lenot**, **Marc Tallet**,

en avril, un programme composé par **Les Solistes de l'Ensemble Intercontemporain**, groupe constitué de six musiciens qui a établi un choix d'œuvres parmi les plus récentes et les plus représentatives de la création contemporaine (**Morton Feldman**, **Franco Donatoni**, **Thierry Lancino**, **Jean-Luc Hervé**), en décembre, le troisième concert proposé dans le cadre de la série Tremplin.

Les Spectacles vivants ont également poursuivi leur politique de collaboration avec l'Ircam :

en mars, par un concert Ircam / Ensemble Intercontemporain avec les créations de compositeurs sélectionnés par le jury international du comité de lecture parmi plus de 300 candidats dans le cadre des Créations-Découvertes : un panorama de la création contem-

poraine la plus actuelle (**Emmanuel Casale, Michael Edward, Rand Steiger**), complété par quelques œuvres de référence, tels le Pranam II de **Giacinto Scelsi**, et Melodien de **György Ligeti**

en avril, Pierre Henry chez lui 2, en coproduction avec Son/Ré, a été l'occasion de découvrir Dracula, la dernière création du compositeur sur son lieu même de vie et de travail. Prolongement différent et insolite des concerts de 1996 (Festival d'automne) et de Tam Tam du merveilleux, le grand concert sur la piazza proposé par les Spectacles vivants et le festival Paris Quartier d'été en 2000.

#### Danse

La danse est souvent l'occasion de rencontres entre divers médiums tels la musique, l'image et la parole. En 2002, de janvier à février, les Spectacles vivants ont présenté cinq spectacles parmi lesquels trois coproductions :

en janvier, L'entrevue, proposée par la Compagnie Toujours après minuit, sur une mise en scène de **Roser Montlló Guberna** et **Brigitte Seth** a permis de réunir autour de ces deux artistes **Corinne Barbara, Bruno Joliet** et **Olga Pitarch** ;

en février, après Cows in space (1997) et Jetzt (1999) présentés lors de la saison 2001, c'est Verosimile, création 2002 de la compagnie ZOO/Thomas Hauert, qui a été l'occasion de réunir **Thomas Hauert, Mark Lorimer, Sara Ludi, Mat Voorter, Samantha Van Wissen** (danse) et **Bart Aga** (musique), **Simon Siegmann** (lumière et scénographie) ;

en février, et pour la seconde fois, c'est la pièce Dispositifs 3.1 d'**Alain Buffard** qui a réuni **Anne Laurent, Laurence Louppe** et **Claudia Triozzi**. autour du chorégraphe ;

en mars, le chorégraphe **Gilles Jobin** a présenté The Moebius Strip, avec

les danseurs **Christine Bombal, Jean-Pierre Bonomo, Vinciane Ganbrowicz, Gilles Jobin, Lola Rubio** et **Franz Treichler** (pour la musique) ; en avril, la compagnie RE.AL (REposta. ALternativa) du chorégraphe portugais **João Fiadeiro** a présenté Existência lors de deux rencontres avec le public autour d'un atelier d'écriture chorégraphique.

#### (DE MAI À JUILLET)

##### Musique

en mai, un concert de The Herbaliser Band. S'illustrant sur le label Ninja Tune depuis 1995, le duo anglais qui compte parmi les acteurs du renouveau britannique a secoué le monde du hip-hop ces dernières années ; en juin, et pour la deuxième fois, les Spectacles vivants ont accueilli, avec la collaboration artistique de l'Ircam, l'ensemble **Ictus**, considéré comme l'un des meilleurs ensembles européens. Le premier concert, donné en février 2001, avait été consacré à In C, de **Terry Riley**. Cette fois le programme a été dédié à la musique minimaliste de **Steve Reich**, avec Loops ;

le 14 juillet, sur la piazza, avec le Festival Paris quartier d'été, les Spectacles vivants ont présenté un concert en hommage à **Frank Zappa**, une nouvelle interprétation de Greggery Peccary & Other Persuasions par l'**Ensemble Modern de Francfort**. La coopération de l'Ensemble Modern avec Frank Zappa avait débuté en 1992 avec The Yellow Shark, pièce composée pour cette formation.

##### Danse

en mai, un programme double : d'abord la pièce Giszelle revisitée par **Xavier Le Roy** et **Eszter Salamon**, puis What a body you have, Honey de et par **Eszter Salamon** ; en mai toujours, le chorégraphe

britannique **Russell Maliphant** a été l'invité des Spectacles vivants pour quatre pièces : le solo **Two** (**Dana Fouras**, danse / **Andy Cowton**, musique) ; le duo **Knot** (**Russell Maliphant** et **Yuval Pick**, danse / **Matteo Fargion**, musique) ; le duo **Sheer** (**Russell Maliphant** et **Dana Fouras**, danse / **Sarah Sarhandi**, musique).

Festival Agora

Juin est l'occasion de collaborer avec l'Ircam dans le cadre du Festival Agora. L'édition 2002 a permis de coréaliser et d'accueillir un concert de l'Ensemble Modern (programme **Rebecca Saunders**, **Michael Jarrell**, **Morton Feldman**) mais aussi de susciter de nouveaux rapprochements entre la musique et la danse, à travers les créations de trois chorégraphes : **Mathilde Monnier**, **Sylvain Prunenec** et **Mié Coquempot**.

Après avoir dansé avec **Odile Duboc** et **Hervé Robbe**, **Sylvain Prunenec** a conçu **La finale** comme l'interrelation entre danseurs, musiciens (**Françoise Rivalland** et **Hans Tutschku**) et plasticiens. Par le biais des technologies numériques, l'image vidéo devient lumière, le son instrumental et électronique envahit l'espace de la représentation (**Sylvain Prunenec** et **Elise Ohlandéguy**, danse / **Philippe Béziat**, vidéo et lumière / **Célia Houdart**, texte).

La chorégraphe **Mié Coquempot** a présenté sa création **Extra-Quality # 2**, en collaboration avec le musicien **PerMagnus Lindborg**. Après avoir été interprète chez des chorégraphes aussi célèbres que **Daniel Larrieu** ou **Odile Duboc**, et après des pièces en solo et en duo, **Mié Coquempot** a relevé le défi de réunir 12 danseurs (**Muriel Corbel**, **Fanny de Chaillé**, **Sarah de Graeve**, **Satchie Noro**, **Danièle Cohen**, **Céline Debyser**, **David Rolland**, **Olivier Clargé**, **Jérôme Andrieu**, **Vincent Druguet**,

**Thierry Micouin**) autour de la notion d'interprétation chorégraphique et leur a demandé de produire du geste, mais aussi de la voix et de la musique. Enfin un portrait consacré à **Mathilde Monnier** a permis de découvrir deux pièces de la chorégraphe : **Signé, Signés**, dans laquelle elle collabore avec le musicien **Erik M** et les interprètes **Dimitri Chamblas**, **Bertrand Davy**, **Herman Diephuis**, **Rémy Héritier**, **Julien Gallée-Ferré**, **I-Fang Lin** ainsi que **Karim Zeriahen**, images vidéo / **Annie Tolleter**, scénographie / **Eric Wurtz**, lumières ; puis la conférence dansée **Allitérations** a été pour la chorégraphe l'occasion de mettre en forme l'étonnante correspondance qu'elle entretient avec le philosophe **Jean-Luc Nancy**. Une création à laquelle ont participé les principaux protagonistes de la première pièce : **Jean-Luc Nancy** causeur, **Mathilde Monnier** chorégraphie, **Erik M** musique, **Dimitri Chamblas** danse, **Annie Tolleter** conception des objets, **Jean-Christophe Minart** réalisation des objets.

(DE SEPTEMBRE À DÉCEMBRE)

Musique

La musique a été largement représentée avec des concerts couvrant un large champ, de la musique électronique jusqu'à la musique contemporaine, en passant par l'improvisation jazz en septembre, à l'occasion des Rendez-vous électroniques à Paris, les Spectacles vivants ont organisé deux concerts. Tout d'abord en deux temps : **Lali Puna**, groupe de pop électronique constitué des Allemands **Valerie Trebeljahr**, **Markus Acher**, **Christoph Brander** et **Florian Zimmer**, puis le groupe **Herrmann & Kleine**, issu de la scène électronique berlinoise. Un deuxième concert **Night in the car park**, a réuni **Pita** /



Mathilde Monnier, Allitérations



**Hecker / General Magic (Feat. Tina Frank) / Russell Haswell / Yasunao Tone**, dans la Grande salle ;  
 en octobre et novembre, pour accompagner l'exposition Sonic Process (Mnam/Cci), trois concerts ont été proposés : Scanner, Coldcut, Hallucinator / Flow Motion. Pensées par les artistes comme des extensions live de leurs installations, les rencontres concerts / performances proposés dans la Grande salle ont enrichi les propositions de l'exposition, comme autant d'interprétations de ces formes récemment apparues de représentation scénique de la musique.  
 en octobre, à l'occasion de l'exposition et de la rétrospective de films consacrées à **Michael Snow**, le concert Snow solo piano solo Snow a eu lieu dans la Grande salle.  
 en novembre, à l'occasion de la sortie de Ghost Tiders, leur dernier album, le duo Suicide (**Alan Vega** et **Martin Rev**) a été l'invité des Spectacles vivants pour une soirée exceptionnelle  
 en décembre, la série Tremplin proposée par l'Ensemble Inter-contemporain a permis de présenter en trois soirées les œuvres de 10 jeunes compositeurs, révélant ainsi le travail accompli par l'un des maillons nécessaires dans cette chaîne qui favorise la création : le comité de lecture, émanant conjointement de l'Ensemble Intercontemporain et de l'Ircam (programme **Yan Maresz**, **Janis Petraskevis**, **Pierluigi Billone**, **Christophe Bertrand**, **Yassen Vodenitcharov**, **Athanasia Tzanou**, **Philipp Maintz**, **Ruben Sverre Gjertsen**, **Pierre Jodlowski**...)

#### Spectacles

##### Festival d'automne

De septembre à décembre, la collaboration avec le Festival d'automne a permis de présenter quatre pièces de danse et de théâtre

dont deux coproductions :  
 sur une période de trois mois, le pseudo spectacle être-élévision de **Boris Charmatz** (Association Edna) a été présenté en séance individuelle d'une durée de 52 minutes (850 séances). Pièce chorégraphique en forme de poupées russes, c'est un spectacle réduit à un film, lui-même réduit à une télévision et présenté dans une installation (avec **Nuno Birarro**, **Boris Charmatz**, **Julia Cima**, **Benoît Lachambre**, **Mathilde Lapostolle**, **Myriam Lebreton** et **Philippe Bailleul**, **Yves Godin**. lumière **Dimitri Chamblas**, coordination artistique **César Vayssé**, montage **Madjij Hakimi**, image **Olivier Renouf**, mixage et montage son, sur des musiques de **Galina Ustvolkaya**, Composition n°1 (Dona nobis pacem, 1970-71) et de **Philippe Bailleul** et **Claire Thiébaud**, prise de son **Dalila Khatir** (travail voix) ;  
 en octobre, deux pièces majeures du répertoire chorégraphique du 20<sup>ème</sup> siècle créées en 1989 par **Gerhard Bohner**, Im (Goldenen) Schnitt I et II, ont été reconstruites par le Catalan **Cesc Gelabert**. Ces solos faisaient parler l'espace au travers d'un danseur, se nourrissant de la confrontation du Clavier bien tempéré de **J.S. Bach**, et des œuvres des sculpteurs **Robert Schad** et **Vera Röhm** ; le même mois, la pièce + ou - là, création du chorégraphe **Rachid Ouramdane**, a été présentée (avec **Nuno Bizarro**, **Varinia Canto Vila**, **Anna Juvander**, **Julie Nioche**, **Rachid Ouramdane**, **Christian Rizzo**). Cette pièce met la danse en relation avec les nouvelles sources d'images, et interroge la culture télévisuelle pour mieux détourner leur grammaire dramatique.  
 en novembre, le metteur en scène sud-africain **William Kentridge**, avec l'auteure **Jane Taylor**, a proposé sa relecture du célèbre roman d'**Italo Svevo**, La conscience de Zeno.

Dans l'opéra singulier qui en résulte, Confessions, se mêlent le cinéma vivant né des manipulations de la **Handspring Puppet Company**, la partition de **Kevin Volans** interprétée en direct par le **Sontonga Quartet**, et le jeu de l'acteur **David Minnaar**, et les chanteurs **Otto Maudi**, **Lwazi Ncube** et **Phumeza Matshikiza**.

Autres spectacles

Parallèlement à cette programmation en collaboration avec le Festival d'automne, les Spectacles vivants ont proposé deux spectacles : en septembre, en parallèle à théâtre-télévision, une soirée exceptionnelle, **Entraînement # 0 : Lancement**, réalisée en collaboration avec Siemens Arts Program et l'association Edna. Lancement était le numéro zéro de Entraînement, manifestation destinée à se dérouler dans différents lieux de Paris en septembre 2003, et qui a réuni des artistes d'horizons divers : **Action Collective** (performance), **Emil Hrvatin** (Miss Mobil, performance), **Vincent Dupont** (Jachères, spectacle), **Sharon Lockhart** (Teatro Amazonas et Gosho Gaoka, vidéos) ; en décembre, le spectacle de **Jérôme Bel** *The show must go on* illustre l'expression commune issue du monde du spectacle, incitant le chorégraphe à un nouveau travail basé sur la chanson comme matériau premier et interrogeant la réception des œuvres. Renouant avec la veine de *Shirtologie* (1977), cette pièce réunissait 21 acteurs, sur une série de tubes sélectionnés en surfant sur internet et en regardant MTV.

Mode

en juillet, à l'occasion des défilés automne-hiver homme, les Spectacles vivants ont présenté pour leur cinquième édition de Créateurs au Centre, **Moritz Rogosky**, **Christophe Charon**, et **Benoît Missolin**. en octobre, dans le

cadre des présentations de prêt-à-porter féminin automne/hiver, la sixième édition de Créateurs au Centre, a présenté les collections d'**Isabelle Ballu** et de **Véronique Leroy**.

## **B) Les concerts**

1) Concerts de l'Ircam en collaboration avec les Spectacles vivants et l'Ensemble Intercontemporain :

### CRÉATIONS-DÉCOUVERTES (1ER MARS)

**Emanuele Casale** : 2, commande de l'Ensemble Intercontemporain, création mondiale ; **Giacinto Scelsi** : *Pranam II* ; **Michael Edwards** : *Slippery when wet* ; **György Ligeti** : *Melodien* ; **Rand Steiger** : *Ecosphère*, commande de l'Ircam-Centre Pompidou, création mondiale, Ensemble Intercontemporain.

### CONCERTS TREMLIN

Cette nouvelle formule de concerts présente de jeunes compositeurs sélectionnés par le comité de lecture commun à l'Ircam et à l'Ensemble Intercontemporain. Les concerts ont été suivis d'une rencontre avec les compositeurs et interprètes :

Tremplin 1 (9 décembre) :

**Olivier Schneller** : *Phantom Islands* ;

**Frédéric Pattar** : *Chaman* ;

**Janis Petraskevics** : *trop proche / trop loin*, commande de l'Ensemble Intercontemporain, création mondiale ;

**Christophe Bertrand** : *Yet* ;

**Pierluigi Billone** : *Legno, Intile*, commande de l'Ensemble Intercontemporain, création mondiale. Ensemble Intercontemporain.

Direction **Jonathan Nott**.

Tremplin 2 (11 décembre, au Forum des images) : **Kimmo Hakola** :

*Le sacrifice*, commande de l'Ircam-Centre Pompidou et de l'Institut finlandais à Paris, création mondiale,

**Andreï Tarkovski**, Le sacrifice.  
Ensemble Intercontemporain.  
Direction **Jonathan Nott**.  
Tremplin 3 (14 décembre) : **Yassen Vodenitcharov** : Appels et chants.  
**Athanasia Tzanou** : Triptyque II.  
**Philip Maintz** : Naht (yo no pido a la noche explicaciones), création française. **Ruben Sverre Gjersten** : Contradiction. **Christophe Bertrabs** : La chute du rouge. **Pierre Jodlowski** : Figures pour un espace en mouvement. Solistes de l'Ensemble Intercontemporain. Spectacles  
Accompagnant la mise en place d'un Pôle de recherche sur les technologies du spectacle, ce projet a été l'occasion de mettre à l'épreuve de la scène des techniques de transformation et de suivi de la voix parlée. Retour définitif et durable de l'être aimé (20 novembre au 30 décembre), Théâtre de la Colline. **Olivier Cadiot, Ludovic Lagarde, Gilles Grand**.

AGORA 2002  
(DU 31 MAI AU 15 JUIN)  
(Voir chapitre 1, Les temps forts de 2002 et supra Les Spectacles vivants de mai à juillet)

2) Concerts et spectacles organisés par l'Ircam

**Quatuor Arditti**, créations et œuvre de **Sohrab Uduman, Rolf Wallin et Helmut Lachenmann**, (31 mai, Ircam)  
**Quatuor Diotima, Caroline Delume, Yukiko Sugawara** : oeuvres de **Marco Stroppa, Suzanne Giraud, Luigi Nono et Helmut Lachenmann** (1<sup>er</sup> juin, Ircam)  
**Pascal Contet, Héra Fattoumi, Eric Lamoureux, Marc Monnet** (1<sup>er</sup> juin, Centre Wallonie-Bruxelles)  
D'Alep à Séville. Spectacle conçu et réalisé par **Sonia Wieder-Atherton** (3 et 10 juin, Théâtre des Bouffes du Nord)  
**Neue Vocalsolisten Stuttgart** :

œuvres de **Georges Aperghis, Luigi Nono, Lucia Ronchetti et Marco Stroppa**, (4 juin, Ircam)  
**Benedict Mason** : ChaplinOperas, Ensemble intercontempoain. Direction **Jonathan Nott**, (5 juin, Cité de la musique)  
**Teodoro Anzelloti** : œuvres de **Luciano Berio, Toshio Hosokawa et Lucia Ronchetti** (6 juin, Centre Wallonie-Bruxelles)  
**Ensemble Elision** : œuvres de **Richard Barrett, Liza Lim et Michael Jarrell**, (7 juin, Centre Wallonie-Bruxelles)  
**Cécile Daroux, Louis Sclavis, Nicolas Vérin, David Wessell** (8 juin, Centre Wallonie-Bruxelles)  
**Florian Hölscher** : œuvres de **Marco Stroppa** (11 juin, Ircam)  
Capture d'un caillot, **Karine Ponties, Cécile Loyer, Jan Kuijken** (13 juin, Centre Wallonie-Bruxelles)  
Sound on film live : **Hal Hartley, Les frères Quay, Nicolas Roeg, Werner Herzog / Luis Andriessen, Michel van der Aa, Karlheinz Stockhausen. Adrian Utley. John Tavener** (14 juin, Forum des images)  
Kaléidoptères : **Ensemble Sphota** (14 juin, Centre Wallonie-Bruxelles)  
Créations mondiales des pièces des compositeurs du cursus et d'informatique de l'Ircam : session 2000-2001 (15 juin, Ircam)

# LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE D'INFORMATION (Bpi)

Tout en poursuivant ses activités quotidiennes d'accueil au public sous le double signe de l'affluence et de l'ouverture la plus large possible en terme de publics comme en terme d'horaires, la Bpi a essentiellement orienté ses activités en direction de deux objectifs majeurs :

la modernisation du système de consultation des documents audiovisuels  
la réorganisation de l'établissement.



Bpi

### A) LA MODERNISATION DU SYSTÈME DE CONSULTATION DES DOCUMENTS AUDIOVISUELS

Les films de la collection qu'a constituée la Bpi sont en cours de numérisation. L'extension et l'adaptation au système informatique permettra leur consultation sur des postes qui donnaient déjà accès aux catalogues et aux ressources électroniques. Ce faisant, la Bpi entend renouer avec l'esprit pionnier de ses origines multimédias, tout en résolvant le problème de l'obsolescence des supports et matériels analogiques. Elle apportera au public un meilleur confort de consultation, pour les documentaires comme pour les films servant à l'apprentissage des langues. Un autre chantier est en cours, celui de la rénovation du site Web. Le public à distance s'avérant de plus en plus nombreux, un site Web performant est le préalable de cette nouvelle entité indispensable que constitue la bibliothèque à distance. C'est un objectif d'autant plus sensible que l'on observe déjà un effet de miroir inversé entre les lecteurs sur place et les lecteurs à distance : les premiers sont parisiens et franciliens, les seconds sont provinciaux et étrangers. Il y a là pour la Bpi un

moyen de mieux remplir ses missions nationales. Cette rénovation fait l'objet d'une prestation extérieure ; elle est préalable aux projets de collaboration avec d'autres bibliothèques.

### B) LA RÉORGANISATION DE L'ÉTABLISSEMENT

L'organisation qui avait prévalu jusqu'en 2001 demande à être révisée et modernisée pour tenir compte de plusieurs facteurs :

la nécessaire prise en compte de la reconfiguration de la bibliothèque, ce qui n'avait pas pu être fait avant les travaux, par manque de temps, l'adaptation de l'organisation et du management à des projets de plus en plus multidimensionnels, complexes et transversaux, l'adaptation de l'organisation et du management aux évolutions externes, qui conduisent à une plus grande responsabilité en matière de gestion (budget et ressources humaines). A l'issue d'une première phase d'état des lieux, dressé par entretiens, groupes de travail et questionnaire individuel, les bases d'un scénario d'évolution ont été proposées, avec les principes suivants : favoriser la fluidité et la transversalité, en fédérant les compétences autour de grandes missions stratégiques, consolider le service public, consolider et professionnaliser les fonctions d'appui de la Bpi, en mettant notamment en place une politique de ressources humaines, et en adoptant de nouveaux outils de gestion et d'évaluation, renforcer le pilotage à tous les niveaux, fédérer les projets autour du projet d'établissement.

Ces objectifs ont permis de dégager un schéma d'organisation qui se décline en quatre pôles : celui du développement commencé, ainsi qu'un pilotage de l'ensemble et des relations interpôles.

Une politique ambitieuse de coopération avec d'autres bibliothèques a, par ailleurs, été lancée, sur le plan national et international, pour réfléchir en commun sur les conséquences des évolutions techniques sur l'activité des bibliothèques, et s'organiser en conséquence. Un consortium d'acquisition de ressources électroniques pour les bibliothèques publiques s'est mis en place, afin de négocier des tarifs de groupe, et former les bibliothécaires à ces nouvelles formes d'acquisition. Un projet de catalogue collectif de signets est également en cours de mise au point avec la BnF. Un portail des bibliothèques publiques a été proposé dans le cadre de la refonte du portail du Ministère de la culture et de la communication.

En ce qui concerne l'accueil du public, il s'est exercé dans les mêmes conditions de pression que les années précédentes, en raison des files d'attente de plus en plus longues, et de la généralisation de comportements peu compatibles avec l'intérêt général : usage des téléphones portables, détournement des postes informatiques, etc.

**La programmation :** voir chapitre 1, LES TEMPS FORTS

**Les séminaires et les rencontres :** voir chapitre 4, LES DÉBATS ET COLLOQUES

**Le cinéma :** voir chapitre 5, LE CINÉMA, LES SPECTACLES VIVANTS ET LES CONCERTS

**La pédagogie :** voir chapitre 8, L'ACTION ÉDUCATIVE, LA PÉDAGOGIE ET LES PUBLICS

**L'édition et le site internet :** voir chapitre 9, LES ÉDITIONS, LE MULTIMÉDIA, LES SITES INTERNET

**L'action extérieure :** voir chapitre 10, L'ACTION EXTÉRIEURE

**Le personnel :** voir chapitre 12, LE PERSONNEL DU CENTRE POMPIDOU, DE LA BPI ET DE L'IRCAM

# L'INSTITUT DE RECHERCHE ET DE COORDINATION ACOUSTIQUE / MUSIQUE (Ircam)

L'Institut de recherche et de coordination acoustique/musique réunit chercheurs et musiciens pour explorer les voies les plus novatrices de la création musicale d'aujourd'hui.

Ses activités se développent autour de trois pôles : la recherche : l'Ircam mène des recherches sur les apports de l'informatique et de l'acoustique à la problématique musicale ; la création : l'Ircam est un lieu d'accueil des compositeurs ; la transmission : l'Ircam organise des formations spécialisées pour les compositeurs, les étudiants et les mélomanes.

### LA RECHERCHE

L'activité scientifique peut être envisagée selon six axes principaux : acoustique, psychoacoustique, traitement du signal sonore, informatique pour la composition, technologies temps réel, bases de données en ligne. L'évolution du projet institutionnel de l'Ircam a donné lieu à une réorganisation partielle, en particulier à la création de nouvelles équipes, l'une dédiée aux logiciels libres pour la musique et le son, l'autre dite de formation du musical, dont l'activité s'inscrit dans le champ des sciences humaines en rapport avec la musique. Plusieurs instances d'évaluation (conseil scientifique de l'Ircam, comité d'évaluation du CNRS) ont examiné au cours de l'année les activités des équipes de recherche, et validé l'objet et la qualité des travaux, en donnant, notamment, un avis favorable au projet scientifique lié au renouvellement de l'unité mixte de recherche Ircam-CNRS pour la période 2003-2006.

- L'équipe acoustique instrumentale, soucieuse d'étendre les possibilités des instruments de musique, a entamé plusieurs projets nouveaux. L'un concerne l'évolution des logiciels de modélisation acoustique des instruments (lutherie virtuelle) par l'intégration de nouvelles techniques permettant la simulation d'objets tridimensionnels de formes quelconques. Une autre approche novatrice a porté sur la modélisation du marteau de piano, donnant lieu à un modèle de synthèse réaliste tournant en temps réel. Enfin, le projet européen Donrémi, auquel l'Ircam a participé, a entrepris l'étude du rayonnement spatial d'un ensemble d'instruments, en vue d'étendre les possibilités actuelles de simulation.

- L'équipe acoustique des salles a poursuivi les multiples projets européens engagés depuis 2001 (Listen et Carrouso en particulier). L'un des importants résultats de ces travaux concerne les expérimentations menées autour de la technique holophonique, qui constitue une nouvelle génération de dispositifs de reproduction sonore succédant aux systèmes multi-haut-parleurs existants (stéréo, 5.1, Dolby SR, etc), en permettant la simulation bi ou tri-dimensionnelle d'ondes sonores, et en multipliant les possibilités de spatialisation (simulation de sources à l'infini, ou à l'intérieur de l'espace des haut-parleurs). Ces nouvelles possibilités ont été montrées au public à l'occasion des journées Résonances.

- L'équipe design sonore s'attache à la conception de l'objet sonore, sa fonction et son identité, ainsi que de l'environnement sonore des lieux publics. Le cube, système de diffusion du son mis au point par l'équipe, capable de restituer et de contrôler le rayonnement acoustique des sources, a été utilisé dans plusieurs installations publiques permanentes, notamment au Mont Saint-Michel et au Théâtre du Rond-Point. Par ailleurs, dans le cadre du projet Radio.Thém (programme national RNRT), l'équipe a participé aux questions de sous-lignage acoustique destiné à la mise en œuvre d'hyperliens au sein d'applications de navigation vocale.

- L'équipe perception et cognition musicale étudie le fonctionnement physiologique et psychologique de l'écoute. L'analyse du fonctionnement de l'oreille et du système nerveux auditif permet de rendre compte des mécanismes inconscients d'analyse des scènes auditives, puis d'appliquer ces compétences scientifiques et méthodologique à l'étude de la qualité acoustique de produits de l'environnement. Ces travaux sont à l'origine d'une nouvelle technique de suivi de fréquence fondamentale, qui a fait l'objet d'un dépôt de brevet.

- L'équipe analyse et synthèse des sons se consacre à la compréhension et à la manipulation des signaux audionumériques par la mise en œuvre de modèles associant le traitement du signal et la description acoustique des sources sonores. Parmi les nombreux travaux de recherche et de développement menés par l'équipe en 2002, on peut citer le développement d'une nouvelle version du logiciel Audiosculpt, très demandée par les professionnels du son et de la musique ; l'élaboration de nouvelles

techniques de séparation automatique des sources sonores mixées ; la mise au point, dans le cadre du projet Cuidado, d'un algorithme calculant automatiquement un résumé sonore et auditif de morceaux de musique à partir du signal sonore, qui a fait l'objet d'un dépôt de brevet.

- L'équipe représentations musicales est spécialisée dans la représentation informatique des structures musicales avec, comme applications, la musique assistée par ordinateur (CAO), et la musicologie computationnelle. Les projets réalisés en 2002 comprennent des travaux sur l'hyperpartition (éditeurs graphiques de partitions comprenant des possibilités de programmation), l'étude de l'intégration de procédures de CAO dans des dispositifs en temps réel, et l'animation d'un groupe de travail menant un état de l'art et une étude prospective sur les outils d'analyse pour les musicologues, en collaboration avec l'équipe analyse/synthèse.

- L'équipe formulation du musical a été constituée fin 2002 pour réunir de nouvelles compétences dans différents domaines des sciences humaines en rapport avec la musique : musicologie, ergonomie et psycho-phénoménologie appliquées à l'étude des pratiques musicales. Les travaux s'orientent, en particulier, vers l'écoute musicale, dans le contexte du concert et de la composition, mais aussi à travers la réalisation de dispositifs hypermédia matérialisant des travaux d'analyse musicologique, ou « d'écoutes signées » autour d'un corpus d'œuvres choisies.

- L'équipe applications temps réel conçoit et développe des modules et des applications en temps réel destinés aux champs artistiques abordés par

l'Ircam : musique live, technologies pour le spectacle, installations interactives, etc...L'année 2002 aura été celle, en particulier, de l'application de nouvelles techniques de suivi des partitions dans diverses pièces instrumentales de référence (**Manoury, Boulez...**), ainsi que de la mise en place d'une nouvelle forme de collaboration avec le secteur création de l'Ircam autour de la réalisation d'objets pour l'environnement Max/MSP.

- L'équipe logiciels libres et ingénierie logicielle a été constituée au cours de l'année 2002, pour coordonner les travaux de l'Ircam relatifs à un domaine qui prend de plus en plus d'importance dans la diffusion de ses travaux auprès des communautés de chercheurs, de développeurs et d'industriels : le développement de logiciels libres pour la musique et l'audiovisuel. Les travaux ont été essentiellement consacrés au lancement du projet européen Agnula, qui vise, en collaboration avec la société Redhat, la diffusion de distributions Linux, spécialement conçues pour des applications audiovisuelles et musicales.

- L'équipe services en ligne a été créée en 2001 pour traiter des problématiques liées à la diffusion en réseau des contenus sonores et des services logiciels qui peuvent leur être associés. La finalisation d'une application du projet Ecrin (programme national Riam) en 2002 s'est traduite par la finalisation d'une application fournissant un accès partagé à une base de données d'échantillons sonores disponibles en ligne, dotée de fonctions de navigation par le contenu sonore et de classification manuelle et automatique. Ces travaux sont poursuivis dans le cadre du projet européen Cuidado, coordonné par

l'Ircam, qui a fait l'objet de nombreuses présentations, notamment au cours des journées Résonances.

**La programmation :** voir chapitre 1, LES TEMPS FORTS et chapitre 5, LE CINÉMA, LES SPECTACLES VIVANTS, LES CONCERTS

**Les séminaires et les rencontres :** voir chapitre 4 , LES DÉBATS ET COLLOQUES

**La pédagogie :** voir chapitre 8, L'ACTION ÉDUCATIVE, LA PÉDAGOGIE ET LES PUBLICS

**Les produits éditoriaux et le site internet :** voir chapitre 9, LES ÉDITIONS, LE MULTIMÉDIA, LES SITES INTERNET

**L'action extérieure :** voir chapitre 10, L'ACTION EXTÉRIEURE

**Le personnel :** voir chapitre 12, LE PERSONNEL DU CENTRE POMPIDOU, DE LA BPI ET DE L'IRCAM



# L'ACTION ÉDUCATIVE, LA PÉDAGOGIE ET LES PUBLICS

## I) LA DIRECTION DE L'ACTION

### ÉDUCATIVE ET DES PUBLICS (DAEP)

La DAEP met en synergie la politique des publics et la démarche éducative. Sa politique d'éducation et d'information sur l'art et la culture porte son effort particulièrement sur les moyens de favoriser la découverte de l'art à travers les collections du Mnam/Cci, avec un regard croisé sur les différentes disciplines de la création.

Sa vocation est de répondre à la fois à un public régulier, ou connaisseur, ou qui entend le devenir, à un public occasionnel ou profane, ainsi qu'à des publics spécifiques comme les publics scolaires. Son action est subordonnée à un projet pédagogique au sens large : sensibiliser ces publics à toutes les formes de l'art contemporain, élargir leur cercle, les fidéliser, susciter leur adhésion. Elle le fait en s'engageant résolument auprès des éducateurs, des animateurs socioculturels et des familles.

### A) Les médiations culturelles pour les visiteurs individuels

Le programme pluridisciplinaire de conférences et visites s'est enrichi de nouveaux ateliers de pratiques artistiques

#### •FACE AUX ŒUVRES

Ces cycles de conférences proposent chaque semaine à un public d'étudiants et d'adhérents assidu les premiers repères chronologiques de l'histoire de l'art du 20<sup>ème</sup> siècle. A partir des œuvres des collections du Mnam/Cci, ils permettent de découvrir la création au 20<sup>ème</sup> siècle, ses mouvements, ses supports, ses rencontres

inter-disciplinaires.

Les principales thématiques abordées en 2002 ont été : le surréalisme, les années 20-30, la peinture de 1945 à 1960, l'histoire de la photographie contemporaine, les abstractions, la sculpture moderne, les avant-gardes avant 1914, la représentation mise en question, la peinture de l'entre-deux guerres : utopies et désillusions.

#### •LES RENCONTRES AVEC...

Ces rencontres, dans le Musée ou les expositions, ont remporté un vif succès, principalement auprès des adhérents, qui apprécient de pouvoir dialoguer librement devant les œuvres avec leur créateur, un architecte, un designer ou un critique d'art. Ont été invités cette année : dans les expositions : **Gérard Garouste**, pour La Révolution surréaliste ; **Pat Andrea**, pour Max Beckmann ; **Danièle Fauvel**, pour Pierrette Bloch ; **Alain Fleischer**, pour Roland Barthes . Au Musée : **Didier Fuiza** Faustino, **Sarkis**.

#### •LE COLLÈGE DU CENTRE

Ces conférences en salles, élaborées en regard des collections du Mnam/Cci en résonance avec la programmation des expositions du Centre rencontrent un succès confirmé. Elles se sont ouvertes en 2002 aux spectacles vivants et à la danse, et ont accueilli quelque 300 personnes par séance. Les principales thématiques abordées ont été : Arts de la scène, le théâtre et les arts du vivant : un paysage éclaté, par **Georges Banu**, enseignant à l'Institut théâtral ; Le Festival vidéodanse : regard sur

20 ans de films et de vidéos sur la danse contemporaine, par **Fabienne Arvers**, journaliste ; Autour de la Révolution surréaliste : l'Atelier d'André Breton, un rempart contre l'eurocentrisme, par **Werner Spies**, commissaire de l'exposition ; Le surréalisme et son projet de subversion des valeurs, par **Gérard Durozoi**, historien de l'art ; Extase surréaliste et hypnose, par **Pascal Rousseau**, historien de l'art ; Le jeu du cadavre exquis : une activité érotique, par **Jean-Jacques Lebel** ; Les mythologies de Max Beckmann, par **Philippe Dagen**, professeur d'histoire de l'art contemporain ; Henri Matisse, Pablo Picasso : mythes et récits d'ateliers, par **Brigitte Léal**, conservateur au Mnam/Cci ; Roland Barthes : mythologies d'un écrivain, par **Philippe Roger**, chercheur au CNRS.

#### •UN DIMANCHE, UNE ŒUVRE

Ces conférences sont l'occasion de porter une attention particulière à l'histoire et l'analyse d'une œuvre choisie dans les collections du Mnam/Cci ou dans une exposition du Centre, présentée par un conservateur, un historien ou un critique d'art. Dix conférences ont réuni une moyenne d'une centaine de participants par séance. Programmées en Petite salle, étayées par une riche documentation et une importante iconographie, elles ont porté sur les œuvres de **Gabriel Orozco**, **Peter Fischli** et **David Weiss**, **Ellsworth Kelly**, **Francis Picabia**, **Jean-Luc Godard**, **Andreas Gursky**, **Sam Francis**, **Michael Snow**, **Doug Aitken**, **Franck Scurti**.

#### •LES RENDEZ-VOUS DU MUSÉE

Un conférencier du Centre propose, deux fois par semaine une approche inédite des collections du Mnam/Cci. Parmi les grands thèmes abordés en 2002 : Le 20<sup>ème</sup> siècle et la fin

de l'histoire ; L'aventure de la figure humaine ; Jeux de lumière ; La sculpture en devenir ; L'espace dans la peinture ; La représentation du temps dans l'espace pictural ; Nouveaux outils de l'art.

#### •LES VISITES COMMENTÉES

Ces visites hebdomadaires des collections du Mnam/Cci ou des expositions temporaires ont remporté un vif succès.

#### •LES PROMENADES URBAINES

Une cinquantaine de promenades urbaines ont été organisées en 2002, en partenariat avec l'IFA, Docomomo France, et les CAUE d'Ile de France. Les principaux cycles et thèmes de 2002 :

cycles à l'occasion d'expositions d'architecture : **Jean Nouvel**, de l'Institut du Monde Arabe au quartier Seine rive-gauche, et 50 logements sociaux à Saint-Ouen ; **Jean Renaudie**, Ivry sur Seine ; **Henri Gaudin**, œuvres à Ménilmontant et le stade Charlety ;

cycles typologiques : lieux de culte (trois nouvelles Notre-Dame en Ile de France) ; lieux de lecture et de documentation (les architectes de Périphériques à la Bibliothèque Kandinsky...) ;

cycles grands classiques : la Fondation Cartier de **Jean Nouvel** ; cycles géographiques et historiques : découverte de Saint-Denis, de Créteil (université) ;

cycles créateurs : **André Breton**, la promenade des pas perdus ; **Philippe Soupault**, flâneur entre deux rives ; participation aux Journées nationales du patrimoine, sur le thème :

Le patrimoine et les transports de la décennie Pompidou (1965-1977), première journée, conférence et promenade : Les grands chantiers urbains d'Ile de France après 1965,

un exemple paradoxal : Créteil ;  
deuxième journée, conférence et  
promenade : Les Halles, Beaubourg,  
et le Marais métamorphosés par  
la modernité .

• **LES ATELIERS DE PRATIQUE  
ARTISTIQUE PEINTURE ET DESSIN**  
A partir des œuvres de **Matisse** et  
de **Picasso**, ces ateliers de pratique  
artistique en cycles de trois séances  
ont été ouverts à toute personne  
désirant explorer et développer,  
sous l'impulsion d'un plasticien,  
les thèmes récurrents dans l'œuvre  
des deux artistes.

Les ateliers de pratique artistique  
danse et arts plastiques :  
Un chorégraphe propose son  
approche d'un œuvre, puis invite le  
public à en donner une interprétation  
dans l'espace. Cette proposition  
associe un travail en atelier à la  
découverte d'une œuvre dans le  
Musée ou dans les expositions.  
Ces cycles ont commencé à la fin  
de 2002, avec la chorégraphe **Trisha  
Bauman**, autour d'une œuvre de  
**Picasso**.



Galerie des enfants, Les animaux sortent  
de leur réserve, 26 juin-16 septembre

## **B) Les actions destination des enfants**

• *Les expositions de la Galerie  
des enfants :*

Les expositions de la Galerie des  
enfants sont principalement destinées  
au jeune public entre 4 et 12 ans  
et accueillent les groupes scolaires,  
ainsi que les enfants avec leurs parents.  
Conçues comme des outils pédagogiques  
de sensibilisation à l'art moderne  
et contemporain, elles ont pour but  
de solliciter l'imaginaire des enfants,  
et leur participation active, sous  
des formes variées :  
des parcours autour de thématiques  
en lien avec des œuvres d'art moderne  
ou contemporain ;  
des dispositifs de sensibilisation au

design, à l'architecture et à l'urbanisme ;  
des espaces-jeux destinés à l'approche  
de la sculpture moderne ; des expositions  
interactives incitant le jeune public  
à la création.

Toutes ces expositions sont  
accompagnées de documents  
pédagogiques, sous forme de  
dossiers d'animation illustrant le  
développement de thèmes à explorer  
en animations, de consignes de jeux  
et de fiches pédagogiques destinées  
à aider l'enfant à découvrir les œuvres  
et les univers des artistes et des  
concepteurs.

Au programme de 2002 :

- **Voyageur sans boussole**, sur les  
traces de Dubuffet (11 octobre 2001-  
27 mai 2002)
- **Les animaux sortent de leur réserve**  
(26 juin-16 septembre)
- **Matisse-Picasso à la Galerie des  
enfants** (16 octobre 2002-10 mars  
2003)

(Pour ces manifestations, voir  
chapitre 3, Les expositions).

• **Les ateliers de la Galerie des  
enfants**  
de l'atelier au Musée : un parcours  
en deux temps qui propose au public  
scolaire et aux enfants individuels  
de manipuler les matériaux en  
atelier, pour explorer la démarche  
d'un artiste et découvrir son œuvre  
dans le Musée ou dans une exposition.  
les ateliers arts plastiques et  
technologies : ces ateliers proposent  
d'explorer, autour d'un thème, les  
interactions entre les pratiques de  
la photographie, de la vidéo, de  
l'informatique, du dessin, etc...).  
Le thème de 2002 était Ombres et  
lumières.

• **Les visites actives du Musée**,  
le dimanche en famille  
A destination des enfants individuels  
ou des groupes scolaires en semaine,  
et des familles le dimanche, cette  
offre permet d'entrer par le jeu dans

le processus de la création, grâce à des outils pédagogiques. Deux programmes sont proposés : Jaune, rouge et bleu, et Matières à sensations. L'approche sensorielle et ludique des œuvres d'art est facilitée par la mise à disposition des enfants de toutes sortes d'outils à manipuler. Une boîte à surprises leur propose une panoplie de nuanciers – boîtes à odeurs, arbres à mots, objets tactiles, lunettes de couleurs, etc...Par exemple, devant Le Coq de **Brancusi**, en bois et bronze, ils peuvent écouter, sur un tapis sonore, une musique électronique qui évoque le bruit de la cognée dans la forêt. Ou bien, devant une Compression de César, ils tentent de reconnaître les matériaux utilisés en touchant à l'aveugle des échantillons dans de petits sacs de feutrine. Chemin faisant, ils s'approprient le vocabulaire de l'art.

Les activités autour de la Galerie des enfants reçoivent le soutien de Madame **Mona Ayoub**.



Parcours tactiles pour les publics aveugles et malvoyants

### **C) Les actions en faveur du public handicap**

La cellule Accessibilité de la DAEP a poursuivi son programme d'animations à l'attention des différents publics handicapés.

- Les visites pour les publics aveugles et malvoyants, des parcours tactiles ou des visites orales du Musée et des visites découvertes du Centre ;
- pour les public sourds et malentendants : des animations en langue des signes dans le Musée, l'Atelier Brancusi, et les expositions Jean Nouvel, La Révolution surréaliste, Daniel Buren, Max Beckmann, Dominique Gonzales-Foerster (Prix Marcel Duchamp), Sonic process, une nouvelle géographie des sons. Et des visites découvertes du Centre en langue des signes ;

pour les publics handicapés mentaux : des visites adaptées au Musée ;

des visites pour le public sourd et aveugle sont organisées avec la Bpi : cette collaboration va être renforcée.

- Les ateliers pour les adultes non voyants : des ateliers avec des danseurs professionnels sont organisés, en partenariat avec le Centre national de la danse (chorégraphe : **Didier Silhol**). Une brochure Programme annuel, prenant en compte les quatre handicaps et leurs spécificités, a été réalisée. Cette nouvelle formule intègre des pictogrammes, des illustrations, et une police de caractères pour le public malvoyant. Enfin, une rubrique internet Publics handicapés a été créée sur le site du Centre, dans la rubrique Education, qui décline le programme par handicap, et affiche le plan d'accessibilité du Centre.

### **D) Les activités pour les publics scolaires**

1) L'élargissement des activités éducatives pluridisciplinaires

Ces programmes sont proposés aux groupes scolaires, autour du Musée, des expositions, des expositions-ateliers de la Galerie des enfants, ainsi que du bâtiment et son environnement. Les activités, proposées de l'école maternelle au lycée, s'articulent autour des programmes arts plastiques, danse, design, multimédia et éducation à l'environnement urbain/architecture. 2002 a vu deux nouveautés : un programme cinéma pour les collèges et lycées, et un programme autour de la nouvelle collection d'ouvrages Zigz'art pour les écoles primaires

Programme arts plastiques

des visites découvertes du Musée, Un premier regard sur les œuvres et L'univers d'un sculpteur,

l'Atelier Brancusi ;  
 des visites thématiques dans les collections sur les grandes figures et les principaux mouvements de l'art du 20<sup>ème</sup> siècle, et dans l'exposition La Révolution surréaliste ;  
 des visites commentées dans les expositions Max Beckmann et Roland Barthes ;  
 des visites actives, avec un matériel pédagogique permettant de découvrir les trois couleurs primaires ou les matériaux de la sculpture à travers les œuvres du Musée ;  
 des parcours tactiles pour les enfants déficients visuels, Toucher pour voir ;  
 de l'atelier au Musée (voir plus haut Les ateliers de la Galerie des enfants)  
 les expositions-ateliers de la Galerie des enfants Voyageur sans boussole. Sur les traces de Dubuffet et Matisse-Picasso (voir plus haut Les expositions de la Galerie des enfants).  
 Programme architecture et design  
 les visites-découvertes du Centre ;  
 des parcours construction et architecture pour comprendre les principes de l'assemblage du bâtiment et la grande aventure du chantier du Centre Pompidou ;  
 des parcours design pour observer les composantes du Centre: signalétique, transparences, mobilier, éclairages, équipements, foules, son, etc...Pour accompagner la visite, un document réalisé en collaboration avec la revue dizajn ;  
 des promenades en mouvement avec des danseurs pour découvrir le Centre et son environnement.  
 Programme arts et technologies  
 des ateliers qui proposent d'explorer, à partir d'un thème, les possibilités offertes par les outils technologiques, en les associant aux arts plastiques : la photographie, la vidéo, l'ordinateur, la photocopieuse, jouent en interactions permanentes avec la pratique de la

peinture, du dessin, autour du thème Ombres et lumières (voir plus haut Les ateliers art plastiques et technologies)  
 Programme inter-établissements culturels  
 Ce sont des visites thématiques transversales organisées en liaison avec les grandes institutions culturelles parisiennes :  
 de la Cité des sciences au Centre Pompidou, sur le thème Les représentations du vivant : images, imageries et imaginaire du corps humain en mutation ;  
 du Musée d'Orsay au Centre Pompidou, sur les thèmes Le portrait, l'autoportrait, figuration et abstraction autour de Mondrian ;  
 du Théâtre de la Ville ou du Théâtre de la Cité Universitaire au Centre Pompidou, sur le thème Le corps en mouvement ;  
 du Louvre au Centre Pompidou, sur le thème Le face à face des arts premiers avec les arts d'occident et avec la modernité ;  
 du Musée des arts et métiers au Centre Pompidou, sur le thème Anatomie comparée de deux bâtiments, de deux collections.  
 Programme cinéma  
 Démarré à l'automne 2002, un nouveau ciné-club propose aux collèves et lycées des films en résonance avec le cinéma du Centre Pompidou (programmation du DDC, films d'artistes du Musée, festivals).  
 Les premières séances ont été consacrées à **Andreï Tarkovski** et à **F.W. Murnau**.  
 Parcours Zigz'art dans le Musée  
 Ces parcours thématiques s'appuient sur les deux premiers titres d'une nouvelle collection de livres d'art pour la jeunesse intitulée Zigz'art, éditée par le Centre Pompidou : Bleu zinzolin et autres bleus et Peaux, tissus et bouts de ficelles. Ils proposent,

en suivant un fil conducteur (une couleur, une matière), de tisser des liens entre des œuvres très différentes : peintures, sculptures, photos, vidéos, objets de design... Ces ouvrages permettent de préparer la visite dans le Musée et de la prolonger en classe.

## 2) Les partenariats pédagogiques avec l'Éducation nationale

La DAEP s'est inscrite dans la mise en œuvre des classes à projet artistique et culturel (classes PAC) instaurées par le Plan de cinq ans pour les arts à l'école.

L'éducation à l'environnement urbain  
Une dizaine de classes PAC ont participé aux projets :

Ma ville mon quartier, programme de promenades architecturales complété par des travaux documentaires sur leur quartier mené par les collèges parisiens **César Franck, Claude Monet, Maurice Utrillo**, en vue d'accueillir trois classes de la Seine-Saint-Denis ; ils ont été invités en retour à Montreuil, Aulnay-sous-Bois, Clichy-sous-Bois ;

Accueillir, cycle de promenades urbaines centré sur l'accueil du public dans les équipements urbains (deux lycées professionnels de Gagny et du Blanc-Mesnil, de l'académie de Créteil) ;

Patrimoine et ville au fil du temps, de Reims à Paris (collège Saint-Michel de Reims) ;

De place en place, promenades urbaines à Grigny, Paris, Londres (collège Pablo Neruda de Grigny) ;  
Espaces imaginaires, corps sonores en ville (collège Hector Berlioz de Vincennes) ;

De mon quartier à Notre Dame (collège Claude Monet de Paris)

Autour du design

Une vingtaine de classes PAC a travaillé dans le cadre du développement des

programmes les arts du quotidien à l'école. La DAEP a participé au colloque organisé par la Mission pour l'éducation artistique et l'action culturelle Le Design à l'école, le 21 mars 2002 au Centre Pompidou. En quête de couleurs, dans le cadre d'un partenariat entre la Mission pour l'éducation artistique et l'action culturelle, et l'école d'arts appliqués Duperré (associant également l'UCAD et le Musée Galliéra), pour des classes des académies de Paris et de Versailles, de la maternelle au lycée ;  
Se nourrir, avec des classes non francophones (collèges Jean Jaurès de Montfermeil et Marais de Villiers de Montreuil) ;  
Atelier de pratique artistique Design (collège Jean Macé de Sainte-Geneviève des Bois).

Le cinéma et la photographie  
Six classes PAC ont travaillé autour de :  
un programme de films et de vidéos d'artistes et des visites du Musée autour des thèmes de la représentation du corps, le mouvement, la relation à l'espace (Lycée Lamartine de Paris, et Lycée Picasso de Fontenay-sous-Bois);  
le cinéma expérimental dans ses relations avec les mouvements artistiques (lycée technique du bois, et lycée professionnel Maximilien Vox de Paris) ;  
Droit dans les yeux, sur **Roland Barthes** et la photographie (collège Maurice Utrillo de Paris).

Autour des expositions Dubuffet et La Révolution surréaliste :  
Une dizaine de classes de collèges et lycées de Paris ont participé à ce programme conçu avec l'académie de Paris. Un spectacle Dubuffet/Ponge a réuni trois classes des collèges Utrillo, Gérard Philipe et du lycée de la mode Octave Feuillet de Paris, qui ont mené un travail d'une année sur

les rapports Dubuffet/Ponge, concrétisé par un spectacle en présence de leurs familles au Centre Pompidou (mise en scène de leurs textes, dessins, costumes et vêtements).

3) L'action éducative sur le site internet et les éditions

a) *Le site internet :*

[www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)

Le site internet/ rubrique éducation s'articule autour de deux axes : un centre de ressources et un site pédagogique ludique et interactif : le centre de ressources comporte des dossiers pédagogiques sur les collections du Mnam/Cci (dossiers thématiques sur les principaux mouvements artistiques et monographiques sur les grandes figures de l'art du 20<sup>ème</sup> siècle : **Henri Matisse**, le surréalisme, Picasso, le dadaïsme), ainsi que des dossiers parcours sur les expositions à destination des enseignants (La Révolution surréaliste ; Max Beckmann : un peintre dans l'histoire ; Roland Barthes) ; le site pédagogique ludique et interactif a été réalisé pour deux expositions de la Galerie des enfants : le site Les animaux sortent de leur réserve proposait un choix d'œuvres des collections, accompagné de commentaires adaptés au jeune public, et 5 programmes ludiques sur des animaux ; le site Matisse Picasso à la Galerie des enfants proposait un jeu pour apprendre à reconnaître les œuvres des deux créateurs, des présentations d'œuvres sous forme de questions réponses, et un jeu interactif invitant les enfants à envoyer leur contribution par mél. Des dossiers temporaires en lien avec l'exposition La Révolution surréaliste ont également été conçus et réalisés : La littérature surréaliste sur internet (choix d'une centaine de

sites consacrés au surréalisme, dossier produit en collaboration avec la Bpi), le cinéma surréaliste et Approches générales du mouvement sur internet. Ces dossiers ont contribué à l'échange de contenu éditorial multimédia entre le Centre Pompidou et le site de France 5 (rubrique Côté profs). Un dossier sur le cinéma expressionniste a été réalisé en lien avec les Rendez-vous enseignants. Enfin, la sous-rubrique éducation/scolaires-enseignants a trouvé son identité : outre les 3 brochures-programmes de l'action éducative mises en ligne, activités 2002-2003 pour les maternelles et les primaires, pour les collèges et lycées, stages de formation pour les éducateurs, cette sous-rubrique devient le relais informatif des rendez-vous réservés aux enseignants et scolaires.

b) Les collaborations éditoriales un numéro de Textes et documents pour la classe a été conçu à l'occasion de l'exposition La Révolution surréaliste, en partenariat avec le CNDP ; un dossier consacré à une œuvre du Mnam/Cci, Movie House, de **Georges Segal**, a été réalisé à la demande de l'Inspection générale des arts plastiques. Premier titre d'une nouvelle collection, il a été édité et diffusé par le CNDP pour les classes présentant l'option arts plastiques au baccalauréat.

## **E) Consolidation et extension des relations avec les éducateurs et les milieux sociaux-culturels**

1) LES FORMATIONS D'ENSEIGNANTS

a) Les Rendez-vous enseignants :

De janvier à juin, 6 rencontres Interroger les œuvres du Musée ont été organisées autour de **Christian Boltanski, Pierre Soulages, Claude Viallat, Barnett Newman et Vito Acconci**. A partir de septembre, un

nouveau programme de conférences  
projections gratuites, organisé le  
mercredi après-midi, a été conçu par  
les professeurs-relais de l'Académie  
de Paris. Au programme :  
présentation des expositions du  
Centre : Max Beckmann, un peintre  
dans l'histoire ; Roland Barthes ;  
conférences autour des œuvres du  
Mnam/Cci, en partenariat avec la  
Délégation aux arts et à la culture  
de l'Académie de Paris : **Christian  
Boltanski, Pierre Soulages, Claude  
Viallat, Barnett Newman, Vito Acconci** ;  
conférences autour du cinéma au  
Centre : Le cinéma expressionniste  
allemand ; l'expressionnisme au  
cinéma.

b) Les stages réalisés pour les IUFM  
et les académies

Les formations initiales et continues  
d'enseignants s'inscrivent dans le  
cadre du partenariat établi avec les  
Instituts universitaires de formation  
des maîtres (IUFM) des académies  
d'Ile de France. Les services culturels  
de l'IUFM organisent au sein de leurs  
établissements la souscription du  
laissez-passer à un tarif préférentiel.  
Environ 1 000 adhésions ont été  
souscrites en 2002.

stage inter-académique de formation  
de formateurs à l'occasion de l'exposition  
La Révolution surréaliste (IUFM du  
pôle Ile de France) :

élaborer un projet en interdisciplinarité  
(formation continue, IUFM de Versailles) ;  
une rencontre avec l'art contemporain  
(module de formation initiale, IUFM  
de Créteil) ;

les artistes et les images photographiques  
(formation continue, académie de  
Créteil, 2 modules de formation  
initiale, IUFM de Créteil) ;  
pluridisciplinarité artistique au  
Centre Pompidou (formation continue,  
académies de Paris et de Versailles) ;  
découvrir l'art contemporain

(formation continue, académie de  
Reims) ;

les arts premiers aujourd'hui

(participation au stage de formation  
continue, académie de Créteil.

De nombreuses visites du Musée et  
des expositions La Révolution surréaliste,  
Andréas Gursky, Max Beckmann ont  
été réalisées pour les formateurs des  
IUFM, ainsi que des visites en soirées  
de l'exposition La Révolution surréaliste  
pour le personnel des IUFM.

Deux stages d'enseignants ont été  
organisés pour la DASCO (Ville de  
Paris) et le Centre d'études et de  
recherches pédagogiques du  
Luxembourg.

c) le Pôle national de ressources  
ville, architecture, patrimoine  
Cette nouvelle structure, créée fin  
2002 en partenariat entre l'académie  
de Créteil et le Centre Pompidou, a  
la formation des enseignants au cœur  
de ses missions.

## 2) LES PARTENARIATS AVEC LES COLLECTIVITÉS LOCALES ET TERRITORIALES

a) La convention avec le Conseil  
général du Lot-et-Garonne

Une convention a été signée entre  
le Conseil général du Lot-et-Garonne  
et le Centre Pompidou, pour une  
collaboration avec le réseau des  
musées de ce département.

Un stage de formation des animateurs  
et responsables de ces musées a été  
organisé au Centre Pompidou en  
mars, pour faire découvrir les méthodes  
d'approche de l'Atelier des enfants,  
première phase d'une mission  
d'expertise et de conseil auprès de ces  
musées dans le domaine des activités  
pédagogiques pour le jeune public,  
et particulièrement autour des arts  
du quotidien.



b) Noisy-le-Sec, Nanterre, Grigny  
Les partenariats avec le Centre municipal d'art contemporain la Galerie de Noisy-le-Sec et le service Saison Jeune Public de Nanterre se sont poursuivis. Un programme de visites du Musée a été élaboré spécifiquement pour 16 groupes scolaires primaires de Nanterre ayant participé à des ateliers en classe avec des plasticiens, et pour 41 groupes scolaires et centres de loisirs de Noisy ayant suivi les ateliers de la Galerie.

Le partenariat avec la Ville de Grigny s'est poursuivi autour du thème de l'éducation à l'environnement urbain avec, de janvier à juin, la participation d'une classe primaire à un atelier de création numérique autour du projet C'est trop beau (**Antoine Denise**, réalisateur multimédia). Cette opération a été menée en tandem avec une classe primaire parisienne et l'association Ars Longa.

### 3) LA FORMATION CONTINUE POUR INDIVIDUELS ET AUPRÈS DES ORGANISMES CULTURELS

a) Les stages L'enfant et la création  
Huit stages en atelier ont été proposés aux individuels :

Signes, graphismes, écritures ;  
autour d'une œuvre : regards et pratiques d'atelier ;danse et arts plastiques ;  
formes sonores et formes plastiques ;  
le papier dans tous ses états ;  
de l'atelier d'arts plastiques à l'atelier d'écriture ;L'art en jeu ;  
L'espace et sa représentation.

Six stages ont été réalisés pour des organismes culturels en région et à l'étranger :

L'art en jeu pour Acte 91 à Evry et à Valenciennes ;  
Signes, graphismes, écritures pour le Musée des Beaux-Arts de Kalamata, et à Athènes ;

L'environnement comme lieu de création, pour le Musée Vela à Ligornetto (Suisse), et pour le Musée des Beaux-Arts de Taipei (Taiwan) ;  
Autour d'une œuvre, regards et pratiques d'atelier, pour le Musée des Beaux-Arts de Taipei (Taiwan)

b) Le partenariat avec le GRETA  
Un partenariat a été initié avec le GRETA Arts appliqués du rectorat de Paris, afin d'élargir le champ d'intervention du secteur de la formation continue entre adultes. Une première collaboration dans le domaine du design a été engagée à l'occasion du colloque international Métiers d'art, design(s) et patrimoine, organisé par le GRETA à Casablanca les 18 et 19 octobre, avec des partenaires marocains.

### 4) LA FORMATION DES TRAVAILLEURS SOCIAUX ET DES ANIMATEURS AUPRÈS DES JEUNES

Une diversification des publics ciblés pour les actions de formation a été amorcée, en proposant à d'autres institutions relais une sensibilisation aux ressources du Centre Pompidou et à la création moderne et contemporaine.

Les services Enfance et jeunesse et Politique de la ville des municipalités ont été systématiquement contactés dans le cadre des partenariats avec les municipalités.

Une démarche a été entreprise auprès des associations d'insertion et leurs réseaux de travailleurs sociaux, intermédiaires très motivés et actifs auprès de larges catégories de publics qui ne sont pas habitués à venir au Centre Pompidou. Un partenariat a ainsi été instauré avec l'association Cultures du cœur.

## 5) L'ENGAGEMENT DU CENTRE AUPRÈS DES ÉDUCATEURS DES ZONES SENSIBLES

### a) Les éducateurs des zones d'éducation prioritaires (ZEP)

Une enquête a été menée auprès des 170 éducateurs des zones d'action prioritaire de l'Île de France, afin de préciser leurs attentes en fonction des offres du Centre Pompidou, et renforcer les liens entre l'institution et les classes de ces zones sensibles.

### b) L'école ouverte

La DAEP a proposé de s'associer à l'École ouverte, dont l'objectif est la lutte contre l'exclusion, la réussite scolaire pour une meilleure intégration des futurs citoyens.

## II) LES PROGRAMMES DE FORMATION DE L'IRCAM

En articulation directe avec la recherche et la création musicale contemporaine, l'Ircam se charge d'organiser la transmission du savoir issu des technologies qu'il développe.

### LES UNIVERSITAIRES

En habilitation conjointe de l'Université de la Méditerranée et de Paris VI, la formation universitaire en troisième cycle Acoustique, traitement du signal et informatique appliquée à la musique (DEA Atiam) est le fruit d'une collaboration avec différentes structures pédagogiques et de recherche qui maîtrisent des connaissances et des expériences dans ces domaines, sur le plan national et européen.

Dans le cadre du DEA Musique, histoire, société, l'Ircam propose deux séminaires : Histoire des techniques musicales au 20<sup>ème</sup> siècle et Histoire de l'analyse musicale au 20<sup>ème</sup> siècle, sous l'autorité de l'École normale supérieure, de l'École pratique des hautes études et du Conservatoire national supérieur de musique et

de danse de Paris.

Dans le cadre du DESS Jeux interactifs et vidéo multimédia, l'Ircam propose un module spécifique permettant aux étudiants de maîtriser tous les éléments de la création d'un moteur son, en partenariat avec le Cnam Paris, l'université de la Rochelle, l'université de Poitiers, le Cnam Poitou-Charentes et le Centre national de la bande dessinée et de l'image (CNBDI) à Angoulême.

### LES COMPOSITEURS

Deux formations proposent à une vingtaine de compositeurs une intégration de l'informatique et des nouvelles technologies à leur démarche de création :

un cursus de composition et d'informatique musicale offre un enseignement approfondi aboutissant à la réalisation d'une œuvre présentée en concert à l'automne, dans le cadre de Résonances ;

un stage de composition et d'informatique musicale propose un programme intensif de 4 semaines centré sur l'apprentissage des logiciels de composition développés à l'Ircam ; en 2002, l'Ircam s'est associé aux Ferienkurse de Darmstadt (Allemagne) pour lesquels il a proposé des ateliers de formation aux logiciels d'informatique musicale.

### LES PROFESSIONNELS

Des stages sur des thématiques particulières liées à la musique ont été organisés :

sur les liens musique et textes (en complément de conférences sur le même thème) ;  
sur le hasard en musique ;  
sur les outils du Live.

Des stages logiciels ont permis aux participants d'aborder certains aspects de la création musicale par l'apprentissage des logiciels développés à l'Ircam :

- synthèse et traitement du son ;

- écriture musicale assistée par ordinateur;
- interaction en temps réels;
- spatialisation.

Un stage sur le design sonore a également été proposé à des professionnels et étudiants en design, architecture, marketing et communication. Des ateliers d'initiation à la musique du 20<sup>ème</sup> siècle, à l'informatique musicale, à la numération des fonds sonores, ont été organisés à la demande de collectivités territoriales, pour la formation de leurs agents.

#### LES SCOLAIRES

Les ateliers scolaires, destinés aux élèves et professeurs des classes de collèges, lycées et écoles de musique ont offert un éventail d'activités pédagogiques autour de l'ordinateur sous formes d'apprentissage, jeu et création.

#### LA MÉDIATHÈQUE DE L'IRCAM

Outil de formation à la fois réel et virtuel, la Médiathèque de l'Ircam offre un éventail de 25 000 ouvrages physiques – dans les domaines de la musique, des arts, ainsi que des sciences et techniques en relation plus ou moins étroite avec le contexte musical—et plus de 1 000 heures d'enregistrement multimédia (archives sonores de l'Ircam, films, disques du commerce).

### III) LES PUBLICS DU CENTRE

#### A) UN DISPOSITIF RENFORCÉ D'ACCUEIL, D'INFORMATION ET DE DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

##### 1) L'accueil et l'information

a) Davantage de documents gratuits mis à la disposition du public, davantage de documents en langues étrangères

Les visiteurs du Centre se voient remettre un dépliant d'information sur le Centre en 5 langues : français, allemand, anglais, espagnol, italien,

ainsi que le programme du jour sur l'ensemble de ses activités.

Aux entrées des expositions, des brochures spécifiques pour chaque manifestation sont mises à la disposition du public, et, particulièrement depuis 2002, pour chaque exposition temporaire : Jean Nouvel, Jochen Gerz (traduction en allemand), Andréas Gursky, La Révolution surréaliste (traduction en anglais), Josef Albers, Le Bauhaus, Claude Rutault, Cher peintre, Daniel Buren, Max Beckmann (traduction en anglais), Sonic Process (traduction en anglais), Roland Barthes, Pierrette Bloch,

La culture pour vivre, Dominique Gonzalez-Foerster, Les animaux sortent de leur réserve, Matisse-Picasso à la Galerie des enfants.

Les audioguides en location ont été systématiquement traduits en plusieurs langues : deux audioguides traduits en anglais, allemand, italien, ont été réalisés pour La Révolution surréaliste et Max Beckmann.

Dans le Musée, à l'occasion des collections historiques et contemporaines du Mnam/Cci, la DAEP a renouvelé les outils mis à la disposition du public : le plan des salles du Musée, disponible à l'accueil, a été réactualisé à chaque mouvement des œuvres ; l'audioguide a été mis à jour ; la brochure de l'Atelier Brancusi a été rééditée en français et en anglais ; les fiches pédagogiques : à l'entrée de chaque salle du Musée, les visiteurs disposent d'une fiche portant sur les œuvres, les artistes, et les mouvements représentés, disponible en 5 langues (français, anglais, allemand, italien, espagnol). L'ensemble de ces fiches est diffusé au Salon du Musée et consultable sur le site internet du Centre en français et en anglais ; le Salon du Musée, espace de consultation de documents tous supports sur les collections du Mnam/Cci, est très

fréquenté. Le public peut y consulter les catalogues des collections et des expositions ainsi que des cédéroms, et visionner des films consacrés aux créateurs du 20<sup>ème</sup> siècle. Le fonds documentaire audiovisuel s'est enrichi cette année, notamment de la collection complète en DVD des Palettes sur les œuvres du Mnam/Cci accessible en 5 langues. De plus, le public a accès au site internet du Centre Pompidou, en particulier à Navig'Art, la base de données des collections.

Par ailleurs, des brochures spécialisées en fonction des différents publics sont éditées :

les brochures programmes pour le Cinéma (4 par an), les Spectacles vivants (3 par an), les Revues parlées et Forums de société (4 par an) qui comprennent les synopsis des films et les descriptifs des soirées ;

les documents destinés aux adhérents : programmes bimestriels (5 par an), programmes saison, documents de relance sur l'adhésion ;

les brochures annuelles sur les offres du Centre pour les enseignants du primaire et du secondaire, les parents des enfants individuels de 5 à 12 ans, et les personnes handicapées. L'ensemble de ces publications a fait l'objet d'une nouvelle mise en page conçue par l'Atelier de création graphique.

## B) DE NOUVEAUX SERVICES À DISTANCE POUR LE PUBLIC

### •Le serveur vocal

Le standard est relayé par un serveur local qui fonctionne en semaine, de 19h30 à 8h30, et 24h/24 les dimanches et jours fériés : informations pratiques, programme des expositions, séances de cinéma, Revues parlées, Forums de société, débats et colloques, spectacles, visites commentées.

### •Le pôle réservation des visites de groupes

La mise en place d'un numéro unique de réservation pour tous les types d'animation a simplifié les démarches du public et réduit son temps d'attente. Le pôle réservation a géré l'inscription de 7 500 groupes, permettant une meilleure cohabitation entre la fréquentation des groupes et celle du public individuel.

•La cellule ressources documentaires  
Cette cellule constitue un relais des actions éducatives auprès des différents publics : grand public, enseignants, associations, centres de documentation et d'information de l'académie de Paris, bibliothèques spécialisées jeunesse de la ville de Paris. Elle leur envoie diverses documentations : fiches pédagogiques du Musée, brochures éducatives, brochures de programmation.

### •Les services à distance

Les billets pour les manifestations du Centre sont en vente dans tous les magasins FNAC et Carrefour, sur le réseau France-Billet et, depuis cette année, sur le site internet de la FNAC.

## 2) Le développement de la présence du Centre sur internet

### •La préparation à la visite des usagers du Centre :

Une nouvelle présentation des informations pratiques, a été conçue, mieux séquencée et plus riche (horaires, accès, tarifs, réservation de billets, services, etc...) ainsi qu'une rubrique FAQ (réponses aux questions les plus fréquemment posées).

### •Le relais de l'information et la fidélisation du public :

les lettres d'information : une attention particulière a été portée, en 2002, à leur rythme, d'envoi régulier, afin de ne pas saturer et de fidéliser l'internaute.

Trois nouvelles Lettres d'information ont été mises en place : une version anglaise de la lettre d'information générale, mensuelle, sur l'ensemble des activités du Centre ; une lettre d'information destinée aux enseignants, bibliothécaires, et documentalistes ; une lettre de liaison réservée aux adhérents ;

les enquêtes de l'observatoire des publics sur les grandes manifestations sont conçues comme moyen d'évaluation, mais aussi de relation d'échange et de fidélisation du public internaute ; la mise en place de deux nouveaux types de dossiers sur le site laissez-passer : Zoom sur une activité proposée à l'adhérent, renouvelé tous les deux mois; Paroles d'adhérents, qui recueille leurs propos sur leur utilisation du Centre et de ses activités.

- La communication sur le site Pour faire connaître les ressources du site en matière éducative et sa vocation d'échange, deux flyers d'information ont été mis à la disposition des publics parents, enfants et enseignants d'une part, et des adhérents d'autre part, dans les espaces qui leur sont réservés : Accueil des groupes, Galerie des enfants, Espace du laissez-passer

- L'exportation de l'adresse du site et de ses activités sur les sites partenaires : Les expositions majeures du Centre sont relayées sur le site euromuse.net (site européen des musées), et sur le site Parissi.com. Des référencements de dossiers

pédagogiques ont été entrepris sur le moteur de recherche Yahoo, sur le site du CNDP Educasource, et sur un site à destination du jeune public cityjunior.com.

- Pour les publics handicapés : En 2002, l'information sur les activités réalisées à l'intention des publics handicapés a été accessible par la rubrique éducation du site. En préparation,

un site autonome sera mis en ligne en 2003 à l'occasion de *l'Année européenne des handicapés*, et accessible à partir de la page d'accueil

- Les réponses aux demandes des usagers

Le site du Centre est aussi une plate-forme d'échanges : les délais de réponse aux courriers des internautes sont très courts et, dans la mesure du possible, dans leur langue d'origine. Les FAQ ont été réalisés après l'étude de l'ensemble des questions posées par les internautes depuis la refonte du site en 2000.

3) Les enquêtes de l'observatoire des publics

- Enquêtes sur le public du Musée national d'art moderne

a) Le public individuel du Musée 500 visiteurs ont été interrogés sur leur profil, leur degré de connaissance du Musée, leur comportement de visite, leur satisfaction.

Quelques résultats :

une population plutôt jeune et féminine : 53% de femmes et 58% de moins de 35 ans. Beaucoup d'étudiants et de professions intellectuelles supérieures : 36% d'étudiants, 31% de cadres ;

la majorité des visiteurs sont des touristes : 45% sont étrangers, 14% de provinciaux ;

les visiteurs et leur fréquentation du Musée : 18% sont titulaires d'un laissez-passer, 47% venaient pour la première fois, 20% sont des habitués qui viennent 5 à 10 fois par an ;

le mode de visite du Musée : 31% sont venus avec des amis, 30% seuls, 24% en couple, 15% en famille ;

la perception et la connaissance du lieu : 75% des visiteurs visitent les deux étages du Musée ;

la médiation : 41% des visiteurs lisent toujours les cartels développés, 25%

lisent toujours les fiches pédagogiques, 80% n'utilisent jamais les audioguides, 15% avaient déjà suivi une visite avec un conférencier.

b) Les groupes scolaires

2 000 questionnaires ont été envoyés aux enseignants du primaire et du secondaire ayant visité le Musée avec leur classe.

- Enquête de satisfaction sur les expositions, sur place et sur internet  
En 2002, l'observatoire a mis en place un dispositif systématique de mesure de satisfaction des visiteurs aux expositions, par un questionnaire administré à la sortie de la visite, et sur internet. Ce dispositif portait sur la qualité de la visite, la présentation des œuvres, l'accueil, le parcours et les supports d'aide à la visite, le prix d'entrée. Les points faibles et les points forts de l'exposition ont été recueillis par des commentaires libres.

Quatre enquêtes ont été réalisées pour les expositions La Révolution surréaliste, Daniel Buren, Max Beckmann, Sonic process. Les résultats quant à la satisfaction en fonction des critères cumulés : Max Beckmann en premier, La Révolution surréaliste en 2 ; Sonic process en 3 ; Daniel Buren en 4.

- Enquête sur le public des dimanches gratuits :

300 visiteurs ont été interrogés sur leurs motivations, leurs attentes, leurs habitudes de visites lors des dimanches gratuits.

- Enquête sur le public des nocturnes dans les expositions

300 visiteurs des nocturnes du jeudi ont été interrogés sur leurs motivations et leurs habitudes de visite.

C) Le développement des publics et la fidélisation

1) Les adhérents

L'objectif du service des relations avec le public est de développer le public du Centre, de le fidéliser, et de susciter son adhésion. Un laissez-passer annuel est conçu à cette fin .

- Le laissez-passer

Huit formules ont été proposées en 2002 :

le laissez-passer individuel à 42 €

le laissez-passer individuel pour 2 ans, à 70 € ;

le laissez-passer duo (avec un invité) à 84 € ;

le laissez-passer enseignant à 26 € ;

le laissez-passer artiste à 26 € ;

le laissez-passer senior à 35 € ;

le laissez-passer jeune (- de 26 ans) ou étudiant à 21 € ;

le laissez-passer groupe à 35 €.

Ces tarifs mettent en avant une politique en faveur des jeunes et des enseignants, et une offre de fidélisation accrue avec la création du laissez-passer de 2 ans.

- Les avantages offerts par

le laissez-passer

Accès réservé, entrée permanente et gratuite au Musée et à toutes les expositions temporaires, gratuité aux séances de cinéma du Centre, aux conférences du collège du Centre, tarif réduit sur les spectacles vivants et les visites commentées, réductions à la boutique Printemps et dans les librairies Flammarion. L'année 2002 a vu se diversifier les liens avec les institutions culturelles partenaires – Opéra de Paris, Théâtre national de Chaillot, Théâtre de la Bastille, Palais de Tokyo, le Plateau... – et se renforcer par la mise sur pied d'événements organisés par ces institutions pour les adhérents :

rencontres avec les metteurs en scène, visites du lieu avec les commissaires d'exposition, visites des coulisses, etc...

Les résultats de l'année 2002

Au 31 décembre, le Centre comptait 46 731 adhérents, résultat légèrement supérieur à celui de l'année 2001.

La répartition des adhérents  
26% d'individuels (plein tarif et ré-adhésion) ;

1% de duos ;

39% de jeunes et étudiants ;

9% d'enseignants ;

7% de seniors ;

2% d'artistes ;

6% de groupes ;

1% d'Amis du Musée national d'art moderne ;

3% de personnel du Centre Pompidou

4% d'exonérés ;

2% de demandeurs d'emploi (formule supprimée au 1<sup>er</sup> septembre 2002).

## 2) La recherche de nouveaux publics

a) Au Centre Pompidou, viens avec nous

Des actions ont été développées en faveur des familles dont les enfants avaient participé, avec leur classe, aux activités pédagogiques du Centre (Musée, expositions, ateliers)

Pour les groupes du primaire, une manifestation a été montée en partenariat avec l'académie de Paris. Elle a touché 800 familles qui sont venues visiter le Musée, guidées par leurs enfants et accompagnées par des conférenciers du Centre. Cette opération avait pour but de s'inscrire dans un dialogue entre les parents, les enfants, et les écoles : tous ensemble sur les chemins de l'art au Centre Pompidou. L'opération a pu être évaluée par un questionnaire de l'observatoire des publics : 25% de ces familles n'étaient jamais venues au Musée.

## b) L'invitation au Musée

Des partenariats ont été engagés avec les villes de la région parisienne en vue d'élargir et diversifier le cercle des publics habituels, démarche qui s'appuie sur la volonté et la conviction des élus de faire partager au plus grand nombre la culture contemporaine. Premières collaborations : avec les équipes municipales d'Ivry, La Celle-Saint-Cloud, Montreuil, Montrouge .

## 3) Les groupes

Le Centre a accueilli plus de 7 500 groupes, soit 178 457 visiteurs plus de 4 600 groupes dans le Musée ; près de 500 groupes dans l'exposition Max Beckmann, plus de 1 700 groupes dans l'exposition La Révolution surréaliste

Le nombre de groupes croît de manière constante depuis la réouverture du Centre en 2000 : 6 988 en 2000, 7 353 en 2001.

## IV) LA FR QUENTATION DE LA BPI

En 2002, 1 968 992 entrées ont été enregistrées, soit une moyenne quotidienne de 6 372 visites.

Nombre d'entrées enregistrées  
Moyenne quotidienne

Janvier	163 811	6 300
Février	153 162	6 382
Mars	167 818	6 713
Avril	162 608	6 504
Mai	166 999	6 423
Juin	147 327	5 666
Juillet	157 240	6 048
Août	182 038	6 742
Septembre	169 213	6 508
Octobre	169 984	6 538
Novembre	168 521	6 482
Décembre	160 271	6 164
Total	1 968 992	6 372

#### A) Les variations saisonnières

Le rythme universitaire a, bien sûr, un fort impact sur les variations saisonnières et la période de juin/juillet correspond aux vacances universitaires. Cependant, depuis deux ans, c'est en août que la bibliothèque enregistre le plus fort taux de visites, ce qui ne signifie pas pour autant que ce soit la période où l'activité est la plus intense, ni que le nombre de personnes touchées soit nécessairement plus important.

Le nombre de personnes simultanément présentes dans la bibliothèque ne peut excéder

2 000, pour des raisons de sécurité.

Ce chiffre une fois atteint, les entrées ne s'effectuent plus qu'au rythme des sorties, et les files d'attente commencent à se former. Le résultat paradoxal est que le nombre d'entrées chute les jours où l'établissement est le plus saturé, notamment le dimanche : plus la file d'attente s'allonge, plus les usagers hésitent à ressortir et tendent à «rentabiliser» le temps passé à attendre en augmentant la durée de leur visite.

Il reste que la fréquentation estivale est atypique et mériterait une étude plus approfondie. Une enquête sur ce public est en projet pour 2003.

#### B) L'évolution de la fréquentation

	2 000	2 001	2 002
Janvier	182 768	163 811	
Février	173 444	153 162	
Mars	194 211	167 818	
Avril	184 371	162 608	
Mai	148 369	186 277	166 999
Juin	153 886	163 864	147 327
Juillet	149 421	156 250	157 240
Août	175 243	198 124	182 038
Septembre	176 568	168 271	169 213
Octobre	185 620	47 352	169 984
Novembre	192 147	157 028	168 521
Décembre	176 863	159 555	160 271
<b>Total</b>	<b>1 358 117</b>	<b>1 971 515</b>	<b>1 968 992</b>
<b>Moyenne journalière</b>	<b>6 498</b>	<b>6 775</b>	<b>6 372</b>

Les chiffres bruts de 2002 sont inférieurs à ceux de 2001, mais la comparaison avec les années précédentes s'avère délicate. En 2000, le compteur n'avait fonctionné qu'à partir du mois de mai. Les chiffres à disposition illustrent une montée en charge progressive de l'établissement, qui n'a réellement commencé à fonctionner à plein régime qu'après la rentrée universitaire de l'automne. En 2001, l'affluence avait été importante pendant tout le premier semestre, et c'est en août 2001 que la bibliothèque avait enregistré son plus fort taux de visites mensuelles depuis sa réouverture. La décrue s'était amorcée brutalement le mois suivant, avec les événements du 11 septembre et l'instauration du plan Vigipirate renforcé. Par ailleurs le conflit social d'octobre 2001, a probablement découragé plus d'un usager.

Etant donné le poids du public étudiant, il serait sans doute préférable de raisonner en année universitaire plutôt qu'en année civile. Or il se trouve que, depuis quatre ans, l'offre documentaire parisienne souffre de perturbations diverses au moment de la rentrée de septembre.

Il semble que ces perturbations ne se traduisent pas seulement par un simple report de la charge de public sur les autres établissements pendant la période de fermeture de la bibliothèque concernée, mais que leur effet se prolonge tout au long de l'année universitaire.

On peut donc avancer l'hypothèse que les étudiants restent fidèles à l'établissement qu'ils ont adopté en début d'année universitaire, même si de nouvelles possibilités s'offrent à eux par la suite. Il est vraisemblable, par exemple, qu'après avoir investi du temps et de l'argent (l'adhésion étant payante) pour s'approprier le



Haut-de-jardin lors de la rentrée 2001, certains usagers ont pris leurs habitudes à la BnF et n'ont pas retrouvé le chemin de la Bpi après la fin des mouvements sociaux. Ceci pourrait expliquer – au moins partiellement – la baisse de fréquentation enregistrée à la Bpi pendant le premier semestre 2002.

Cependant, la dernière enquête réalisée sur les publics de la Bnf en avril 2002 met en évidence un renforcement de la multifréquentation des bibliothèques, en particulier entre les deux établissements : 47% des usagers interviewés à la BnF ont déclaré fréquenter également la Bpi (pour mémoire, 21% des usagers de la Bpi interviewés lors de l'enquête 2000/2001 avaient déclaré fréquenter également la Bnf, Haut et Rez-de-jardin confondus). On assiste sans doute à un rééquilibrage des publics entre les deux établissements.

# LES ÉDITIONS ET LE MULTIMÉDIA

## I) LES ÉDITIONS DU CENTRE POMPIDOU

Le Centre a édité 41 ouvrages en 2002, dont 14 en co-édition (7 titres en tant qu'opérateur). Quelques ouvrages ont fait l'objet de retirages : Jean Nouvel, Andréas Gursky, La Révolution surréaliste, notamment. Les co-éditions liées à l'information (guides) ont également été réimprimées : cinq réimpressions pour L'Esprit du lieu, trois pour les Chefs d'œuvre du Mnam. Sa production est la suivante :

142 164 ouvrages, tous titres et formats confondus, ont été facturés ; 205 986 cartes postales ont été vendues ; 5 738 produits dérivés ont été diffusés.

Quelques titres ont fait l'objet d'éditions en plusieurs langues, pour le compte de musées partenaires : Jochen Gerz (français, allemand, anglais) ; Cher peintre (français, allemand, anglais). Pour le public étranger, La Grande Galerie de peintures (français, anglais) et le Guide du Centre (6 langues). Plus nombreux, ceux qui ont fait l'objet de ventes de droits et ont été édités en langues étrangères : La Révolution surréaliste (allemand) ; Jean Nouvel (anglais, espagnol, allemand, portugais) ; Andréas Gursky (anglais), Raymond Hains (anglais) ; Sonic Process (espagnol, anglais, allemand). La vente de droits éditoriaux a porté également sur plusieurs titres anciens :

Le Corbusier, la collection Art en jeu, par exemple.

### A) Les partenariats

Plusieurs productions ont été aidées par des mécénats : la Georges Pompidou Foundation pour les

ouvrages sur Brancusi ; Agnès B pour Michael Snow ; l'association Polyphonix pour l'ouvrage du même nom, l'Association des Amis du Musée national d'art moderne/Scaler Foundation pour La culture pour vivre. Mais 2002 a surtout été celle des partenariats nés, d'une part, de la volonté de produire des ouvrages dans des langues différentes dans le cadre d'une itinérance d'exposition, d'autre part, de la vente de droits éditoriaux à des éditeurs étrangers, soit pour un accompagnement d'exposition, soit dans une pure démarche commerciale, enfin de l'augmentation notable des coproductions.

### B) Les productions pour d'autres musées

C'est avec l'ouvrage sur Jochen Gerz que la direction des éditions a engagé ce processus, en l'éditant en français et en allemand, dans la collection 15x21, à destination de Strasbourg et de Vaduz, au Lichtenstein, avec des préfaces adaptées.

L'exposition Cher peintre a donné lieu à trois éditions, en français, allemand, anglais, avec des versions allemandes adaptées, voire complétées pour chaque reprenneur (Francfort et Vienne). Les expositions hors les murs participent également de cette politique : Dufy pour Nancy, et Marquet pour Troyes (RMN).

### C) Les ventes de droits

Menée avec pugnacité depuis 1990, cette politique a porté ses fruits, qu'il s'agisse de ventes de droits liées à l'itinérance ou de ventes liées à l'intérêt du titre ou des textes (Le Corbusier, les Art en jeux, Andy Warhol,



Couverture du catalogue de l'exposition  
« Max Beckmann »

Giacometti, Matisse-Kelly). Les partenaires sont des éditeurs privés, principalement allemands, mais éditant en anglais et diffusant dans tous les pays anglo-saxons. La progression est régulière : 52 000 F de chiffre d'affaires en 1990, 259 838 F en 2000, 72 960 euros (478 586 F) en 2002.

#### **D) Les Cahiers du Musée d'art moderne**

Les Cahiers du Musée national d'art moderne donnent à lire le meilleur de ce qui s'élabore dans le domaine de l'histoire et de la théorie de l'art moderne et contemporain. Alternant sommaires thématiques et variés, cette publication propose, tous les trois mois, des essais inédits d'auteurs confirmés, français ou étrangers, des travaux de jeunes chercheurs ou des textes d'importance historique jusque-là inaccessibles. En lien étroit avec l'actualité artistique et intellectuelle aussi bien qu'avec les activités du Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle, les Cahiers constituent un instrument et un support de réflexion indispensable pour les professionnels comme pour les amateurs.

Avec, depuis 2002, une présentation renouvelée dans le souci d'un confort de lecture et d'une souplesse accrue du rapport entre textes et illustrations, les Cahiers ont conquis de nouveaux lecteurs, par abonnement mais aussi en librairies. Les adhérents du Centre, les étudiants, les collectivités bénéficient d'un tarif d'abonnement préférentiel (76 euros au lieu de 82,50 euros pour quatre numéros). En 2002, plus de 700 personnes ont choisi de s'abonner à cette publication.

#### **E) Les résultats commerciaux**

Le chiffre d'affaires, toutes activités confondues, s'est élevé à 2 170 887 euros pour 3 359 811 exemplaires

vendus. Ce sont évidemment les expositions du niveau 6 qui ont généré les chiffres d'affaires les plus importants (La Révolution surréaliste : 782 377 euros ; Max Beckmann 239 203 euros). Ont été enregistrés d'excellents résultats pour Matisse-Kelly, Cher peintre, Jean Nouvel, ainsi que les albums d'exposition avec, sur les trois titres réalisés (La révolution surréaliste, Andréas Gursky, Max Beckmann), 146 847 exemplaires vendus. Les résultats sont honorables pour le cinéma et les manifestations initiées par le DDC : 800 exemplaires pour Fantômas, 1 000 pour Polyphonix, et un très bon début pour Roland Barthes, tiré à 6 000 exemplaires et réimprimé à 4 500 exemplaires. La série Guide du Centre, co-édition Scala (6 langues, plus de 10 000 exemplaires vendus), Les chef d'œuvre du MNAM (français-anglais, 8 000 exemplaires vendus), L'esprit du lieu, co-édition Scala (français-anglais, plus de 10 000 exemplaires vendus), ont connu un très grand succès. Les vidéos, cédéroms, CD audio (12 titres) ont dégagé un chiffre d'affaires de 35 813 euros, pour 3 261 exemplaires vendus. Le fonds (catalogues en stock : éditions 2002 + éditions antérieures) a généré un chiffre d'affaires de 1 207 881 euros pour 67 680 ouvrages vendus. Enfin, les cartes postales ont dégagé 88 348 euros pour 205 986 exemplaires vendus.

Les éditions du Centre assurent la relation avec la Société Flammarion, concessionnaire des librairies (forum, niveau 4, niveau 6), qui réalisent un des meilleurs chiffres d'affaires des librairies spécialisées : pour l'exercice 2002, 6 610 246 euros, soit une augmentation de 10,21% par rapport à 2001. Sur ce chiffre, les ventes des ouvrages des éditions du Centre représentent 38,35%. La librairie à l'entrée du Musée, niveau 4, réalise,

avec les seules éditions du Centre, un chiffre d'affaires de 506 664 euros. Le point de vente du niveau 6, qui travaille en fonction des expositions, a réalisé en 2002 un chiffre d'affaires de 2 059 316 euros. Enfin, la librairie du forum réalise le chiffre le plus important, avec 3 193 567 euros. Les éditions du Centre participent aux principaux salons du livre (Montreuil, Salon du livre de Paris, Francfort, Salon du cinéma, Fête du livre à Nantes, Mai du livre d'art à Bordeaux) et sont représentées dans d'autres manifestations en France (Lille, Brive-la-Gaillarde, Lyon) et à l'étranger (Bruxelles, Genève, Londres, Madrid, Etats-Unis...)

## II) LES PRODUCTIONS EDITORIALES ET MULTIMEDIALES DE LA BPI ET DE L'IRCAM

### LA BPI

2002 a vu la parution de quatre nouveaux titres sur papier, auxquels se sont ajoutées deux publications sur le site internet de la Bpi.

### COLLECTION BPI PRATIQUE

#### SOS Philo :

réédition d'un recueil thématique de références philosophiques à travers des textes d'auteurs classiques ou contemporains ;  
Orient Express répertoire des bibliothèques et centres de documentation parisiens : ce recueil de fiches techniques d'organismes privés et publics est réédité sur papier à la demande des bibliothécaires, qui trouvent cette version d'utilisation plus pratique que la version sur écran, régulièrement réactualisée.

### COLLECTION BPI EN ACTES

L'écriture de soi peut-elle dire l'histoire ? la question du témoignage et du travail collectif de la mémoire telle que le

colloque des 23 et 24 mars 2001 l'avait évoquée ;

D'encre et d'exil : entretiens avec **Elias Sambar** (Palestine), **Bashkim Shehu** (Albanie), **Vu Thu Hien** (Vietnam), **Maxime N'Debeka** (Congo), tenus lors des premières Rencontres internationales des écritures de l'exil, organisées en décembre 2001.

### SUR INTERNET

colloque virtuel text-e autour des effets des nouvelles technologies de l'information et de la communication, sur les rapports à l'information et à l'écrit. La publication réunit les textes du colloque proposés directement sur le site [www.text-e.org](http://www.text-e.org) (réalisé avec la société GiantChair), lieu de la manifestation, et les accompagne d'extraits des discussions qui les ont suivis.

### Collection Paroles en réseau

actes du colloque Bibliothèques et publics handicapés visuels : à l'occasion de l'inauguration de son espace Homère, la nouvelle BMVR de Montpellier a accueilli une journée d'études, organisée avec la Bpi et le soutien de la Direction du livre et de la lecture, sur l'accès à la lecture des personnes aveugles et malvoyantes ;  
actes du colloque Les collections des bibliothèques à Paris, mieux les connaître, mieux les partager organisé par l'Observatoire permanent de la lecture publique à Paris (OPLPP).

### L'IRCAM

#### 1) Editions papier

Les collections co-éditées avec les éditions L'Harmattan, se sont enrichies de deux nouvelles parutions :  
Collection Compositeurs d'aujourd'hui Tristan Murail (textes réunis par **Peter Szendy**). Ce livre monographique évoque la situation esthétique du compositeur face à d'autres courants

de la musique d'après 1945 (**Jérôme Baillet**) ; un long entretien lui donne ensuite la parole pour retracer son parcours (**Pierre Michel**) ; une analyse approfondie de l'une de ses pièces les plus marquantes, *L'esprit des dunes*, permet de suivre son processus de création (**Philippe Lalitte**) ; enfin, **Tristan Murail** revient en détail sur chacune de ses œuvres. Une discographie et une bibliographie complètent cet ouvrage. Collection Les cahiers de l'Ircam Observation, analyse, modèle : comment parler d'art avec les outils de la science ? (textes réunis par **Jean-Marc Chauvel et Fabien Lévy**), actes du deuxième colloque d'épistémologie musicale qui s'est déroulé en janvier 2001 à l'Ircam sous l'égide de la Société française d'analyse musicale, du Centre de recherche en psychologie, sociologie et didactique de la musique de l'université de Nanterre, et de l'Ircam. Cet ouvrage collectif réunit les textes des intervenants et quelques contributions complémentaires, donnant la parole à chacune des branches de la musicologie : acousticiens, analystes, ethnomusicologues, historiens, sociologues et psychologues de la musique, cogniticiens, philosophes, épistémologues.

## 2) Multimédia

Un studio Hypermédia a vu le jour en 2002, avec la vocation de maquetter et développer des outils auteur multimédia dédiés à la publication de contenus musicaux et musicologiques. Ces outils doivent permettre, notamment, de discrétiser des documents temporels, principalement le signal audio et les représentations symboliques comme la partition, et d'organiser et décrire ces unités de sens dans un but pédagogique, analytique, historique, etc...

A la fin de 2002, une première maquette a été réalisée sur un corpus ethno-musicologique, visant à synchroniser la transcription des paroles à l'audio et restituer le résultat dans un navigateur internet, le texte devenant ainsi un mode d'accès et de navigation dans le document sonore. Le studio Hypermédia a également réalisé 2 sites web. Le premier, <http://resonances.ircam.fr>, présente les Rencontres internationales des technologies pour la musique, événement nouveau lancé par l'Ircam.

Le deuxième, <http://forumnet.ircam.fr>, est le portail du Forum Ircam, qui réunit les utilisateurs des logiciels développés à l'Ircam. Ces 2 sites ont été développés avec SPIP, une technologie française de gestion dynamique de contenu en Open Source, basée sur PHP/MySQL.

## III) LES SITES INTERNET DU CENTRE POMPIDOU, DE LA BPI ET DE L'IRCAM

### LE SITE INTERNET DU CENTRE POMPIDOU

Le site internet du Centre Pompidou [www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr) est entré en 2002 dans sa phase de maturité avec l'apport de nombreux enrichissements et la mise en place d'une politique de communication homogène et transversale entre les différents domaines culturels.

### 1) MUSÉE ET EXPOSITIONS : COMMUNICATION SUR LES GRANDS ÉVÉNEMENTS DU CENTRE POMPIDOU :

- réalisation de bandes-annonces animées et sonores pour les expositions *La Révolution surréaliste*, Daniel Buren, Max Beckmann, Sonic Process, Roland Barthes.
- révision de la page d'accueil du musée et ré-accrochage de la collection

permanente avec mise en place d'une nouvelle sélection d'œuvres à consulter en ligne

## 2) L'INFORMATION DE L'USAGER

### *a) La préparation à la visite*

Une nouvelle présentation des informations pratiques, mieux séquencée et plus riche (horaires, accès, tarifs, billets/réservations, services, etc.) et une rubrique FAQ (i.e. foire aux questions : réponses aux questions les plus fréquemment posées) ont été conçues pour permettre aux visiteurs de préparer leur visite.

### *b) le relais d'information et la fidélisation du public : les lettres d'information, les enquêtes en ligne*

#### • Les lettres d'information

Une attention particulière a été portée, en 2002, à leur rythme d'envoi régulier, un jour précis du mois, afin de fidéliser l'internaute. Trois nouvelles lettres d'information ont été mises en place : une version anglaise de la lettre d'information générale mensuelle sur l'ensemble des activités du Centre ; une lettre d'information destinée aux enseignants, bibliothécaires, documentalistes ; une lettre de liaison réservée aux adhérents.

#### • Les enquêtes de l'Observatoire des publics

Portant sur les grandes manifestations, elles ont été conçues et mises en place comme moyen d'évaluation, mais aussi de relation d'échange avec le public internaute. Les comptes rendus réguliers des enquêtes mis en ligne contribuent également à la fidélisation de fréquentation du site.

• Information, échange et fidélisation ont également présidé à la mise en place de deux nouveaux types de dossiers sur le site Laissez-passer : Zoom sur une activité, dossier sur

une activité proposée à l'adhérent, et Paroles d'adhérents qui recueille leur propos sur leur utilisation du Centre et de ses activités.

### *c) L'exportation de l'adresse du site et de ses activités sur des sites partenaires*

Les expositions majeures du Centre sont relayées sur le site Euromuse.net, site européen des musées, et pour certaines manifestations (cinéma, spectacles...) sur le site Parissi.com.

Des référencements des dossiers pédagogiques ont été entrepris sur le moteur de recherche Yahoo, sur le site du CNDP Educasource et sur un site à destination du jeune public, cityjunior.com.

## 3) L'outil pédagogique

Un centre de ressources avec des dossiers pédagogiques sur les collections du Mnam/Cci : dossiers thématiques sur les principaux mouvements artistiques et monographiques sur les grandes figures de l'art du 20<sup>ème</sup> siècle : Henri Matisse, l'Art surréaliste, Picasso, le Dadaïsme ;

avec des dossiers-parcours sur les expositions à destination des enseignants (La Révolution surréaliste, Max Beckmann : un peintre dans l'histoire, Roland Barthes)

Un site pédagogique ludique et interactif Ils ont été réalisés pour deux des expositions de la Galerie des enfants :

le site Les animaux sortent de leur réserve, qui proposait un choix d'œuvres des collections, accompagné de commentaires adaptés au jeune public, et cinq programmes ludiques sur des animaux ;

le site Matisse-Picasso à la Galerie des enfants, qui proposait un jeu pour apprendre à reconnaître les œuvres des deux créateurs, des

présentations d'œuvres sous forme de questions réponses, et un jeu interactif invitant les enfants à envoyer par mél leurs contributions (qui ont été exposées dans un des ateliers de la Galerie des enfants.

Plusieurs dossiers temporaires en lien avec l'exposition La Révolution surréaliste ont également été réalisés : la littérature surréaliste sur internet (choix d'une centaine de sites consacrés au surréalisme, en collaboration avec la Bpi), Le cinéma surréaliste et Approches générales du mouvement sur internet. Ces dossiers ont contribué à l'échange de contenu éditorial multimédia entre le Centre Pompidou et le site de France 5 (rubrique Côté profs). Un dossier sur Le cinéma expressionniste a été réalisé en lien avec les Rendez-vous enseignants. Enfin, la rubrique éducation/scolaires-enseignants a trouvé son identité : outre les trois brochures-programmes de l'action éducative mises en ligne activités 2002-2003 pour les maternelles et les primaires, pour les collèges et les lycées, stages de formation pour les éducateurs-, cette rubrique est devenue le relais informatif des rendez-vous réservés aux enseignants et aux scolaires.

#### LE SITE INTERNET DE LA BPI

Le site [www.bpi.fr](http://www.bpi.fr) offre six types d'information :

des informations générales sur la bibliothèque, et une description de ses activités ;  
des outils documentaires avec un accès en ligne au catalogue, et des guides pour Paris et la région parisienne, comme : Oriente Express, un répertoire en ligne des bibliothèques et des centres de documentation ouverts à un large public ; Langues Info, une base de données répertoriant les centres d'enseignement des langues publics ou privés ; Intervidéo,

un catalogue de 1 500 titres de films documentaires destinés au prêt dans le réseau des bibliothèques publiques ; des bibliographies thématiques avec une sélection de sites web présentant la France contemporaine à l'usage des Centres culturels français à l'étranger ; la programmation des manifestations organisées par la bibliothèque ; le catalogue des publications de la bibliothèque ; un service de réponse à distance : Bpi-Info documentaire ; une sélection commentée de sites web avec des liens vers les sites extérieurs classés par domaines pour des renseignements et une orientation.

#### LE SITE INTERNET DE L'IRCAM

Le site [www.ircam.fr](http://www.ircam.fr) est un lieu d'information qui permet l'accès aux activités et aux services proposés par l'Institut. Outre une présentation des activités de recherche, il détaille le calendrier des concerts et des manifestations de l'Ircam ou coproduits avec d'autres partenaires, l'Ensemble Intercontemporain notamment, ainsi que les conférences et l'ensemble de ses activités pédagogiques. Il propose un lien avec les services en ligne, comme le fonds documentaire de la médiathèque, et le forum destiné aux utilisateurs des logiciels développés par l'Ircam. Il recense également les produits proposés par l'Institut : logiciels, disques, cédéroms, livres et revues.

# L'ACTION EXTÉRIEURE

### 1) LA POLITIQUE EXTERIEURE DU CENTRE POMPIDOU

La programmation du Centre Pompidou présentée à l'extérieur a été fréquentée par plus de deux millions de visiteurs, soit un léger recul par rapport à 2001, qui avait constitué une année exceptionnelle après une pause en 2000, année de la réouverture du Centre au public. L'Europe, et tout particulièrement l'Allemagne et l'Espagne, est demeurée la principale destination non seulement pour les œuvres prêtées, mais aussi pour les itinérances de manifestations. L'année 2002 a débuté avec l'achèvement de deux opérations importantes et singulières, qui avaient fortement marqué l'année précédente : la saison culturelle engagée en partenariat avec la Région Limousin, et la présentation d'une considérable exposition anthologique des collections du Musée national d'art moderne au Brésil à São Paulo. Parmi les expositions particulièrement représentatives de la politique d'itinérance du Centre Pompidou, il faut citer les expositions présentées en région, ainsi que celles qui se sont déplacées au Japon et aux Etats-Unis.

#### LES MANIFESTATIONS ITINÉRANTES

##### • en région

Pour la première fois de son histoire, et à l'occasion de son vingtième anniversaire, Vidéodanse a connu, non seulement une diffusion à destination du public parisien, mais également à destination du public en région, grâce à la reprise d'une sélection de l'édition 2002.

Les Centres chorégraphiques nationaux de Tours, Le Havre, Belfort et

Orléans ont conçu et produit, en partenariat avec le Centre Pompidou, une programmation d'une trentaine de films et vidéos consacrés à la danse et à la chorégraphie, proposés sur deux à quatre journées spéciales. Plusieurs institutions culturelles en région ont accueilli des expositions conçues spécialement à partir des collections nationales du Centre Pompidou : le musée d'art contemporain Les Abattoirs de Toulouse a ainsi présenté une exposition consacrée aux artistes Dado et Requichot ; à Ivry-sur-Seine c'est l'œuvre de l'architecte Jean Renaudie, dont le Centre conserve un fonds très important qui a été présenté au public dans un espace situé à l'intérieur même de l'une de ses réalisations les plus emblématiques. Le musée des Beaux-Arts de Nancy a présenté l'ensemble du fonds Raoul Dufy conservé par le Centre Pompidou, après une tournée aux Etats-Unis dans quatre villes au cours de l'année 2001, avant que les œuvres ne regagnent les cimaises du Musée au Centre Pompidou, ou celles d'autres musées dépositaires en région.

##### • à l'international

Parallèlement à ce retour en France de Raoul Dufy commençait, aux Etats-Unis, une deuxième tournée conçue à partir du fonds d'œuvres d'Albert Marquet, organisée par le Centre Pompidou destinée à quatre institutions culturelles, le Museum of Art de Fort Lauderdale, le Georgia Museum d'Athens, la Dixon Gallery and Gardens de Memphis, et le Musée Mac Noy de San Antonio. A l'instar du fonds Raoul Dufy,



l'exposition Albert Marquet devrait, à son retour des Etats-Unis en 2003, bénéficier d'une présentation dans un musée en région avant le redéploiement du fonds vers le Musée national d'art moderne et les institutions dépositaires. L'action du Centre Pompidou à l'étranger a, en effet, été particulièrement marquante aux Etats-Unis et au Japon. Outre la présentation dans quatre musées du fonds Albert Marquet, accompagné d'une publication en anglais, les Etats-Unis ont reçu les expositions Raymond Hains au Moore College of Arts de Philadelphie, Matisse-Kelly, les dessins à l'Art Museum de Saint-Louis, Marlene Dumas au New Museum of Contemporary Art de New York.

Au Japon ; une exposition Marc Chagall a été présentée au Museum Metropolitan de Tokyo, puis au Musée préfectoral d'art moderne de Niigata, enfin au Musée départemental des Beaux-Arts de Hiroshima, grâce au concours du groupe de presse Yomiuri Shimbun.

Ces faits marquants aux Etats-Unis et au Japon soulignés, il faut signaler que l'Europe, dans son ensemble, est restée en 2002 la principale destination des itinérances des manifestations initiées par l'institution, seule le plus souvent, ou en partenariat avec une institution européenne. La Révolution surréaliste a été présentée, à partir de l'été 2002, à Düsseldorf, au Kunstsammlung Nordrhein Westfalen, institution avec laquelle elle a été coproduite, et où elle a connu un considérable succès populaire. Coproduite avec deux institutions autrichienne et allemande, l'exposition Cher peintre a d'abord été présentée à la Kunsthalle de Vienne, avant de poursuivre son itinérance en 2003, chez les deux partenaires de cette coproduction.

Enfin, il faut signaler l'exposition Nan

Goldin, présentée successivement à la White Chapel de Londres, au Palacio Velasquez du Centro de Arte Moderno Reina Sofia de Madrid, à la Fondation Serralves de Porto, puis au Castelo de Rivoli ; celle de Jean Nouvel à Milan dans le cadre de la Triennale d'architecture, puis à Madrid au Centro de arte moderno dont l'extension a été précisément conçue par l'architecte français ; celle de Sonic process, enfin, qui a débuté avant même sa présentation à Paris, au Musée d'art contemporain de Barcelone.

L'ensemble de ces modes de diffusion de la programmation s'inscrit en complément de la diffusion des collections à travers les dépôts (bénéficiant essentiellement aux musées en région), et les prêts d'œuvres (qui ont concerné 2 514 œuvres et 19 régions pour quelques 275 expositions). 2002 aura permis à l'institution d'être active et présente, non seulement sur ses registres et ses scènes habituelles, mais également avec un grand nombre de partenaires nouveaux, qu'il s'agisse d'expositions, de cycles de cinéma et d'activités pédagogiques, qu'il s'agisse d'institutions, de régions et de pays, qu'il s'agisse enfin de la variété de la modalité des partenariats, ou du prêt d'œuvre à la collaboration scientifique, de coproductions internationales, de tournées d'expositions...

Cette diversification des modalités de partenariats peut également être illustrée par la collaboration mise au point entre le Centre Pompidou et la région de Basse-Normandie pour la production et la présentation à Paris de l'exposition consacrée à Roland Barthes, dont le fonds d'archives est conservé à Caen par l'Institut Mémoire de l'édition contemporaine (IMEC), co-concepteur de la manifestation

- les itinérances de la DAEP

Destinées principalement au jeune public entre 4 et 12 ans, les expositions itinérantes de l'atelier des enfants sont accompagnées de documents pédagogiques : dossiers d'animation sur les thèmes à explorer en animation, consignes de jeux, fiches pédagogiques. Des actions de sensibilisation sur place sont proposées et conduites par un responsable pédagogique ; les expositions s'adaptent à des lieux d'accueil diversifiés (bibliothèques, musées, centres culturels), et constituent le point de départ d'actions pédagogiques prises en charge par les collectivités : ateliers d'expression, classes artistiques, rencontres d'enseignants, création de matériel pédagogique.

En 2002, quatre expositions ont itinéré : Sous la lune (à Mantes-la-Jolie, du 1<sup>er</sup> novembre 2001 au 31 janvier 2002 ; au Salon de la petite enfance de Vannes, du 7 au 14 octobre), à Bar-le-Duc, du 15 octobre au 15 décembre) ; L'oiseau caché sous la pierre (à Viroflay, du 7 au 27 janvier ; à Equeurdreville-Hainneville, du 29 avril au 15 juin) ; Les portes du design ou l'aventure de l'objet (à Saint-Raphaël, du 15 décembre 2001 au 27 janvier 2002 ; au Grand Hornu, en Belgique, du 15 mai au 30 juin ; à Blagnac, du 17 octobre au 27 novembre ; Pareil pas pareil -parcours d'empreintes (au Musée de la main à Lausanne, du 3 octobre 2001 au 10 février 2002 ; au Taipei Fine Arts Museum à Taiwan, du 9 juillet au 13 octobre).

## **II) L'ACTION XTERIEURE DE LA BPI**

La Bpi s'est fixé comme objectifs d'accroître ses relations avec les pays francophones, plus spécialement ceux auxquels la France est historiquement liée, comme les pays du Maghreb, l'Afrique noire, l'Égypte, le Liban, et

d'affirmer l'identité de la France dans la communauté européenne et les pays d'Europe centrale et orientale. Ses programmes de formation visent à décentraliser ses compétences et ses ressources, par une politique d'échanges et d'informations (journées d'étude et colloques). Dans le cadre d'une convention avec le Ministère des Affaires étrangères, la Bpi est également chargée de la formation de bibliothécaires des Centres culturels français à l'étranger, d'un service questions-réponses, de missions de conseil et d'expertise auprès de l'ensemble des services culturels à l'étranger, et de la création d'outils documentaires.

Les points forts de l'année ont été : le renforcement de la coopération avec la Russie ; la création d'une réflexion sur les services à distance, à l'occasion de la venue en France de collègues finlandais participant à une journée d'études sur ce thème ; l'organisation d'un stage sur la musique française à l'intention des médiathèques des centres culturels français à l'étranger ; la signature d'une convention avec la Queens' Borough Public Library (New York) ; le début d'une coopération avec la République Tchèque ; la préparation de projets de formations avec la Bibliothèque nationale de France.

## **III) L'ACTION XTERIEURE DE L'IRCAM**

Le poids des programmes de recherche européens est resté considérable en 2002. Ils constituent plus de 80% des ressources de valorisation, sur 3 thématiques principales : la gestion de contenus et les méta données (projets IST Cuidado,

WedelMusic, MusicNetwork) ; l'audio 3 D (projets IST Carrouso et Listen) ; les interfaces multimodales (projet RIAM Phase).

Par ailleurs, l'Ircam participe au projet Agnula pour la distribution de logiciels libres dans le domaine de l'audio.

Dans le cadre du projet européen Cuidado, l'Ircam a poursuivi une démarche de standardisation dans le cadre de la norme MPEG7. Les activités de développement de services (Forum Ircam, ventes de produits, prestations) ont également connu une progression à hauteur d'environ 20% des ressources de valorisation, avec un impact international fort, dû à la renommée mondiale du logiciel Max/MSP (Ircam/Cyclingg74) et de l'éditeur de partition Finale (Coda Music Technology) qui inclut des plug-ins de composition réalisés par l'Ircam.

La première édition des Résonances (du 13 au 23 octobre), rencontres internationales des technologies pour la musique, a constitué un temps fort de communication de l'Ircam vers l'extérieur, sur le thème des nouveaux instruments. Dans ce cadre, la conférence ISMIR sur la recherche d'information dans le domaine musical, a réuni près de 200 chercheurs de renommée internationale ; ceux-ci se sont, notamment, interrogés sur les dimensions historiques, sociales, économiques, juridiques et politiques de cette quête. Les communications scientifiques ont fait l'objet d'une publication distribuée aux participants et mise en vente dès la fin du colloque. Les autres événements artistiques et scientifiques ont fait venir de Résonances, plus de 6000 personnes sur la semaine.

# LE MÉCÉNAT, LES PARRAINAGES ET LES ACTIONS DE COMMUNICATION

## I) LE MÉCÉNAT ET LES PARRAINAGES

En 2002, les actions de mécénat et de parrainage, suscitées par la direction de la communication et l'Association pour le développement du Centre Pompidou, se sont principalement portées sur la programmation et les activités suivantes :

Le CCF/HBC a parrainé l'exposition Andréas Gursky;

La JP Morgan Chase Bank a apporté son soutien à l'édition en cinq langues du Guide du Centre Pompidou;

Samsung Electronics France a été le partenaire technologique de l'exposition Sonic Process;

La Caisse des Dépôts et Consignations a financé la production de l'œuvre La cabane, à l'occasion de l'exposition Daniel Buren. Pour cette même manifestation, la réalisation de l'œuvre Le Parking a été rendue possible grâce au concours de Renault; La société Ricard a offert au Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, les œuvres lauréates des Prix Ricard 1999, 2000 et 2001;

Madame **Mouna Ayoub** a renouvelé son mécénat en faveur de l'activité pédagogique de la Galerie des enfants.

**Olivier Picasso- Widmayer** a fait savoir qu'il verserait au Centre Pompidou, en faveur des activités proposées par l'Atelier des enfants, une partie des droits de son ouvrage Picasso, portrait de famille.

## II) L'ASSOCIATION POUR LE DÉVELOPPEMENT DU CENTRE POMPIDOU

Pour accroître ses ressources propres afin de mener à bien ses missions, le Centre Pompidou doit s'assurer

le concours et le soutien du secteur privé. Aux côtés de la direction de la communication du Centre, et en lien avec l'ensemble de ses directions, l'Association pour le développement du Centre Pompidou, créée en 1976, est l'acteur de cette politique essentielle de recherche de fonds privés.

Dans cette perspective, elle sensibilise entreprises et particuliers aux enjeux du mécénat et du parrainage culturels.

Dans la grande diversité artistique du Centre Pompidou, l'association leur propose les manifestations et les activités qui semblent le mieux correspondre à l'image que ces partenaires souhaitent développer auprès de leurs publics. De même, l'association s'attache à susciter l'intérêt et l'adhésion des mécènes particuliers en faveur des différentes missions du Centre : conservation et enrichissement des collections, pédagogie, lecture publique.

L'association a ainsi participé à toutes les opérations de soutien au Centre Pompidou en 2002. Elle est présente auprès du parrain ou du mécène à toutes les étapes de sa relation avec l'institution. Pour mener cette action, l'association compte sur l'engagement de son Conseil d'administration et du Club International des Amis du Centre Pompidou. Celui-ci réunit quelques personnalités invitées, liées au monde économique et culturel international – chefs d'entreprise, collectionneurs, amateurs – susceptibles d'agir comme des relais entre le Centre Pompidou et leur secteur d'activité, leur pays, leur région. L'Association pour le développement

du Centre Pompidou est un organisme reconnu d'utilité publique et associé au Centre Pompidou.

#### LE CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Présidente d'Honneur : **Madame**

**Georges Pompidou**

Président : **Jean-Pierre Marcie-Rivière**

Vice-présidents : **Madame Michel**

**David-Weill, François Trèves**

Trésorier : **François Voss**

Administrateurs : **Edouard Balladur,**

**Madame Paula Cussi, Laurent**

**Dassault, Jean-Marc Forneri,**

**Madame Madeleine André-Malraux,**

**Madame François Pinault, Maurice**

**Rheims, Didier Wirth, Guy de**

**Wouters.**

#### LE CLUB INTERNATIONAL DES AMIS DU CENTRE :

**Nelly Arrieta de Blaquier, Mouna**

**Ayoub, Janet de Botton, Philippe**

**Boucheny, Cristiana Brandolini**

**d'Adda, Edythe et Eli Broad, Danielle**

**et Olivier-Clément Cacoub, Elsian**

**Cozens, Marie et Charles de**

**Croisset, Paula Cussi, Martine et**

**Laurent Dassault, Nicolas Druz,**

**Helen et James T. Dyke, Alexandra et**

**Bechara El Khoury, Mica et Ahmet**

**Ertegun, Doris et Donald G. Fisher,**

**Tom Ford, Véronique et Jean-Marc**

**Forneri, Marian François-Poncet,**

**Violette Gérard, François Gibault,**

**Alexis Gregory, Mimi et Peter Haas,**

**Margit et Paul Hahnloser-Ingold,**

**Simone Halberstadt-Harari, Veronica**

**Hearst, Waring Hopkins, Calvin Klein,**

**Marie-Josée et Henry R. Kravis,**

**Evelyn et Leonard Lauder, Adelaïde**

**de Menil, Philippe Montenay, Jerry**

**Perenchio, Maryvonne et François**

**Pinault, Arturo Pires de Lima,**

**Annette et Oscar de la Renta,**

**Corinne et Patrick Ricard, François**

**de Ricqlès, Hélène Rochas, Dodie**

**Rosekrans, Olimpia et David de**

**Rothschild, Marie Béatrice et Eric**

**de Rothschild, Sydney Ruiz-Picasso,**

**Mary Sharp-Cronson, Catherine et**

**François Trèves, François Voss,**

**Shaw-Lan Wang, Barbara et Didier**

**Wirth, Guy de Wouters.**

#### III) LA SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE

La Société des Amis du Musée

national d'art moderne est une

association fondée en 1903 sous la

dénomination d'Amis du Luxembourg

par un groupe d'amateurs des

modernes désireux de contribuer

à l'enrichissement des collections

du Musée du Luxembourg, premier

musée français de l'art vivant. En

1947, elle devient la Société des Amis

du Musée national d'art moderne au

moment de l'ouverture officielle du

Musée national d'art moderne, issu

de la réunion des collections du

Musée du Luxembourg et de celles

du Jeu de Paume. En 1977, la Société

des Amis du Musée d'art moderne

suit celui-ci au Centre national d'art

et de culture Georges Pompidou.

Les activités proposées aux membres

de la Société correspondent autant

à sa mission de diffusion de l'art

moderne et contemporain qu'à son

désir de remercier les Amis qui

s'efforcent de soutenir le Musée, par

leurs apports personnels ou financiers.

2002 a vu une notable augmentation

du nombre de membres adhérent

à l'association, dont la vie a été

extrêmement riche tout au long de

l'année :

visites de 45 expositions dans les

différentes institutions culturelle

parisiennes ;

visites de 10 ateliers d'artistes .

**Pierre Alechinsky, Miguel Chevalier,**

**Claude Closky, Vincent Corpet, Dado,**

**Sylvie Fajfrowska, Malachi Farrell,**

**Majida Khattari, François Rouan,**

**Emmanuel Saulnier ;**

rencontres avec **Carole Benzaken,**

Jichen Gerz, Daniel Karavan, Bruno Perramant, Claude Rutault, Franck Scurti, Alain Séchas, Tatiana Trouvé; visites de galeries à la rencontre de la création la plus actuelle; un voyage à Vienne, pour découvrir le nouveau quartier des musées, les galeries et les artistes ; trois journées dans le nord, pour visiter le Musée d'art moderne de Lille Métropole à Villeneuve, le Musée d'art et d'industrie La piscine à Roubaix, et l'exposition Berthe Morisot au Palais des Beaux-Arts de Lille; visite à Rambouillet, sur invitation de Madame **François Pinault** et de Madame **Daniel Guerlain**, au Donjon de Vez, chez Monsieur et Madame **Francis Briest**.

Deux déjeuners-conférences ont contribué avec succès à réunir les Amis du Musée autour de **Jean-Michel Bouhours**, conservateur, qui leur a fait découvrir les collections cinématographiques du Mnam/Cci, et **Dominique Païni**, directeur du Département du développement culturel, qui leur a présenté ce département (cinéma, paroles, spectacles). Mais l'action la plus importante initiée par la Société des Amis du Musée national d'art moderne en 2002, est le Projet pour l'art contemporain, qui a incité ses membres à s'engager, aux côtés du Mnam/Cci, au profit de l'art le plus actuel. Cette action a été rendue possible grâce à la générosité de quinze d'entre eux, chacun apportant ses compétences, ses connaissances, et sa sensibilité. Quatre œuvres très contemporaines - créations de **Carole Benzaken**, **Johannes Kahrs**, **Ernesto Neto** et **Salla Tykkä** - ont ainsi été acquises et ont intégré les collections nationales.

La Société des Amis du Musée national d'art moderne a également

contribué à enrichir les collections d'architecture et de design, en offrant huit dessins d'**Aldo Rossi**, consacrés au Théâtre du monde réalisé à Venise en 1980, ainsi que des créations de **Ron Arad**, **Christian Dell**, **Charlotte Perriand** et **Danielle Quarante**.

#### IV) LES ACTIONS DE COMMUNICATION

La politique de communication conduite en 2002 a eu pour objectif de continuer à installer l'image nationale et internationale du Centre Pompidou que les années 2000 et 2001 avaient commencé à mettre en place, tant sur le plan international qu'événementiel.

##### 1) Les chiffres

###### LA PRESSE

Le nombre de coupures et d'alertes de presse a été doublé par rapport à l'année dernière :

6 104 coupures de presse nationale en 2002 (3113 en 2001)

4 214 coupures de presse internationale en 2002 (2026 en 2001)

2 259 alertes de presse audiovisuelle en 2002 (1232 en 2001)

###### LES RELATIONS EXTÉRIEURES

Le Centre Pompidou a confirmé l'attrait qu'il représente pour la conduite d'opérations de relations publiques tant interne qu'externe :

123 opérations internes (inaugurations, vernissages, avant-premières...) en 2002 (112 en 2001)

159 opérations de relations publiques (visites officielles, décorations...) en 2002 (89 en 2001)

Par ailleurs : 34 manifestations de partenariat (parrains, mécènes, partenaires média...) en 2002 (74 en 2001)

43 locations commerciales (petits-déjeuners, soirées, tournages...) en 2002 (51 en 2001)

## **2) L'image du Centre Pompidou**

Une image mieux ancrée : la mise en place de la nouvelle identité visuelle du Centre, définie par l'Atelier de création graphique, s'est accompagnée d'un travail d'unification des productions de l'établissement, qui a notamment concerné les ouvrages édités, la communication interne et Internet.

### **LES OPÉRATIONS DE COMMUNICATION**

La conduite des opérations de communication institutionnelle s'est appuyée sur la fidélisation de partenariats médias, en particulier avec différentes sociétés d'affichage et avec l'agence FCB, qui a conçu la deuxième campagne de communication au profit du Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle.

Par ailleurs, afin de renforcer la visibilité de sa programmation sur son propre site, le Centre Pompidou a installé de nouveaux supports de communication en plus de la bâche «timbre» de la façade ouest : d'une part, des bannières kakemono posées côté Rue du Renard qui annoncent les expositions en cours. et à venir et, d'autre part, une bâche à l'entrée principale du Centre pour l'exposition Roland Barthes.

# LE PERSONNEL DU CENTRE POMPIDOU, DE LA BPI ET DE L' IRCAM

## 1) LE PERSONNEL DU CENTRE POMPIDOU

### a) Le personnel

En 2002, le Centre disposait de 954 emplois budgétaires. Les effectifs employés au 31 décembre 2002 s'élevaient à 1 036 agents (947,6 ETP) dont :

953 en contrat à durée indéterminée, 49 en contrat à durée déterminée, 34 fonctionnaires détachés, auxquels s'ajoutent 10 agents (6,25 ETP) en CDD sur projet, rémunérés sur crédits.

Parmi ces agents : 370 étaient affectés à la sécurité des personnels, du public, du bâtiment, des œuvres, et à l'accueil du public, 323 à des fonctions administratives, 343 à des activités techniques ou culturelles.

### LES MOUVEMENTS DE PERSONNEL

Ils ont été répartis en :

64 arrivées, 61 départs dont 12 départs à la retraite et 4 départs en congé de fin d'activité (CFA).

### b) Les instances paritaires

#### LE COMITÉ TECHNIQUE PARITAIRE

Le comité technique paritaire s'est réuni quatre fois, les 14 et 27 juin, 8 novembre et 14 décembre 2002. Les réunions de juin et de novembre ont été l'occasion d'examiner le bilan des actions de formation 2001 et le plan prévisionnel de formation 2002, le bilan social 2001, de poursuivre l'examen des questions relatives à la mise œuvre de l'ARTT et d'introduire l'apprentissage au Centre Pompidou, d'évoquer le nouveau code des marchés publics, le fonctionnement

du pôle social, la refonte du système d'information des ressources humaines, l'arrivée du médecin de prévention nouvellement recruté. La séance de décembre a porté sur l'indemnisation des jours fériés, le budget du Centre pour 2003, le plan prévisionnel de formation pour 2003, la revalorisation de la rémunération des conférenciers animateurs ainsi que l'application de l'indemnité pour travail dominical régulier aux agents recrutés pour des besoins occasionnels ou saisonniers.

#### LE COMITÉ D'HYGIÈNE ET DE SÉCURITÉ

Le comité d'hygiène et de sécurité s'est réuni cinq fois, le 31 janvier, le 29 mars, le 30 mai, le 21 juin et le 13 décembre 2002. La première réunion a porté sur les aménagements spécifiques de l'organisation du travail pour les personnels soumis à un risque ou une pénibilité particulière dans le cadre de la mise en œuvre de l'ARTT. La seconde réunion évoquait la situation du service médical et le recrutement du médecin de prévention. Les autres séances ont été consacrées à l'ordre du jour habituel, notamment les relevés de cahiers d'hygiène et de sécurité, le suivi des relevés de décision, le point sur les accidents et incidents, les travaux et aménagements en cours, le bilan des exercices d'évacuation, l'examen des rapports de l'inspecteur hygiène et sécurité. La réunion du mois de décembre a en outre permis d'évoquer le plan de prévention du risque d'inondation mis en œuvre pour faire face à une crue éventuelle de la Seine.



## LA COMMISSION ADMINISTRATIVE PARITAIRE

### *Mobilité interne :*

La commission administrative paritaire s'est réunie, dans ses différentes formations, à six reprises au titre de la mobilité interne. Les vingt postes diffusés ont donné lieu à neuf promotions, dont quatre changements de grade, et cinq changements de groupe, et un changement d'emploi.

Six recrutements externes ont été effectués à l'issue de la mobilité.

### *Mesures statutaires :*

Sur l'année 2002,

52 agents ont bénéficié d'un changement de groupe (5 passages du Groupe 1 grade A au Groupe 1 grade B, 12 du Groupe 1 grade A au Groupe II, 1 du Groupe 1 grade B au Groupe II, 26 du Groupe II au Groupe III, et 8 du Groupe III au Groupe IV) ;  
24 agents, de sauts d'échelons ;  
46 agents de bonification d'ancienneté.

### **c) La formation continue**

21 792 heures ont été consacrées à la formation pour un total de 1 079 stages ayant bénéficié à 605 agents, soit une moyenne de 1,78 stage / agent.

Les principaux domaines de formation sont les suivants :

- métiers de la culture : 35,52 % des heures et 19,74 % des stagiaires ;
- hygiène et sécurité : 22,74 % des heures et 45,97 % des stagiaires ;
- développement personnel : 12 % des heures et 1,11 des stagiaires ;
- informatique et bureautique : 11,18 % des heures et 20,57 % des stagiaires ;
- langues : 10,52 % des heures et 6,30 % des stagiaires.

79 % des agents ayant bénéficié d'une formation appartiennent aux groupes 1 et 2.

La dépense totale, incluant l'ingénierie

de formation s'est élevée à 1 093 913 euros, soit 3,3 % de la masse salariale.

### **d) L'action sociale**

Dans le cadre des moyens mis à sa disposition (113 080 euros), le service de l'action sociale a continué son action auprès des agents :  
517 attributions toutes dotations confondues; 50 aides exceptionnelles, 204 subventions de la Fonction publique (soumises à conditions de ressources : gardes d'enfants, colonies de vacances, aide au déménagement...), et 263 chèques vacances.

65 personnes ont bénéficié de consultations juridiques, et 520 bons d'achat ont été offerts aux enfants du personnel.

### **e) La communication interne**

Rattachée à la directrice des ressources humaines, la cellule communication interne a pour objectif l'amélioration de l'information et de la communication nécessaires aux agents pour accomplir leur travail. La politique de communication interne mise en place en 2001 a été poursuivie en 2002. Elle vise à permettre une meilleure compréhension des enjeux stratégiques de l'établissement, des structures et des rôles des différents acteurs, ainsi que la valorisation du travail des agents. Cette politique s'appuie sur plusieurs outils : un journal interne, des Flashs Info, un intranet et des actions événementielles.

Quatre numéros de 20 pages du *Coursives*, journal interne, sont parus ainsi que trente-sept *Flash Info*. Un exemplaire du catalogue *Les années Pop* a été offert à chaque membre du personnel. Un tirage au sort et deux projections de films ont été organisées autour de l'ultime défilé d'**Yves Saint Laurent**. Des visites libres en avant-

première ont été proposées autour des expositions La Révolution surréaliste, Daniel Buren et Matisse-Picasso (au Grand Palais). Trois cocktails ont été organisés pour les vœux du Président, le départ de **Jean-Jacques Aillagon**, et l'arrivée de **Bruno Racine**. Des portes ouvertes pour l'inauguration de la Bibliothèque Kandinsky et la réouverture du Cabinet d'art graphique, un forum de préparation à la retraite ainsi que des conférences et des documents autour du plan de prévention contre le risque d'inondation (PPRI) ont été réalisées. Les agents ont été, enfin, invités à la retransmission d'une demi-finale de la coupe du monde de football en Cinéma 2 et à la visite du chantier de la RATP pour la rénovation de la station Rambuteau.

#### **f) L'APCP (association du personnel)**

L'Apcp est l'Association du personnel du Centre Pompidou (loi 1901). Créée en 1973 à l'initiative des membres du personnel, elle est subventionnée par le Centre Pompidou, la Bpi et l'Ircam. Elle comprend un conseil d'administration de dix agents des trois établissements, bénévoles, élus pour deux ans, ainsi que des permanents salariés et des adhérents.

En 2002, 697 membres ont adhéré à l'Apcp, ce qui leur a permis de bénéficier de ses nombreuses activités :

##### **VOYAGES**

165 participants, 6 destinations : Festival d'Avignons; randonnée pédestre à Cassis ; week-ends à Budapest, Rome, Séville et Cordoue; une semaine à Dubrovnik.

##### **SPORTS**

58 personnes ont pratiqué des activités avec le ticket sport Apcp à 7 euros : 1 126 tickets ont été subventionnés ; 80 personnes ont bénéficié d'une subvention pour les cartes et les tickets

d'entrée de piscine et les forfaits annuels Gymnase club ; 102 personnes ont été subventionnées (sur présentation d'une facture) pour leurs activités sportives ; l'Apcp subventionne également les locations de courts de tennis et de badmington. Semaines ski (81 participants) Ski de piste ou de fond au Grand-Bornand, à Belex, Serre-Chevalier et Vars Enfants (57 participants) Séjours proposés au printemps et en été : cirque, poney-club, voile, escalade, séjours musicaux.

##### **SPECTACLES**

1 382 billets ont été subventionnés dans l'année; 103 spectacles proposés à moitié prix : théâtre, rock, world, opéra, et la sélection du Festival d'automne à prix préférentiels

##### **CINÉMA**

3 617 chèques cinéma ont été vendus à tarif réduit dans 5 circuits : Cinéchèqueloisirs, Gaumont, MK2, Paris-Ciné, Ugc.

##### **BIBLIOTHÈQUE**

La bibliothèque contient environ 210 guides Etranger : Europe, Amérique, Asie, Océanie, et 120 guides France : Paris, régions et Dom-Toms

##### **LES MARDIS DE L'APCP**

6 expositions du Centre ont été présentées au personnel par leur commissaire

##### **ACTIVITÉS SUPER-SUBVENTIONNÉES**

126 billets pour le parc Astérix, et 87 billets pour Aquaboulevard

##### **ACTIVITÉS CULTURELLES ET DE LOISIRS**

L'association a subventionné 27 personnes pour les activités culturelles et artistiques (chant, piano, sculpture), 16 pour les entrées au Festival Paris

quartiers d'été, et 15 pour les parcs de loisirs  
Activités Apcp  
Chorale (12 inscrits)  
Cours de dessin (19 inscrits)  
Cours d'encadrement (10 inscrits)  
Cours de théâtre (13 inscrits)  
L'association a organisé une exposition des œuvres du personnel regroupant 45 artistes.

## **II) LE PERSONNEL DE LA BPI**

### **a) Le personnel permanent**

L'année 2002 aura été marquée par l'augmentation des effectifs amorcée depuis janvier 2001. En nombre de postes budgétaires, les effectifs 2002 ont connu une progression appréciable, par rapport à la quasi-stagnation des années antérieures : 247,8 emplois budgétaires au 31 décembre 2002 (243 en 2001) ; 243,8 personnes physiques fin 2002 (237 en 2001) La composition des effectifs en équivalents temps plein (ETP) par corps est restée pratiquement identique. Les emplois nouveaux ont correspondu à des personnels titulaires de bibliothèque, et à des contractuels techniques.

#### **RÉPARTITION DES ETP AU 31 DÉCEMBRE 2002**

168 personnels titulaires de bibliothèque,  
2 chargés d'études documentaires,  
20,6 agents titulaires administratifs,  
24,9 contractuels de l'État,  
18,6 contractuels de l'établissement public.

Les agents à temps partiel sont demeurés aussi nombreux : 41 agents, soit 9,20 postes en équivalent temps plein au 31 décembre 2002.

### **b) Le personnel non permanent**

Environ 300 vacataires d'accueil (6 mois) et de reclassement (5 mois) ont été recrutés et reclassés pour aider au fonctionnement quotidien de la

bibliothèque pendant toute l'amplitude des heures d'ouverture.  
L'effectif en emplois aidés a été de 10 CES et 3 emplois-jeunes.

## **III) LE PERSONNEL DE L'IRCAM**

L'Ircam regroupe une centaine de collaborateurs : compositeurs, assistants musicaux, musicologues, chercheurs, informaticiens, ingénieurs du son, régisseurs, personnel administratif, etc. Le personnel permanent occupe 68,5 postes, le statut des autres postes dépendant de la nature de leurs activités. Enfin, de nombreux thésards, instrumentistes, chercheurs et compositeurs invités renforcent cette équipe. La direction de l'Ircam s'appuie sur un organigramme articulé en services généraux et en départements : quatre équipes composent les services généraux : l'administration, la direction artistique, les relations extérieures, la médiathèque ; les départements se répartissent en trois entités : recherche/développement, création, pédagogie.

# LE BÂTIMENT ET LA SÉCURITÉ

Les activités de la direction du bâtiment et de la sécurité (DBS) se sont concentrées, en 2002, essentiellement sur quatre grandes priorités :

- les améliorations et le renforcement des conditions d'hygiène et de sécurité, de sécurité incendie et de sécurité des biens et des personnes ;
- la participation à la mise en œuvre du PPRI (Plan de prévention du risque d'inondation) dans l'établissement (voir chapitre 1, *Les temps forts de 2002*)
- le traitement des conséquences induites par le réaménagement intérieur ;
- la gestion des missions courantes de la DBS ;

### **1) Les améliorations et le renforcement des conditions d'hygiène et de sécurité, de sécurité incendie et de sécurité des biens et des personnes :**

#### **A) HYGIÈNE ET SÉCURITÉ**

Les actions visant à améliorer les conditions de travail et de sécurité des visiteurs de l'établissement, ainsi que celles des agents et des employés des sociétés extérieures travaillant au Centre : la mise en place d'une fiche d'autorisation de travaux, associant notamment les agents de sécurité incendie au contrôle des conditions d'exécution des travaux par les personnels des sociétés extérieures ; le suivi du marché des travaux réalisés sur deux ans (2001-2002), visant à rendre plus sûres les conditions des travaux dans l'établissement ; le lancement d'un nouveau marché de métallerie venant compléter celui précédemment cité ; le désamiantage de deux locaux de l'Ircam ; le lancement d'une opération de marquage systématique des éléments identifiés,

consécutivement à la réalisation d'une cartographie amiante de tous les bâtiments (près de 20 000 étiquettes collées), et mise en place d'un carnet sanitaire "amiante" ;

le suivi et le contrôle des équipements sanitaires, sources potentielles du développement de la legionella avec la mise en place d'un carnet sanitaire ; la réalisation régulière de mesures d'analyse d'air dans les espaces publics et professionnels du Centre Pompidou et des bâtiments annexes, et l'explication du résultat des analyses aux membres du CHS lors d'une séance extraordinaire par des spécialistes du bureau de contrôle VERITAS ;

la passation d'un marché d'assistance à maîtrise d'ouvrage pour la rédaction d'un cahier des charges visant à permettre le futur contrôle périodique de la stabilité de la trémie de la Bpi réalisée lors du réaménagement intérieur ; la préparation de deux marchés d'assistance à maîtrise d'ouvrage qui devraient être notifiés en 2003, l'un pour la rédaction d'un cahier des charges visant à contrôler périodiquement les déformations de la structure de l'établissement, l'autre pour la rédaction d'un cahier des charges visant à contrôler l'état de corrosion des poteaux des deux façades principales ;

la pose de protection en plinthes des escalators montant de la chenille et de ceux du Forum ;

la passation d'un marché d'études pour la mise en conformité avec la future réglementation européenne des engins de levage situés en façade ;

la création des deux premiers locaux

pour le tri des déchets dans le parking, suivant la future réglementation européenne, et d'un local pour les chargeurs de batteries des engins de levage ;  
l'aménagement des ateliers de restauration à Paris Nord prévu en 2002, a dû être reporté en 2003, afin de faciliter la mise en œuvre du PPRI (voir chapitre 1 : *Les temps forts de 2002*) ;  
l'affectation d'un agent de la DBS au suivi et au contrôle des entreprises en charge de la maintenance des engins de levage situés en façade, de leur contrôle périodique et du nettoyage des façades vitrées avec tenue d'une main courante par engin, assurant ainsi une meilleure coordination entre les entreprises, et une maîtrise optimale des risques encourus par les utilisateurs de ces engins.

#### **b) Sécurité incendie**

Afin d'atteindre l'objectif «zéro défaut» fixé en 2000, les actions suivantes ont été menées, conjointement par le service de sécurité et le service bâtiment :

- le contrôle quotidien de tous les équipements techniques de sécurité incendie ;
- l'essai systématique de tous les équipements du SSI (service sécurité incendie) tout au long de l'année ;
- le suivi du marché de contrôle périodique des équipements techniques de sécurité incendie ;
- l'exercice annuel d'évacuation avec le public du bâtiment principal et des exercices semestriels d'évacuation des bâtiments annexes ;
- le recrutement de 6 adjoints de sécurité incendie (ASI) portant à 37 les effectifs, et la mutation en interne, comme assistant du responsable, d'un assistant du pôle technique au pôle opérationnel incendie ;

- la formation des agents de la DAEP et de la Bpi aux exercices d'évacuation ;
- le contrôle quotidien par les ASI (Agents de sécurité Incendie) de l'état des équipements et des moyens de secours de chaque compartiment ;
- la préparation d'un marché des travaux visant à compléter les équipements d'UGCIS (unités de gestion centralisée issues de secours) sur les portes du parking d'autocar ;
- la préparation d'un MSFP (marché sans formalités préalables) pour la pose d'UGCIS sur les portes des coursives donnant sur les blocs de secours en façade ouest ;
- la fin de l'opération visant à éviter une détérioration des portes coupe-feu utilisées quotidiennement comme portes de service, ainsi que le doublage systématique de ces portes par des rideaux verticaux ;
- la notification d'un marché annuel pour la pose et le remplacement des portes coupe-feu détériorées ;
- la pose de compteurs du public à l'entrée de la Galerie sud, du bloc 1, et de l'entrée sur rue de la Bpi ;
- la préparation du plan de sauvegarde des œuvres des collections nationales ;
- la mise en concurrence d'un marché de maîtrise d'œuvres d'études pour le changement de tous les réseaux et équipements SPK (sprinklers), sur une durée estimée de 4 ans.

#### **c) Sécurité des biens et des personnes**

Afin de combler les points faibles dans les dispositifs en place, du fait de la nature et de la particularité du bâtiment, les actions suivantes ont été menées :

- suivi de l'exécution du marché des travaux pour la pose d'équipements de contrôle d'accès et de vidéosurveillance complémentaires, la réception des ouvrages,
- la formation d'agents de sécurité (AS)

aux nouveaux équipements installés ;  
renforcement et suivi de l'application  
des consignes générales et particulières,  
pour les agents du pôle opérationnel ;  
élaboration de consignes particulières  
entre le pôle technique et le pôle  
opérationnel, visant à minimiser  
les risques lors de pannes techniques.

## **2) La participation la mise en œuvre du PPRI dans l'établissement** (voir le chapitre 1, *Les temps forts de 2002*)

### **3) Le règlement des conséquences induites par le réaménagement intérieur :**

Il a été procédé, tout au long de  
l'année, à la validation définitive  
des nouveaux équipements techniques  
tel le paramétrage GTB/GTS (gestion  
technique/gestion technique sécurité),  
contrôle des équipements de ventilation  
et de sécurité. Des opérations limitées  
de réaménagement ont été menées  
à terme : l'aménagement des locaux  
pour les entreprises extérieures,  
l'aménagement décoratif de l'entrée  
des salles de spectacle dans le Forum  
bas. L'opération la plus importante  
le réaménagement de la Bibliothèque  
Kandinsky, anciennement documentation  
du Mnam/Cci, niveau 3, et du cabinet  
d'art graphique du Mnam/Cci – a été  
achevée en milieu d'année (voir  
chapitre 1, *Les temps forts de 2002*).  
La cellule signalétique a terminé, en  
cours d'année, le marquage de tous  
les locaux situés en infrastructure,  
et la signalétique directionnelle dans  
ces étages.

La totalité des dossiers administratifs  
et techniques des différents marchés  
passés pendant le réaménagement  
intérieur de l'établissement a pu être  
vérifiée, classée, archivée.

## **4) La gestion des missions courantes de la DBS**

La DBS a assuré les missions courantes  
qui lui sont dévolues :  
l'entretien et la maintenance permanente,  
24 h sur 24 et 365 jours par an,  
de tous les bâtiments et tous  
les équipements techniques ;  
le suivi des opérations de maintenance  
lourdes comme :

- le changement des transformateurs  
au pyralène (2<sup>ème</sup> phase) ;
- la mise en concurrence d'entreprises  
pour la rénovation des équipements  
de climatisation, humidification,  
filtration et batteries froides (pour  
l'infrastructure et l'Ircam) ;
- le remplacement des adoucisseurs ;
- la poursuite du changement de tous  
les collecteurs usagés d'eaux usées  
situés en infrastructure ;
- le suivi des marchés en cours de  
maintenance, d'entretien technique,  
de travaux, de nettoyage, ainsi que  
la constitution et la notification de  
16 marchés de travaux, 8 marchés  
d'études et d'assistance technique ;
- les études et projets d'aménagement  
tels que :
  - la création, prévue en 2003, au  
niveau 6, d'une nouvelle librairie,  
d'un couloir technique, et d'un local  
de repos pour les agents d'accueil  
ainsi que de sanitaires ;
  - création d'une entrée plus accueillante  
pour le public de la Bpi ;
  - la création d'un portail sur le pavé  
de l'immeuble Brantôme prévu pour  
2003 ;
  - le renforcement de la signalétique  
de l'Atelier Brancusi ;
  - les études et la pose de bâches  
sur la façade de la rue du Renard ;
  - l'aménagement d'une salle de  
repos dans l'immeuble du 25 rue  
du Renard.

**Des mesures administratives ont été  
mises en place pour doter la DBS  
d'outils de contrôle et de suivi des**

**dépenses, du paiement des entreprises, et des marchés :**

suivi mensuel des dépenses de consommation téléphonique et de consommation d'énergie, avec l'objectif d'une diminution des dépenses ;  
mise en place d'un système d'évaluation et d'affectation, par direction, des prestations exécutées par la cellule signalétique ;  
spécialisation d'un agent du pôle gestion du service administratif, en vue d'un meilleur suivi et d'une meilleure gestion des déclarations faites aux assurances, afin d'obtenir un meilleur remboursement pour les vols, les actes de vandalisme, et les sinistres «communs» ;  
suivi mensuel des objectifs de recette fixés à la DBS ;  
élaboration des procédures fixant clairement les missions et délais correspondants des trois services de la DBS, suite à la nouvelle réglementation sur les délais de mandatement et des paiements des entreprises et des fournisseurs ;  
mise au point, en relation avec le SOSI, d'un programme informatique simple, permettant l'édition quotidienne de fiches de contrôle des tâches et des marchés de nettoyage par les contrôleurs du pôle intendance ;  
amélioration des outils de communication de la DBS, afin de mieux informer le public et les utilisateurs des opérations de maintenance et des travaux en cours, avec, notamment, l'extension du site intranet de la DBS aux activités du service de sécurité et du pôle signalétique.

En ce qui concerne la gestion du personnel , les actions suivantes ont été menées :

suivi de la mise en application de l'ARTT ;  
modification de l'organisation des magasins du service bâtiment ;

recrutement d'un contrôleur VDI (voix, données, images) ;  
remplacement par des recrutements en CDD des agents du service de sécurité absents pour cause de longue maladie.

**ANNEXES**

Le Centre Pompidou en chiffres  
Les instances du Centre Pompidou, de la Bpi et de l'Ircam  
Les organigrammes du Centre Pompidou, de la Bpi et de l'Ircam  
Les acquisitions (liste complète)  
La diffusion des collections (liste complète)  
La fréquentation du Centre Pompidou (données complètes)  
Le budget du Centre Pompidou  
Le budget de la Bpi  
Le budget de l'Ircam  
Les renseignements pratiques  
Les crédits